

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

LA PREQUELLE ALIEN

ALIEN PACHY PREDATOR



PACHYON

Par PIERRE CHÊNE S-F,

D'APRES LES PERSONNAGES DE LA TWENTIETH CENTURY FOX.

L'histoire se situe avant l'épisode du premier Alien(de Ridley Scott) et narre l'histoire des compatriotes de ce pilote extra terrestre que l'on voit mort sur son siège dans le vaisseau échoué sur LV 426...

Le récit contient des idées inédites jamais vues à ma connaissance au cinéma et approche l'idée d'extra terrestre de façon novatrice basée sur la biologie de l'évolution.

J'ai éprouvé un immense, un indescriptible plaisir à rédiger cette œuvre dont je ne revendique que le scénario et vous en confie aujourd'hui la lecture en espérant que cela vous apportera autant de plaisir et de rêve qu'à moi-même.

Pour l'envie :

- « L'extrémité de sa branche était enflammée, celle-ci embrasa le buisson, de hautes flammes environnant soudain de façon foudroyante les deux carnivores qui, sous la lumière du feu et sa morsure brûlante sur leurs peaux, firent un bond en arrière comme jamais le Pachy n'en avait vu et s'enfuirent dans la forêt avec des hurlements de damnés. » (p6)
- « Les Prédators firent cliqueter leurs couteaux d'avant bras à deux lames et commencèrent la poursuite en taillant les bêtes pour se mettre en appétit.. » (p 13)
- « Avec un grognement de surprise agacée, les deux Prédators se retrouvèrent en l'air, lâchant le bout de tronc sur lequel étaient fixés les deux Pachys, en flottaison eux aussi...Ses sens de l'équilibre détraqués, le Prédator se mit à vomir tout le contenu de son tube digestif, éclaboussant tout le monde au passage. » (p31)
- « Les cellules furent éteintes et ils retombèrent inertes au sol, sauf deux qui gémissaient encore. Le Pachy le plus près leur administra une décharge supplémentaire dans la tête et ils se détendirent enfin, de la fumée sortant par ce qui devait être les oreilles. » (p 49)
- « Il aperçut de loin le monstre noir qui s'orientait et celui ci le vit aussi. En un éclair leurs décisions furent prises : L'Alien fonça sur Brahajosé pour s'en emparer et Brahajosé fonça vers l'entrée de sa galerie encore toute proche... » (p57)
- « Au sol, les cages contenant les branthas modifiés, affamés, furieux, secoués par le voyage et que les scientifiques avaient coquettement équipés d'un gilet de protection en métal tissé, atterrissaient les uns après les autres. Le choc était prévu pour ouvrir automatiquement les cages et libérer séance tenante les « armes secrètes ». Celles ci partaient immédiatement comme des fous, droit devant elles, à la chasse. » (p 60)

Un nouvel auteur... Pierre CHÊNE S-F

ALIEN PACHY PREDATOR est une adaptation du roman FUTUR IV PACHYON de Pierre CHÊNE S-F.

ALIEN-PACHY-PREDATOR

INTRODUCTION : LE CRI

La lumière blanche crue et généreusement distribuée dans le vaisseau lui semblait une souffrance supplémentaire à celle qui le tenaillait dans le ventre juste sous sa trompe. Il y avait déjà plusieurs heures qu'il avait été «contaminé?», «fécondé?», il ne savait même pas quel terme choisir. Il n'avait guère eu le temps d'observer ces saloperies à l'œuvre avant que tout se détraque...

Il savait que ses minutes étaient comptées, le monstre commençait à s'agiter dans son estomac. Les cris de folie qui lui parvenaient des confins du vaisseau lui indiquaient plus sûrement qu'un recensement qu'il ne reverrait jamais ses compagnons, ses frères d'armes, avec lesquels il avait remporté tant de batailles. Cette mission n'était pourtant qu'une exploration jusqu'à ce que ces machins se montrent et maintenant qu'il les avait vus à l'œuvre...Les contrôler lui semblait bien utopique. Mais tout cela lui apparaissait lointain maintenant et ses oreilles avaient pris une teinte marron foncée, signe de grave stress pour cette espèce.

Il passa en titubant à côté du trou. Douze heures déjà que ces saletés l'avaient creusé ! Ah ! Avec quel plaisir il aurait balancé une de ces décharges électromagnétiques qui les faisaient fondre, mais il n'en avait pas sous la main et l'armurerie était désormais trop loin pour le temps qu'il lui restait ! Plus rien ne comptait sauf peut-être d'éviter à ses compatriotes, s'ils récupéraient le vaisseau de subir le même martyre. Il s'approchait du siège-canon et du diffuseur d'alerte, balise de repérage et de communication le cas échéant, un poste d'écoute permanent servant à repérer ce type de message sur sa planète, là-bas dans l'espace. Une douleur fulgurante lui fit courber la trompe, vite ! Il n'y avait plus de temps à perdre ! Il s'affala dans le siège avec un soupir douloureux et brancha le micro pour initialiser le message pour les siens. Ah ! Si ces sales bestiaux étaient en face de ce canon, ils ne pèseraient pas lourd...Si l'atterrissage n'avait pas été si loupé...S'il était resté sur sa planète...Si...Il avait échoué, point barre ! Une pensée pour les siens fut interrompue par le voyant vert indiquant le début d'enregistrement. Il ouvrit la bouche et son esprit pour donner son avertissement mais une douleur fulgurante dans le thorax lui coupa le souffle et la parole. Il mit l'enregistrement en pause le temps de recouvrer la capacité mentale et physique d'articuler quelque chose, il le fallait, pour les siens, mais c'était tellement dur !

A l'intérieur de sa cage thoracique, une bestiole tenant du reptile mais avec, déjà, quatre petits membres et des doigts, équipée d'une tête antérieure armée d'une redoutable dentition, venait de se frayer un passage de l'estomac, qu'elle avait troué sans problèmes, vers la paroi thoracique constituée de muscles et de côtes qu'elle comptait bien franchir ensuite à coups de dents et d'acide. La brûlure qui s'ensuivit provoqua une deuxième vague de douleur chez le Pachy accompagnée d'une convulsion terrible lui faisant perdre à moitié connaissance. Le passage se creusa jusqu'à la peau sous l'effet de l'acide verdoyant du petit Alien mais il rencontra ensuite une résistance inattendue en la peau du Pachy, le cuir sans doute le plus épais de l'espace. L'animal s'accorda une pause pour sécréter suffisamment de salive acide pour attaquer le dernier rempart vers sa vie, sa liberté...

Ce petit répit vit le Pachy reprendre quelque peu conscience, revenir à son esprit l'importance de sa mission, la dernière, avertir ! Il enclencha dans un effort grimaçant l'enregistreur puis ouvrit la bouche et l'esprit et...poussa un terrible, un horrible, un atroce hurlement barrissant à

n'en plus finir alors que l'Alien crachait son acide et mordait à belles dents dans sa peau. L'enregistreurregistra scrupuleusement puis l'hémorragie et la douleur firent perdre conscience pour la dernière fois au Pachy pendant qu'une petite tête aux dents acérées et au cri sifflant émergeait de sa poitrine désormais privée de souffle, s'orientait pour sentir les siens puis décidait de sauter au sol et de filer chercher une cachette dans le vaisseau. La plaie béante dans le thorax continua à fumer et à fondre, engluant l'extrémité de la trompe, puis au contact d'une atmosphère contenant 25% d'oxygène, l'acide perdit petit à petit son pouvoir agressif et le tout se solidifia, laissant la trompe soudée aux côtes comme une anse de tasse. Un grand soldat Pachy était mort sans combattre à son siège de tir.

La balise émettait maintenant automatiquement et à intervalles réguliers l'enregistrement épouvantable de l'agonie du dernier survivant du vaisseau, un vaisseau d'avant-garde de la planète des Pachys, une fierté de son créateur. D'ailleurs, celui-ci ayant prévu ce cas extrême, le vaisseau désormais sans pilote et sans âmes, continuait son chemin en pilotage automatique. La mise en service de la balise de secours qui émettait maintenant périodiquement un hurlement barrissant à glacer le sang du plus endurci des pilotes avait été prévue pour déclencher également une immobilisation du vaisseau, si possible sur une planète, pour de futurs secours. Les calculs de l'intelligence artificielle se portèrent vers une petite planète proche, d'origine volcanique, qui serait nommée bien plus tard par les habitants d'une planète bleue LV-426. Le vaisseau entama sa mise en orbite, tandis que les Aliens déjà adultes, de grands êtres noirs, caparaçonnés d'une substance plus dure que la chitine, avec une tête oblongue pourvue à l'avant d'une mâchoire contenant une mâchoire se regroupaient près du nid ! Ils communiquèrent entre eux, jubilant et profitant du bienfait du contact mutuel, échangèrent des sensations et l'esprit de cette meute en vint à la certitude qu'il n'y avait plus de proies vivantes à bord et qu'il n'y avait nulle part où s'échapper. L'heure était venue pour eux de se mettre en léthargie. L'idée circula, ils allaient pondre un ou deux œufs chacun avant de s'enrouler dans un coin, se mettre en sommeil, attendant l'arrivée de nouveaux êtres suffisamment imprudents et ignorants. Les adultes en hibernation résisteraient longtemps, dix, quinze ans, mais les œufs, eux, seraient là, vivants, actifs pendant deux ou trois siècles, attendant qu'un imprudent explorateur vienne se pencher sur l'un deux. Le grand guerrier, le premier né dans ce vaisseau entendit et ressentit cela et l'approuva et ainsi ce fut fait.

Le vaisseau entama sa descente automatique pour atterrissage. Un vent violent balayant l'atmosphère et chargé de poussières et de microlithes vint bientôt perturber la lecture des instruments et la descente se fit sur les données mémorisées auparavant et sans lecture possible du sol. L'atterrissage, mouvementé, fut même brutal, de guingois et le vaisseau termina sa course le propulseur gauche, massif, en bas, et la queue de rotation, droite, en l'air, calé de façon bancale sur des petits pics rocheux asymétriques.

Après ces chocs interrompant leur activité, l'irrésistible côté explorateur des Aliens reprenant le dessus, ils forèrent un trou dans la coque pour découvrir ce qu'ils ressentaient comme une nouvelle planète. Quelques explorateurs sillonnèrent les environs. Las ! Ce n'était que vent et roches, une lueur blafarde d'un soleil inconnu trouant parfois cette crasse volante, mais aucune sensation de vie. Les Aliens reprirent avec leur reine leur ponte, leur hibernation.

Il fallait maintenant attendre tandis qu'une balise hyper-puissante lançait sans relâche jusqu'au tréfonds de l'espace un lugubre avertissement.

CHAPITRE 1 : LE TEMPS DU BONHEUR.

PLANETE

Pourtant, il y avait eu une époque, si lointaine maintenant, où le bonheur était l'essentiel, possible, palpable, omniprésent sur leur planète.

Cela avait été possible pour ce peuple parce que, lors de la création de l'univers, la concrétisation d'une étoile, assez forte pour éclairer leur système planétaire, assurerait un réchauffement suffisant de cette planète. Leur système, centré sur cette étoile semblable à Sol, comportait, disposées en disque, huit planètes identifiables. La quatrième en partant du centre, P14, s'était constituée d'abord d'un amas magmatique attirant les volumes environnants plus réduits et grossissant au fur et à mesure des collisions, attirant ainsi de plus en plus d'astéroïdes, et s'échauffant toujours plus.

Un groupe particulier d'astéroïdes, déjà en rotation rapide, comme P14 autour de Stell, furent également attirés, mais leur vitesse combinée à l'attraction de P14 leur conféra une dynamique de satellites. Les plus rapprochés tombèrent en tournant de plus en plus vite et de plus en plus court vers P14 pour s'y écraser. Les plus éloignés poursuivaient, après l'avoir vue incurvée, leur course rotatoire dans l'espace. Ils repasseraient après une rotation annuelle stellaire plus à l'intérieur de l'orbite de P14.

Les plus centrés devinrent des satellites naturels, très nombreux, organisés en anneau après quelques millions d'années. Ils allaient tourner pendant beaucoup de millions d'années encore en se rapprochant imperceptiblement, comme tout satellite. En attendant, ils formeraient les anneaux de P14 et freineraient la plupart des météorites arrivant de nulle part et qui se seraient écrasés sur elle.

Les millions d'années s'écoulant, la boule de feu initiale, fruit de la fusion des matériaux primitifs par l'échauffement des collisions successives vit se décanter ses différents éléments. Un noyau de métaux lourds se centra, une croûte plus légère s'individualisa, environnée des gaz présents dans les astéroïdes primitifs, repoussés quant à eux au contact de l'espace et transmettant son froid glacial à la croûte planétaire de P14. Un ensemble de phénomènes thermiques logiques vit se solidifier cette croûte, isolant en dessous un magma fluide propre à assurer une mouvance de la croûte planétaire et des éruptions volcaniques. L'atmosphère se décança également avec de l'ozone à sa périphérie, une grande majorité de CO₂, de N₂ et d'H₂O en vapeur, fruit probable de la combustion de vieilles planètes. La distance avec Stell étant optimale, un équilibre subtil s'établit entre le froid de l'espace, la chaleur du magma et le rayonnement de Stell de sorte qu'une période de pluies s'amorça, l'eau retombant du ciel où elle était confinée depuis des millions d'années sous forme de vapeur et provoqua un refroidissement massif, important et irrégulier, car lié à la rotation de P14, donc à son enstellement.

Ce type de refroidissement, brutal, vit se créer des fissures dans la croûte, qui allaient déterminer la géographie future...La mécanique des plaques continentales était en route. La lutte séculaire entre l'eau et le magma allait déterminer l'apparition d'océans et de plaques, associé au lessivage des sels minéraux solubles au passage de l'eau sur les sols.

Les océans devinrent conséquents, enfonçant par leur poids la croûte planétaire, et, baignés d'éléments nutritifs en abondance, devinrent le premier berceau...

EVOLUTION

La planète dégagea ainsi une rotation dextrogyre (à droite vue du pôle nord) sans inclinaison nord-sud avec sa ceinture d'astéroïdes «couvrant l'équateur». Aucune saison donc. Comme cela s'était déjà produit dans l'univers, près d'une étoile nommée Soleil, l'agitation des eaux, le rayonnement de Stell, une aspiration des océans équatoriaux liée à l'attraction tournante de l'anneau, assurèrent un brassage et l'association de milliers de combinaisons moléculaires dont la majorité se décomposaient peu de temps après. Certaines formes, rares, que leurs combinaisons rendaient plus stables dans leur environnement subsistèrent. Beaucoup de ces molécules rescapées se combinèrent entre elles sous l'action toujours conjuguée du brassage, des rayons stellaires, de la chaleur rencontrée, parfois volcanique, très peu subsistant, mais celles-ci étaient encore plus affines pour leur milieu. La VIE avait lancé son grand processus et l'on vit bientôt apparaître des unicellulaires, protégés par une membrane simple et tirant leur énergie du Stell. La survie exigeant souvent de se grouper apparurent ensuite les pluricellulaires, déjà de différentes familles, le premier plancton marin !

Les milliers et millions d'années stellaires passant, le brassage des océans se poursuivant, apparurent ainsi des végétaux compliqués aux formes et aux couleurs si variées que la vie s'empressa de créer les premiers animaux. Au début, ce n'étaient que des bactéries phagocytant le plancton pour s'en nourrir, puis, l'union faisant la force, les animaux, cellules groupées, devinrent plus complexes, plus longs. L'articulation de ces premiers vers se compléta bientôt de cartilage et les poissons nagèrent sur Pl4. L'une de ces espèces, piégée dans un système de lagunes marines intermittentes, près de l'embouchure d'un fleuve, s'aventura bientôt dans les eaux douces après avoir inventé l'os, qui n'est autre qu'un réservoir de sels minéraux de la mer primitive, indispensable à la vie de chaque organisme. Qu'il soit solide en plus fut une bénédiction qui, associée à l'apparition de membres et de poumons engendra bientôt sur le sol de Pl4 l'une des espèces qui allaient voyager le plus loin dans l'univers. La présence de l'anneau protecteur, empêchant toute chute de météorites vit une évolution sans entrave vers une espèce ressemblant à un dinosaure de 2 à 3 mètres de haut vivant debout, avec deux mains digitées à cinq doigts, une trompe préhensile permettant la cueillette et un cuir si épais que la lutte avec les terribles prédateurs carnivores tournerait souvent à son avantage. Munis d'une grosse tête, tout aussi solide que leur cuir, les PACHYS, les plus grands herbivores de cette planète étaient nés. Ils ne présentaient pas de fourrure, inutile sur une planète sans saisons.

HABITAT ET COMBAT

La nuit n'était jamais totale car Stell reflétait sa lumière sur l'anneau et ce clair d'anneau durait du soir au matin. D'ailleurs au décours d'un fleuve, un soir sur ce grand continent entouré d'océans, se produisit un évènement majeur. Communiquant par barrissements et signes des mains, les Pachys se déplaçaient par petits troupeaux et avaient pris l'habitude de secouer, en les entourant de leurs bras à deux ou trois compères, ces grands arbres-fougères d'où tombaient des spores consommables ou à défaut des feuilles à se mettre sous la dent. Deux Pachys, nés le même jour, étaient en train de se livrer à cette joyeuse activité lorsqu'un Brantha, sorte de gros reptile écailleux, dont la mâchoire armée de dents pointues ne laissait aucun doute sur le régime alimentaire, attaqua. Il se jeta sur le dos d'un Pachy en s'agrippant avec les griffes de ses membres antérieurs pour lui mordre le dos.

L'on entendit à la fois un barrissement d'effroi du Pachy et un crissement bizarre dû au glissement des dents sur le cuir. Dépité, le carnivore chercha un autre endroit plus mou, mais le dos de sa proie était sa zone la plus épaisse et le prédateur devrait relâcher celle-ci pour attaquer sous un autre angle et il risquerait alors d'être piétiné. Il s'acharna donc pendant que le Pachy se renversait par terre pour s'en débarrasser, en vain.

Caché derrière le tronc, le deuxième Pachy, dont les oreilles avaient viré au marron, signe de peur, comme celles de son copain, aurait bien voulu fuir mais quelque chose le retenait là ; l'amitié sans doute, et une idée naissante et confuse qui prenait forme. Il revoyait sans comprendre pourquoi, l'image d'un de ces animaux, lors de la traversée du ravin rouge, qui avait chuté du haut de la falaise en voulant les attaquer et s'était reçu en bas, près d'eux, en se tordant le cou avec un petit craquement sinistre. Le prédateur n'avait plus bougé, et pour cause, et le troupeau s'était rendu compte avant même de fuir qu'il n'avait plus rien à craindre. Son cerveau tournant à plein régime fut secoué par un nouveau cri d'une angoisse plus profonde de son compagnon et...il passa à l'action. L'idée ne s'exprimait pas encore en images dans sa tête mais était claire et prête en actions : Il s'écarta légèrement pour sortir du champ de vision du prédateur puis fonça se placer derrière le Pachy et son agresseur qui lui tournaient maintenant le dos tous les deux. Ecartant alors ses puissants et longs bras, il empoigna la tête du redoutable reptile et lui fit en un quart de seconde effectuer le même mouvement que celui qu'il avait observé au pied de la falaise. L'on entendit en même temps un craquement et un gémissement, puis les yeux de la bête ennemie s'agrandirent et elle s'écroula à terre comme un pantin désormais privé de vie. Le Pachy agressé, s'attendant à une nouvelle attaque se retourna vivement pour faire face et regarda sans comprendre le cadavre de la bête et son frère d'infortune. Les oreilles redevinrent grises et ils levèrent leurs trompes de concert pour barrir de triomphe à l'unisson sous le clair d'anneau. Le défenseur entreprit au bout d'un moment de mimer à son frère la scène et celui-ci comprit enfin ce qui s'était passé. L'on allait se raconter avec force gestes cette histoire pendant des veillées et des veillées.

La coopération était née, non pour chasser, mais pour se défendre, et allait assurer une longue survie à cette espèce herbivore qui allait ainsi pouvoir développer son intelligence et prospérer.

LA MAITRISE

Les milliers d'années passèrent, oh pas beaucoup ! Huit, et les Pachys gardèrent comme un trait dominant de leur civilisation de toujours œuvrer, se déplacer à deux. Herbivores exclusifs, ils n'apprirent jamais à chasser mais connaissaient bien tous les animaux de leur environnement, certains dangereux qu'il fallait combattre avec la technique bien rodée de celui qui amuse et de celui qui attaque, d'autres indiquant par leurs migrations où se trouvait la nourriture, d'autres encore prévenant de certains événements météorologiques. Mais certains carnivores, les Branthas entre autres, évoluant eux aussi, se mirent à chasser en groupe de deux ou trois, représentant une menace grandissante pour les Pachys. L'évolution de ceux-ci ayant mis en avant l'intelligence, ils optèrent pour la vie en groupes importants et furent bientôt contraints de développer des techniques de combat en nombre pour débarrasser leur habitat des redoutables Branthas carnivores. Leur technique de simple défense au début se transforma en tactiques offensives coordonnées, groupées et réfléchies, de véritables petites guerres contre des carnivores nombreux et physiquement résistants.

L'une des conséquences fut la construction d'habitats spécifiques, les planas. La plana était un endroit surélevé pour se réunir, manger, discuter et installer des œufs, tout cela à l'abri.

Auparavant, ils étaient contraints de pondre et de nidifier au sol dans un gros monticule de terre et de végétaux mélangés formant un isolant adéquat pour une température la plus fixe possible des œufs.

Il fallait trois mois pour voir éclore de charmants petits Pachys qui signalaient leur présence par des infra-sons captés immédiatement par les adultes gardiens qui dégageaient alors le nid. Garder et surveiller ces nids était une occupation très prenante et les Pachys, qui devaient se nourrir et ne se déplaçaient pour ce faire qu'à deux, s'organisaient par quatre ou six ou plus pour nidifier. Il y avait fort à faire car, malgré des clôtures en bois de prêle installées tout autour des planas, de petits animaux voleurs d'œufs s'introduisaient régulièrement pour forer les nids et gober les œufs, trop lourds pour un transport, après les avoir percés. Les Pachys tentaient bien des battues contre ces petits voleurs d'œufs mais ils vivaient disséminés et le résultat était peu probant.

Patients, observateurs et très liés aux végétaux, les Pachys se rendirent compte que l'on pouvait courber certaines prêles géantes encore jeunes, les incliner en une succession de troncs horizontaux à 7-8 m du sol et après deux ou trois années de croissance, cela constituait une sorte de plancher où il devenait possible de construire des nids, dès lors beaucoup moins exposés et plus simples à surveiller sur ces planas.

C'était l'âge minéral, où, avec des outils en pierre fabriqués au fur et à mesure des besoins, les Pachys commencèrent à construire leur habitat et se soustraire à la pression de sélection du milieu.

Un soir, perché sur sa plana, un jeune Pachy, plus curieux que les autres, vit tomber la foudre à une bonne centaine d'enjambées du nid. La nuit se poursuivit dans la crainte des foudroiements du ciel, cette électricité pour le moment incompréhensible, et à surveiller les œufs que la pluie ne devait pas refroidir. Mais au matin, la curiosité reprenant le dessus, le jeune se dirigea vers les volutes de fumée qui s'élevaient encore au loin, cherchant à en savoir plus sur cet étrange phénomène. Il parcourut la forêt jusqu'à l'orée puis traversa le lit peu profond d'un ruisseau pour pénétrer dans la partie de la forêt encore en flammes. Il resta médusé et atterré devant la puissance du feu. Tous ces végétaux carbonisés lui fendaient le cœur car lui et les siens vivaient en symbiose avec la forêt, connaissant chaque plante, les maladies qu'elle soignait, l'effet nutritif qu'elle possédait...Ce feu était vraiment un ennemi, une malédiction. Le jeune Pachy fit une grimace dédaigneuse envers le feu crépitant encore dans quelques buissons puis se tourna pour rejoindre les siens.

Il se sentit rempli tout à la fois d'effroi et de honte en apercevant les deux prédateurs tapis derrière un buisson épineux sec à quelques pas devant lui. Quel sot il faisait ! Il avait oublié la règle de base des Pachys, toujours se déplacer à deux, et il n'avait emporté aucune arme. Il se dit qu'il allait payer très cher sa curiosité puis tout s'enchaîna très vite : Les deux carnivores se levèrent pour l'encercler, un à droite et un à gauche, il scruta le sol et vit en arrière une branche assez épaisse, il ne se rendrait pas sans combattre ça non ! Il se précipita, cramponna la branche, puis, pris par le besoin d'action, fonça vers les ennemis encore embusqués derrière le buisson sec...Il eut à peine le temps de remarquer que l'extrémité de sa branche était enflammée, que celle-ci embrasait le buisson, de hautes flammes environnant soudain de façon foudroyante les deux carnivores qui, sous la lumière du feu et sa morsure brûlante sur leurs peaux firent un bond en arrière comme jamais le Pachy n'en avait vu puis s'enfuirent dans la forêt avec des hurlements de damnés. Ceux-là ne demanderaient pas leur reste. Les oreilles encore marrons sous l'effet de la peur, le jeune Pachy contemplait sans y croire encore le buisson en feu, sa branche, sa main...Oui il avait bien vu, il avait transporté le feu et les carnivores, comme lui quelques instants avant, le craignaient plus que tout.

Cette découverte marqua un tournant dans la vie des Pachys et leur histoire allait les amener à découvrir deux siècles plus tard les métaux cachés dans le sol et que l'on extrait par fusion grâce au feu. Les techniques de combat s'affinèrent avec le temps et la présence de mains permit de développer de véritables arts martiaux. Un matin, de longues colonnes de Pachys ayant laissé le minimum d'adultes pour surveiller les œufs et les petits, s'acheminaient vers une clairière bordée d'une falaise bourrée de grottes où vivaient des carnivores écaillés qui, de là, attaquaient régulièrement toute la région après des raids de marche en groupe à travers la forêt. Mais aujourd'hui c'était leurs habituelles victimes qui marchaient en longues colonnes, après des jours de concertation entre tribus, pour encercler et éliminer la menace. Ils formaient une armada impressionnante, équipés chacun de plusieurs armes métalliques portées en ceintures et surtout une torche et un ballot de buisson sec compressé sur le dos.

Au fur et à mesure qu'ils s'approchaient du site, les premiers carnivores perçurent ce tintamarre de marche et de cliquetis sans le comprendre. La nervosité les gagna de proche en proche et certains des prédateurs fixèrent nerveusement la forêt en déféquant et en dansant sur place. Les plus nerveux, ne comprenant pas ce phénomène, s'entre-mordirent pour se défouler, certains commençaient carrément à se battre d'énervement. Bien synchronisés, les Pachys atteignirent l'orée de la forêt sans en sortir. Comme l'avaient rapporté les courageux observateurs, le centre de la clairière, au pied de la falaise était un sol nu piétiné, mais tout autour s'étendait une ceinture de buissons secs identiques à ceux qu'ils avaient amenés. Les responsables du feu installèrent le plus silencieusement possible leurs ballots de buisson pour combler les vides et reconstituer ainsi une ceinture de combustible continue ; les Branthas étaient très rapides, il n'était pas question de les poursuivre dans la forêt, le piège était prêt ! N'ayant jamais été attaqués, les mangeurs de Pachys ne montrèrent aucune réaction coordonnée ou adaptée ; ils connaissaient à leur tour l'angoisse de la victime. Après avoir rappelé la consigne stricte de l'attaque à deux ou à quatre, les coordinateurs firent bras levé un signe de la main qui signifiait : à l'attaque !

La colère et le soulagement de l'action remplacèrent la peur, et tous les assaillants foncèrent en barrissant, une arme dans chaque main. Aussitôt après, les brûleurs allumèrent la ceinture de feu, interdisant toute retraite à l'ennemi. Les carnivores, encore plus désorientés par l'odeur de la fumée, continuaient à piétiner sur place en grondant, puis se placèrent en position d'attaque à l'approche effrénée des Pachys. Le fer et la colère contre les griffes et les dents firent leur œuvre et le nombre de carnivores en défense devant les grottes chuta brutalement. De furieux combats, certains au corps à corps se poursuivirent encore un long moment à l'intérieur des grottes dont il fallait explorer les moindres recoins. Quand Stell atteignit le zénith, les Pachys étaient victorieux, d'une victoire écrasante par la stratégie contre la force animale, avec seulement trois blessés. L'on transporterait ceux-ci sur des civières confectionnées sur place.

Ce haut fait d'arme, qui débarrassait les Pachys d'une lourde menace, allait devenir célèbre et se transmettre dans la mémoire des générations futures sous le nom des «grottes de la mort». Se débarrassant plus facilement de ces menaces prédatrices, organisés pour surveiller plus facilement les nids, les Pachys purent se consacrer à d'autres aspects de leur pacifique civilisation. Etant peu voyageurs à l'âge mur, et laissant cela aux plus jeunes, ils devinrent des cultivateurs sur place de toutes les plantes qui leur étaient indispensables et d'autres aux propriétés curieuses, qui n'avaient pas été utiles à leurs ancêtres mais qui allaient marquer leur culture. Parmi celles-ci, la prêle à film fut une avancée décisive dans la vie de tous les jours. Celle-ci sécrétait en effet, alimentée par la lumière de Stell, une résine sur certains points de son tronc qui séchait et solidifiait celui-ci.

Quelqu'un s'aperçut un jour que cette résine poisseuse, jetée dans un récipient d'eau chaude, par erreur, par des petits qui jouaient, s'était étalée à la surface, empêchant l'utilisation de cette eau. L'on laissa refroidir le récipient et l'on s'aperçut que la résine s'étalait en un film uniforme qui n'était plus poisseux mais transparent et élastique. L'idée faisant son chemin, et la résine étant connue pour n'être pas toxique, il devint courant de l'utiliser pour emballer la nourriture puis l'on fabriqua des morceaux plus grands pour faire des vêtements contre la pluie, des réserves d'eau, des sacs, bref tous les usages possible d'un film transparent et souple. Quand le film était usé ou perdu, il se dégradait naturellement dans le sol qui lui avait donné naissance.

La curiosité et l'intelligence allant de pair, les découvertes succédèrent aux découvertes et la civilisation, une grande civilisation vit le jour sur cette planète.

CIVILISATION

Quelques trois mille ans ont passé. Un observateur spatial qui viendrait en ami serait d'abord frappé par la présence de l'anneau puis en se rapprochant verrait que quatre petits anneaux, deux au nord et deux au sud ceinturent la planète, des anneaux de satellites quelque peu disparates assurant les uns la météo, d'autres des transmissions audio-visuelles en trois dimensions avec effet retard. Les voies les plus externes étaient réservées aux vaisseaux, capsules en perdition garés là en vue d'une récupération, une opération dont le budget se discutait en ce moment même au parlement pour éviter la chute à venir de matériaux dangereux ou polluants sur la planète, maintenant nommée Pachyon.

Lancés vers l'espace depuis maintenant un siècle, les Pachys commençaient à entrevoir l'infinité des mondes existant dans l'espace et les budgets alloués à l'exploration spatiale ne tarissaient guère.

En se rapprochant et en parcourant une orbite avant aplanétissage, notre observateur hypothétique pourrait admirer le Grand continent, un grossier triangle avec une pointe sud-ouest-ouest, un côté plus court à l'est où se détache en coin inférieur sud-est une île séparée du continent par un large bras de mer et correspondant à un dixième de la surface totale continentale. La rotation de l'anneau entraîne les eaux équatoriales, qui sont à l'ombre, vers l'est, en courants froids qui remontent perpétuellement le long de la grande côte nord (face au nord-ouest) et y rencontrent l'air chaud et plus humide des terres en créant une éternelle frange de nuages visibles de l'espace. Ceux-ci, couvrant le continent, assurent un climat tropical constant dans les deux-tiers nord du pays. La pointe sud du Grand continent exposée au même climat, est séparée du nord par une bande de territoire moins appréciée des Pachys parce-que toujours à l'ombre et plus fraîche, avec une sorte d'invariable climat tempéré. Les deux calottes glaciaires blanches du nord et du sud ne laissent aucun doute sur le climat de ces régions et l'observateur pourrait, après avoir survolé l'océan majeur, admirer l'autre face de Pachyon dont les deux continents semblent former un puzzle dissocié à quatre pièces avec les pôles.

Le continent Moyen, de la forme d'un carreau à pointe basse allongée, est séparé du Petit continent par une mer quasi parallélépipédique, la Mer Chaude, car ses eaux situées bien au dessous de l'équateur et coincées entre les deux blocs sont les plus chaudes de la planète. Les eaux froides de la ceinture sont en quelque sorte «distribuées» au nord et au sud du Moyen continent, déversant leur froid sur les pôles et créant ainsi deux couloirs marins glacés surnommés d'ailleurs pas les Pachys de la mer «couloirs de la mort froide», les courants entraînant invariablement les malheureux naufragés de ces zones vers les pôles où les attend la mort blanche.

Une chaîne de montagnes, une rareté sur Pachyon, barre le Moyen continent du nord au sud entraînant des climats plus secs dans la zone est, des zones arides et désertiques où la survie est bien difficile. Si le Moyen continent possède le même climat que le grand, le Petit est, quant à lui, arrosé par les nuages de la Mer Chaude, le plus humide qui soit sur Pachyon et les marécages y côtoient la forêt et des faunes bien spécifiques. Après sa descente atmosphérique contrôlée qui ne risquait plus comme autrefois de «brûler» le vaisseau, le voyageur, s'il arrive côté nuit, aurait le plaisir d'admirer peu avant son aplanétissage toutes les lumières des villes, des ports et des astroports. «Oui, si un visiteur venait nous voir, il pourrait admirer toute cette beauté» pensa Brahaar, le pilote Pachy aux commandes de la navette long courrier revenant de sa mission de ravitaillement. Après des décennies de recherche et grâce à une nouvelle technique de voyage ultra-rapide dans l'espace, ils avaient commencé à explorer les planètes des systèmes stellaires identiques et proches, et après cinq missions ayant débouché sur des découvertes inexploitable, des planètes à l'atmosphère irrespirable, non transformables, ils avaient trouvé une véritable sœur de Pachyon : même taille, pesanteur voisine et surtout de l'eau et une atmosphère contenant 30% d'oxygène. C'était très grisant au départ, mais l'organisme s'habituaient rapidement. Ils avaient nommé cette oasis Brava, sans doute en hommage aux braves partis là-bas pour l'habiter, les pionniers... Une navette de ravitaillement tous les six mois avait été considérée comme un minimum pour cette colonie naissante. Brahaar était l'un des pilotes les plus en vue de la Navale de l'espace, assurant la liaison avec Brava depuis maintenant quatre ans. Jusqu'ici il avait eu de la chance et était toujours rentré à temps pour la période des oreilles rouges, et à cette pensée, celles-ci rosirent légèrement et il se dit qu'il arrivait cette fois juste à point pour retrouver Bramhina, sa compagne. Parti depuis trente jours, son œuf était-il éclos ? Ah tout de même qu'il était bon de rentrer chez soi !

La nature avait en effet pourvu ces êtres d'une reproduction sexuée dont les effets étaient bien délimités dans le temps. Lorsqu'ils commençaient à avoir les oreilles roses, mâles et femelles savaient que le temps de l'accouplement était venu. Autrefois situés dans les forêts primitives et livrés à l'agressivité des prédateurs, ces ébats avaient lieu aujourd'hui dans des instituts spécialement prévus à cet effet. Un pic hormonal dont la coordination entre les deux sexes restait un mystère amenait aux instituts chaque jour un nombre régulier et à peu près équivalent de mâles et de femelles. Les éventuelles différences étaient réglées rapidement par communication avec les instituts les plus proches et les Pachys pouvaient s'ébattre paisiblement en couple pour leurs deux jours de folie sexuelle. Ils parvenaient en effet à ce moment-là à s'accoupler jusqu'à cent-cinquante fois en deux jours, l'accumulation d'orgasmes chez la femelle assurant une bonne implantation de la cellule œuf et la concentration de liquide fécondant mâle assurant une réserve nutritive pour l'œuf. Une équipe médicale veillait à distribuer ici ou là des barres de spores de fougère, particulièrement nutritives, cette plante ayant la particularité de fabriquer les éléments qu'elle ne trouve pas dans le sol. Faute de cela, certains Pachys arrivaient à tomber d'épuisement, oubliant toute nutrition pendant ce temps de folie. Inutile de dire qu'en fin de période, un repas copieux attendait les couples dans un restaurant annexe et ils n'avaient plus qu'à attendre environ vingt jours pour connaître l'éventuel résultat de leurs ébats.

Brahaar descendit de sa navette immobilisée au pied d'une gigantesque tour, haute comme une vingtaine de ses compatriotes, son manifeste de voyage sous le bras. Le voyage ! De la rigolade ! Mais le séjour sur Brava, alors là ! C'avait été musclé ! Ils n'avaient pas été de trop, lui et son équipage pour repousser l'attaque de ces sauriens géants. Quelle bataille !

Il descendit trouver le commandant du port pour lui remettre son manifeste, le journal de bord et, en le voyant, le commandant comprit que son rapport circonstancié devrait attendre deux jours : «Oh ! Oh ! Il y a du rose dans l'air, rentrez vite prendre votre compagne car il n'y a personne ici en mesure de satisfaire vos besoins !» Quelques rires dans son dos...

Merci Commandant ! Dans les cas graves la période des oreilles rouges pouvait être coupée grâce à un médicament puissant mais cela rendait les Pachys grognons, peu opérationnels et son usage était exceptionnel. A tous les échelons de cette société, oreilles rouges égalaient deux jours de repos. «A bientôt Commandant !»

Trois jours plus tard, Brahaar était en train de se refaire des jambes en courant comme il le faisait régulièrement à travers la ville-forêt. Beaucoup de prèles géantes anciennes n'avaient jamais été coupées et étaient contournées par les voies de circulation et les constructions. Les maisons individuelles étaient systématiquement en végétaux, bois de prèle essentiellement, intégrant planas, salle de repas, chambres, garages...L'enstellement étant constant, l'énergie stellaire, fiable car régulière, alimentait tout grâce à des panneaux capteurs individuels calculés pour la taille de chaque habitation. Il y avait bien longtemps que l'électricité, découverte et domestiquée assurait grâce à Stell des tâches quotidiennes simples : chauffer, cuisiner, laver, éclairer...Brahaar aperçut au détour d'un chemin un Elantin qu'il avait l'habitude de croiser dans le secteur. Ses compagnons le remarquèrent aussi, qui le connaissaient bien, car ce petit animal ressemblant à un poisson équipé de six pattes palmées et de deux oreilles rondes lui servant à entendre les grattements des insectes avait l'habitude d'approcher et d'amuser les Pachys en se laissant gratter derrière les oreilles, ce qui lui procurait un visible plaisir. Le petit animal et ses congénères ne vivaient qu'en liberté et appréciaient les œufs d'insectes que les Pachys amenaient spécialement pour lui. La séance de jogging s'était transformée en partie de chatouilles et éclats de rires.

Plus tard dans la matinée, Brahaar devait se rendre à l'Aérospatiale car il lui restait un rapport à rédiger. Il sortit de son garage son véhicule électrique. Celui-ci présentait un siège conducteur et trois places. Le siège pouvant s'incliner en avant et sur les côtés dans une fourchette de cinq degrés, l'inclinaison du corps servait automatiquement à diriger le véhicule. Deux poignées baro-sensibles servaient à se tenir et, en les serrant, à freiner. Un panneau multicolore avec tous les boutons utiles (phares, clignotants,...) était placé entre les deux poignées pour être manœuvré avec la trompe.

Après le dernier virage, il s'engagea dans un tunnel montant qui l'amènerait directement sur le toit. Comme tous les véhicules il fallait reculer le sien sur une place inclinée face à Stell pour le rechargement des batteries par le panneau du toit du véhicule. Le toit de l'immeuble n'était d'ailleurs qu'une vaste plate-forme tournante s'orientant sans cesse face à Stell, permettant le rechargement de tous les véhicules.

Il descendit pour rejoindre ses quartiers et croisa le commandant de l'astroport :

«- Brahaar, je vous attendais !

- Mon rapport sera prêt d'ici une heure !

- Laissez tomber le rapport, pour ce matin nous avons plus urgent ! Vous savez que se discutent en ce moment au parlement les crédits pour la voie de nettoyage orbitale ? Puis la prolongation de crédits pour notre mission éloignée ? Eh bien je pense qu'un rapport oral devant le parlement par quelqu'un, disons qui est allé sur place, vous par exemple, serait propice à améliorer le nombre de votes favorables. Je n'ose pas imaginer ce que deviendront toutes ces épaves si le projet n'est pas financé ! Quant à la colonie il n'est pas envisageable de les abandonner ! Si vous vous sentez prêt, nous allons nous rendre là-bas !»

Affronter le parlement ! 350 députés, certes aussi courtois, réfléchis et altruistes que lui, mais ce n'était pas là son exercice favori. On ne naît pas tous orateurs ! Il commença à se demander s'il n'aurait pas préféré se battre une deuxième fois contre les sauriens de Brava ! Enfin quand il faut y aller...

Un Pachy ne se posait jamais longtemps la question de l'utilité de son devoir face au groupe. Le groupe était tout et l'individualité une épreuve souvent cruelle pour ces êtres.

Des couloirs d'annulation de pesanteur permettaient des circulations directes d'un immeuble à un autre et ils ne tardèrent pas à se retrouver devant la noble assemblée. La vue de cette salle bondée lui ratatina la trompe mais Brahaar ne tarda pas à se ressaisir et, après avoir été annoncé par les responsables des auditions, il commença à conter et argumenter, avec finalement un certain talent. Les députés firent silence et écoutèrent respectueusement. Ce peuple était vraiment uni !

CHAPITRE 2 :

TOURNANT DU DESTIN

ASSAILLANTS.

La grande salle était parcourue d'un brouhaha hostile et de mauvais augure. Ces députés là, mais ce n'était pas leur titre exact, n'écoutaient pas en silence mais protestaient et discouraient par groupes, certains de façon hostile. Les personnages rassemblés là, des seigneurs de guerres fratricides pour la plupart, étaient chargés de régler un problème qui devenait pressant. Cette espèce, bipède, avec une peau de batracien, de curieuses mâchoires équipées de canines courbées entrecroisées, de grandes dreadlocks ornant l'arrière de leur crâne, étaient des prédateurs, de purs carnivores qui tuaient même autant par plaisir que pour manger. La pression écologique sur le milieu était telle qu'ils avaient décimé certaines contrées de la plupart des espèces pouvant être chassées à vue, ce qui tendait à engendrer une évolution miniaturisante des proies ou des espèces restantes, et finissait pas poser des problèmes de nutrition. Depuis longtemps, ces prédateurs avaient commencés à explorer l'univers, à la recherche de terrains de chasse où initier leurs jeunes chefs à l'art de la guerre en les frottant aux Aliens. Ceux-ci avaient été découverts depuis fort longtemps et étaient devenus, malgré leur dangerosité, la bête adorée des prédateurs. Ils avaient même trouvé le moyen de congeler une reine pour la transporter où bon leur semblait, une opération qui leur avait coûté pas mal de leurs semblables. Dégelée mais enchaînée, celle-ci pondait de nombreux œufs d'où sortait une larve dès l'approche d'une proie qui se voyait infestée alors par un embryon d'Alien. Une fois développé, ce qui ne traînait pas, celui-ci défonçait la cage thoracique de l'hôte pour entamer sa vie d'Alien.

Les prédateurs ou Prédators avaient ainsi un bon nombre de points de chute dans l'univers, qui pouvaient, le cas échéant, servir de nouvelles colonies. Face à leur problème de surpopulation, tel était l'objet du débat aujourd'hui, les chefs les plus jeunes étaient favorables à une invasion de planètes déjà connues mais les plus anciens savaient quelles difficultés inattendues ils pouvaient rencontrer et avaient déjà perdu plusieurs chefs de valeur sur une planète bleue face à une espèce paraissant pourtant inférieure et plus vulnérable. La hiérarchie chez eux s'établissait essentiellement par la force, voire même par la violence sur la base de cruelles joutes ou de mises à l'épreuve telles que celle des Aliens.

Des différentes espèces qu'ils avaient rencontrées et étudiées, certaines étaient comme eux des carnivores, des chasseurs, et leur code d'honneur de combattant s'appliquait alors si l'ennemi était vainqueur : ils savaient alors s'incliner et se retirer en laissant une offrande. Mais d'autres peuples étaient des herbivores, des cultivateurs de plantes, et l'agriculture restait un mystère incompréhensible et insondable pour les Prédators, et n'en découlait alors que leur mépris. Pour eux, seuls comptaient le repérage, la traque, la mise à mort et la consommation de la proie.

Les plus anciens, ayant roulé leur dreadlocks, savaient parfaitement que pour naïves et pacifiques qu'elles puissent paraître, les espèces herbivores ayant accédé au statut d'espèce intelligente et civilisée n'avaient pas pu réaliser cela sans se battre avec leurs ennemis naturels et les éliminer. Cela supposait forcément des armes cachées, ou pire, des comportements cachés, des surprises...Mais les jeunes Prédators n'avaient cure de ce raisonnement de vieux gâteux et réclamaient en vociférant la mise en route d'un plan de colonisation. Il paraissait évident devant ce spectacle que cette espèce était faite pour l'action plus que pour la réflexion !

Avec un soupir, celui très âgé qui paraissait être le chef des débats fit taire la bruyante assemblée en levant le bras armé de sa lance de Commandeur : «Nous allons démarrer un programme d'invasion par une mission de reconnaissance. L'un de nos vaisseaux a récemment repéré une planète avec des caractéristiques climatiques idéales pour nous. Elle n'a pas d'inclinaison d'axe, donc pas de saisons et des régions de climat tropical idéales. Nous allons mettre la question en étude.»

Un mélange de cris cliquetants d'approbation et de soupirs désabusés salua cette déclaration qui mettait fin aux débats. L'assemblée commença à se disperser et l'«ancien» retint avec lui deux Prédators d'âges différents pour leur confier la mission de mettre en route le projet au centre spatial.

Briefing à la base : La projection en trois dimensions afficha d'abord le secteur de l'espace où se situait la planète cible des Prédators. Une étoile, huit planètes dont la quatrième était l'élue. Une projection de la planète montra ensuite sa géographie, continents, océans, nuages, climats. Les explications détaillées du conférencier à l'équipage n'intéressait visiblement pas chacun de la même manière. Quelques jeunes Prédators laissèrent cliqueter un : «J'aimerais bien pouvoir y poser un pied pour découper un peu de gibier !» L'orateur ayant l'oreille fine, s'interrompit pour répondre, l'air de rien, au groupe entier : «Je vous rappelle que cette planète a été choisie pour son climat mais que nous ignorons encore quelles espèces y vivent, et c'est justement à vous les deux explorateurs de la mission, de le découvrir ! Mais rien ne dit que ce sera une partie de plaisir !»...Les jeunes impatients baissèrent leur museau sur leur hologramme pour se faire oublier et la conférence se poursuivit, essentiellement sur de la navigation interstellaire. Il fut décidé ensuite, le programme bouclé, de faire un bon repas avant de préparer le vaisseau, le voyage étant assez long.

Les Prédators se dirigèrent donc vers le «restaurant» et, étant huit, choisirent une grande salle de repas. Un menu affiché au mur fit l'objet d'une discussion cliquetante puis le choix se porta sur deux petits herbivores, chacun de la moitié de la taille d'un Prédator, ce qui devrait suffire pour eux huit. L'un d'eux cliqua donc sur le menu l'icône de l'herbivore et le chiffre deux. Une trappe s'ouvrit en ronronnant au fond de la salle puis un rugissement pré-enregistré se fit entendre dans le fond du couloir d'alimentation d'où émergèrent apeurés les deux herbivores ! Les Prédators firent cliqueter leurs couteaux d'avant-bras à deux lames et commencèrent la poursuite en taillant les bêtes pour se mettre en appétit. L'agonie lente et cruelle était l'un des plaisirs des Prédators, puis ils se mirent à dévorer goulûment les animaux encore chauds avec force cliquements de satisfaction. Leurs repas ne se composaient que de viande fraîche et leur métabolisme particulier, qui leur avait permis de coloniser toutes sortes de régions, leur permettait d'élaborer toutes les vitamines indispensables, à partir de protéines animales. Aucun Prédator n'était jamais malade par carence.

Cet intermède indispensable réalisé, ils s'attelèrent après leur retour au centre spatial à la préparation du vaisseau. Celui-ci serait de taille moyenne, bien équipé en informatique pour la navigation, la cartographie à étudier sur place et les études biologiques, d'animaux ou d'autochtones, par exemple, sur la compatibilité protéique. Deux informaticiens commencèrent à travailler sur l'édification des programmes et poursuivraient leurs travaux pendant le voyage. Il s'agissait essentiellement de préparer des matrices en trois dimensions, holographiques, de tout ce qu'ils allaient rencontrer : la planète, ses satellites éventuels, les pays, les océans, des matrices d'organismes, de cellules etc...des matrices vides dans lesquelles les données découvertes seraient incluses au fur et à mesure.

Les deux techniciens de l'armement avaient à passer en revue les différents arsenaux, shurikens, couteaux personnels et leurs mécanismes, canons à crachats lasers et autres joyeusetés servant à réduire au silence d'éventuels opposants, l'habitude des Prédators n'étant pas la négociation. Les voyages étant en général sans histoires, la plupart d'entre eux passeraient celui-ci en sommeil se reposant en cela sur le travail des deux techniciens de bord. Leur travail consistait à vérifier tous les systèmes d'avertissement, commandes, les caissons de sommeil, les combinaisons spatiales ou planétaires et jusqu'au moindre fil d'éclairage. Le départ n'avait lieu que lorsque leur tâche avait été accomplie et ils passaient alors en sommeil avec les deux techs de l'armement. Les deux personnages principaux, eux, ne dormaient en principe pas, ou alors un à la fois, c'étaient les commandants du vaisseau dont la tâche ingrate et pourtant convoitée était de commander et guider celui-ci vers son but. L'un d'eux serait l'explorateur de Pachyon, l'autre devant rester à bord pour assurer le retour. Cet explorateur serait muni à son avant-bras gauche d'une charge nucléaire rasant un périmètre de quelques hectomètres carrés, afin d'effacer toute trace en cas de défaite face à un ennemi. Une explosion nucléaire de petite taille au même emplacement que le Prédator explorateur signifiait alors départ immédiat et en principe sans retour. Les commandants n'avaient pas encore choisi qui descendrait sur la planète et la discussion vint bientôt sur ce point.

« - Puisque nous avons encore le droit de sortir, pourquoi ne pas aller assister au combat final des représentants nord-sud ? Il a lieu ce soir et il paraît que les deux champions sont d'une force impressionnante et ont chacun éliminé le même nombre d'adversaires, douze, et nous parierons chacun sur l'un d'eux, cela nous départagera ! »

Enthousiasmés pas cette idée pour distraire l'une de leurs dernières soirées avant un long voyage, les commandants demandèrent aux autres membres d'équipage s'ils étaient intéressés et ils se rendirent ainsi à quatre le soir au centre sportif.

L'arène ellipsoïdale était bondée et ils ne devaient qu'à leur statut de guerriers de l'espace d'avoir obtenu des places au dernier moment. Le silence succéda au brouhaha lorsque le premier combattant, celui du Nord, entra. Grand, massif, d'âge moyen, il était parvenu à la finale après avoir éliminé douze adversaires parmi les plus coriaces de la planète. Il se dégageait de lui une aura de force, de maturité et de méchanceté qui plût tout de suite à P1 (Le chef du vaisseau le plus âgé) qui reconnaissait là la puissance de son âge mûr. Il se tourna vers P2 (le chef le plus jeune) en disant : « Je vais parier sur lui, il me plaît ! » P2 répondit : « Attendons de voir son adversaire puis nous choisirons ! » Celui-ci pénétra dans l'arène par l'autre extrémité et des vagues de cliquetis de surprise roulèrent ici et là dans la foule : Il était plus fin et moins lourd que son adversaire, Nord pour la circonstance, avec des membres pourtant aussi musclés que lui, contrastant avec un tronc paraissant plus squelettique. Il était également plus petit et l'opinion de la majorité de la foule était déjà faite sur l'identité du vainqueur, les paris allaient à train d'enfer avant l'imminente sonnerie de début. P2 réfléchit rapidement, observa les combattants à la jumelle, et décida de départager avec P1 le choix de leur poste en pariant sur Sud, le plus petit. Il avait rapidement évalué que ce « petit » avait éliminé lui aussi douze adversaires aussi coriaces que ceux de Nord, qu'il avait dans les yeux l'éclat d'une folie meurtrière perceptible même à cette distance, et qu'il réservait sans doute, comme certains êtres qu'il avait croisés un jour, des ressources cachées. P1 fut ravi de pouvoir parier sur son favori, le gros et P2 pensa : « Mon vieux commandant, tu n'as plus assez d'imagination pour anticiper sur l'improbable, une qualité pourtant essentielle pour l'exploration des planètes. Pourvu que Sud gagne maintenant ! » Une certaine inquiétude subsistant, il entendit la sonnerie annonçant le début des combats.

Un silence total se fit, contrastant avec le brouhaha précédent des paris, tel que l'on eût dit que l'univers lui-même s'était éteint ! N'existaient plus que les deux êtres au centre de l'arène. P2 se dit que beaucoup de spectateurs devaient se demander ce que Sud le maigre était venu faire ici. Hum ! Il était visible dans ses yeux qu'il était venu pour tuer ! Le combat était sans armes jusqu'au moment où l'un des adversaires se retrouvait au sol et sous réserve de l'accord du Président de l'assemblée gouvernante, qui avait décidé de l'expédition vers Pachyon, et qui, de par son statut, devait assister à chaque combat de ce niveau, mais pour qui cela restait à chaque fois un plaisir inné, instinctif. Le combat étant un simulacre de chasse, le but était donc de terrasser l'ennemi puis, la chasse servant à se nourrir, le tuer ! A certaines époques, les guerres fratricides de ce peuple avaient tellement décimé les rangs des guerriers qu'il était devenu d'usage de soumettre la mort du vaincu à l'approbation du Président. Là-bas, dans la poussière, les deux adversaires, qui ne s'étaient jamais affrontés, s'observaient en tournant. Nord, visiblement sûr de sa force, et sans doute moins patient que Sud, décida une attaque. Convaincu de terrasser le «gringalet», il se jeta en avant pour le ceinturer à la taille. Observateur rapide, Sud fit, à l'aide de ses membres puissants et de son poids moindre, un bond à la verticale impressionnant qui vit Nord s'écraser dans la poussière après avoir ceinturé le vide où se trouvait le bassin de Sud une demi-seconde auparavant. La pesanteur redevenant l'alliée de Sud, il retomba pesamment sur les jambes de Nord, étalé, et roula en arrière sur celui-ci en lui décochant au passage un puissant coup de coude arrière sur la tempe. Se relevant à peu près en même temps, les deux adversaires se firent face en rugissant, les canines écartées, Nord comprenant qu'il avait face à lui quelque chose de nouveau. Il fonça sans attendre pour le saisir aux épaules et le coller au sol, ce que son poids lui permettrait, et si l'autre sautait encore comme un insecte, il arriverait à hauteur pour le saisir par les jambes et lui provoquer une chute retournée qui lui briserait le cou. Hé ! Hé ! L'autre en question, ayant compris depuis longtemps la loi binaire du combat (un coup en haut ou en bas, un à droite ou à gauche...) se laissa choir au sol assis puis couché et, recevant la poitrine du lourdaud sur ses pieds, le propulsa dans les airs par une détente de ses puissantes cuisses, les bras de son adversaire momentanément volant enserrant une nouvelle fois le vide où avaient séjourné les épaules visées puis celui-ci mordit la poussière deux longueurs de corps plus loin. Lourdaud du Nord avait pu éliminer douze adversaires parce qu'il avait pu les approcher en corps à corps, les saisir, les étouffer, leur tordre le cou, mais celui-ci s'avérait insaisissable, inapprochable. Il faudrait pourtant bien qu'il s'approche pour gagner, et là on verrait bien qui était le plus puissant des deux ! La foule des Prédators commençait à s'exciter de la tournure inattendue de ce combat. Nord changea de tactique et passa à un essai de boxe, son poing droit s'envolant vers cette face désormais haïe, poussé par la masse du bras droit, de l'épaule et de la moitié droite du tronc en rotation. Toute cette viande en mouvement vers l'avant méritait bien une petite accélération et Sud pivota vers sa gauche pour escamoter son menton et éleva en même temps les deux mains qu'il joignit au poignet du Prédator du nord, le reste de son mouvement étant amorcé par son tronc en rotation gauche, il ne lui restait qu'à entraîner en l'accélération la main du «boxeur». Le résultat de ce spectacle, car c'en devenait vraiment un, vit Nord carrément tomber en avant, entraîné par sa main droite elle-même entraînée par Sud, puis pivoter sur l'ennemi pour retomber lourdement derrière celui-ci qui en profita aussitôt pour asséner un deuxième coup, de pied, à la tête du lourdaud. Puis, ne pouvant résister à la tentation d'en rajouter avant que celui-ci ne réagisse, fit une chute assise sur le ventre du Nord, asséna un coup de coude arrière au plexus avant de se retourner en roulade arrière pour se dégager. Mais Nord, rassemblant ses bras sur sa poitrine sous l'effet de la douleur, saisit au passage la main droite et le bras de Sud dont la roulade arrière se transforma en une douloureuse clé au bras. Nord s'étant relevé sans lâcher sa clé, au dessus de Sud cloué par terre, eut un cri de triomphe bientôt suivi d'un cri de douleur, Sud venant de lui mordre le coude droit, lui faisait lâcher prise

Se relevant une nouvelle fois, les adversaires se firent face... Une nouvelle tentative de ceinture de Nord fut stoppée par un coup de pied au visage qui le stoppa net. Se relevant, il décida d'en faire autant et fit l'erreur, comme beaucoup d'attaquants, de fixer la partie visée de son adversaire. Celui-ci anticipa, et, s'écroulant sous la jambe levée de Nord, se roula derrière lui pour se relever dos à dos puis, plaçant ses bras en arrière autour de la tête de Nord, se pencha violemment en avant et en torsion, entraînant son adversaire sur son dos, à l'envers, comme un sac, et avec une torsion du cou. Les pieds de Nord étant arrivés à la verticale, il s'agenouilla en lâchant tout. Nord termina sa course au sol, la tête en bas, le poids de son massif corps faisant lâcher avec un bruit bizarre quelque chose de probablement indispensable dans son cou...

Affalé dans cette arène, semblant ne plus pouvoir faire un geste, mais toujours éveillé, il ne semblait plus constituer ce qu'on peut appeler un ennemi, mais Sud tournait encore autour en grondant de rage, ses yeux déments jetant des étincelles. Puis il sortit avec un cliquetis métallique ses couteaux d'avant-bras et tourna son visage vers le président. Celui-ci avait eu le temps désormais de reconnaître en Nord un ancien rival de combat dont la dangerosité potentielle exacerba sa peur : il tourna le pouce vers sa poitrine, ce qui signifiait : à mort ! Sud ne se fit pas prier et trancha la gorge de Nord avec un cri de rage puis il lui fendit la cage thoracique pour arracher un organe contractile rempli d'un liquide vert et pompant encore celui-ci. Après l'avoir exhibé en circulaire à la foule, il monta l'offrir au président comme le voulait la coutume dans l'ancien temps.

La foule en délire en avait eu pour sa dépense. Quel combat ! P2 se tourna vers P1 et déclara : « Tu seras donc chef de vaisseau et je serai explorateur. Nous allons explorer cette planète ! »

Oui, Brahaar avait rêvé de visiteurs... Ceux-ci n'étaient pas tout à fait ceux qu'il espérait.

REPERAGE

Quelques uns de leurs jours après cela, le décollage eut lieu. Les vaisseaux fonctionnaient à l'aide de trois puissants réacteurs nucléaires à fusion capables d'engendrer de solides champs de répulsion inter-matière, ce qui assurait l'éloignement extrêmement rapide du sol. Inutile de dire que, malgré l'absence d'une quelconque flamme, il ne faisait pas bon se trouver sous le vaisseau à ce moment là. Le malheureux tech qui aurait oublié de s'enlever de là, se retrouverait écrasé comme un insecte par le champ.

Dans le vaisseau, la montée avait une allure réglée par le commandant de bord, manuellement, ce qui permettait de franchir plus lentement une masse nuageuse si besoin. Le commandant, dont c'était souvent l'un des plaisirs favoris, ne se gênait pas pour secouer plus brutalement son équipage selon son humeur, marquant ainsi son ascendant sur les autres membres de l'expédition.

La propulsion dans l'espace était ensuite assurée par un canon à particules de masse élevée, choisies pour pouvoir être à la fois accélérées dans un canon alimenté par l'un des trois réacteurs à fusion, puis par le biais d'un champ électromagnétique circulaire, récupérées en un arc de cercle les amenant à l'avant du vaisseau pour réinjection et ré-accelération dans le canon. Le cycle était infini ou presque et rendait le vaisseau invisible par absorption des photons éventuels, intégrés au mécanisme. L'ensemble constituait une véritable roue de l'espace qui prenait appui sur cette purée de particules stellaires (vent solaire...) que l'on trouve plus ou moins dense un peu partout dans l'espace, telle une roue à aubes sur l'eau d'une rivière...

Lent au départ, le système pouvait également être utilisé en lâchant massivement les particules dans l'espace pour « s'arracher à un danger ». Le vaisseau refaisait le plein de particules dans n'importe quel coin de l'espace.

Ce phénomène émis par les étoiles a ses zones de mouvances (vent solaire ou stellaire) et certains secteurs étaient à éviter car, tels les courants marins, trop puissants ou contraires au voyage. Lors des phases longues et en ligne droite, le vaisseau était mis en rotation sur son axe long afin de retrouver une pesanteur artificielle dans toute sa périphérie, c'était le passage en « tonneau ».

La première idée des Prédateurs non en sommeil (il y en avait toujours au moins deux) avait été de rejoindre la salle de combat pour s'y entraîner et récupérer. Un Prédateur affaibli devenait fréquemment un Prédateur mort. P1 et P2 étaient justement en train de s'échauffer dans un duel, d'entraînement bien sûr, il n'était pas question de s'étriper dans l'espace, à la lance rétractable. Le règlement leur imposait d'ailleurs d'utiliser des lances sans pointes. Un véritable duel d'escrime à deux lames se déroulait avec ses feintes et ses contre-feintes quand une lumière à diodes rouges se mit à clignoter tandis que retentissaient une alarme et une voix synthétique, tout cela pendant que P1 et P2 se ramassaient une gamelle au sol puis, s'allégeant, passèrent en apesanteur...

« GRRMMBLL ! Qu'est-ce qui se passe ? » Emit P1 que sa chute avait empêché d'entendre le message, à nouveau répété : « Urgence ! Freinage d'urgence ! Champ de météorites ! Recalcul des coordonnées de route ! Plusieurs options choisies attendent confirmation par les Commandants de bord ! Urgence ! Freinage d'urgence !... »

N'ayant pas leur équipement de marche, les Prédateurs durent se lancer un câble, tirer pour se regrouper puis se repousser de manière à ce que l'un d'eux puisse atteindre le sas avec l'équipement. Arrivé là, P1 mit ses chaussures magnétiques et lança à P2 les siennes, puis le tira au sol avec le câble avant de rejoindre l'habitable. Le freinage d'urgence pour obstacle sur l'itinéraire rectiligne prévu réveillait également automatiquement l'un des techs de l'armement, au cas où...

Dans la zone de pilotage, vitrée, à l'avant, la discussion allait bon train : « Pourquoi ce champ n'est-il pas sur les cartes ? » P2 examina la carte holographique en trois dimensions et temps réel puis releva la tête pour répondre : « Parce qu'il est mobile ! Il se déplace même très vite ! L'analyse dynamique montre qu'il a un mouvement de dispersion. Je pense qu'il provient d'une explosion récente... Pas d'une étoile, il n'y a pas de rayonnement gamma, il doit s'agir d'une planète... P1 écarta les canines tout en relevant la tête puis toucha lentement la cicatrice à gauche du sommet de sa tête avec une vague sensation de malaise... « - Y a-t-il une planète manquante dans ce secteur ? »

« - Je recherche... Oui, la troisième planète du système le plus proche, Pourquoi ? Vous la connaissez ? Commandant ! Ca va ?

Le Commandant P1, immobile, se remémorait cette planète où il avait effectué son initiation à la chasse aux Aliens. C'est là qu'il avait eu l'honneur de tuer son premier bestiau et avait reçu sa cicatrice de Commandant. Il se souvenait de chaque détail et surtout du grand nombre d'Aliens qu'il avait fallu combattre, le climat et la vigueur de l'espèce autochtone ayant donné naissance à des spécimens se développant beaucoup plus vite que d'ordinaire. Ils avaient failli être débordés, ils se seraient alors vus contraints de faire table rase mais les autochtones, forts et intelligents, étaient venus les aider à « faire le ménage » et, après des pertes énormes des deux côtés, les Aliens avaient été écrasés. Les habitants de cette planète avaient dû évoluer grandement depuis mais aujourd'hui ils étaient... dispersés dans l'espace. Il ne saurait jamais ce qui s'était passé.

« - Disons que c'a été mon terrain d'initiation. Aujourd'hui il n'est plus ! »...

P2 reprit la main en annonçant la couleur :

« - Les changements proposés par le vaisseau signifient tous un allongement important de la durée du voyage, il attend notre accord. »

- Tous ces météorites sont-ils visibles ? Testez-moi cela par scanner !...

P2 :

- Mmmoui, pas de météorites invisibles !

- Les plus gros sont visibles de loin, on peut donc anticiper et les éviter en manœuvrant manuellement. Pour les plus petits, je crois que des tirs à décharge laser, au besoin assistés par le vaisseau, devraient en venir à bout.

-Monsieur, si je puis me permettre, nous pouvons très bien venir à bout de ces petits en tir manuel ! » affirma le tech d'armement qui voyait où le Commandant voulait en venir.

P1 « - Très bien, réveillez votre équipier et préparons-nous ! Nous allons traverser ce champ ! Nous allons naviguer à deux et nos techs vont tirer à deux ! »

Information en fut donnée au vaisseau dont l'intelligence artificielle choquée éructa un message laconique : Chances de succès : 43%, Proposition déconseillée. L'ordre fut quand même tapé et la partie la plus dangereuse du voyage commença. Il semblait évident que la perspective d'une action précise et exigeante avait plus d'attrait pour ces quatre personnages que trois à six mois de plus en sommeil, la taille de ce champ dépassant largement celle du système stellaire dont il était la chaotique issue.

Un ballet de louvoiements entrecoupés de tirs et d'échanges verbaux cliquetants s'engagea pour franchir avec succès cette difficile portion de l'espace... Une fois tirés de ce guêpier P1 tapa sur la console du vaisseau : Réussite : 100%, Dégâts : 0%, pour bien montrer à l'intelligence artificielle quel cerveau était supérieur !

Ceci ayant aiguisé leur appétit, les Prédators joignirent la salle-restaurant après avoir re-réglée la route et réactivée la pesanteur artificielle. Ils réveillèrent un animal et la folie furieuse d'un repas les reprit, pour leur plus grand plaisir.

Après quelques temps, la galaxie visée étant atteinte, L'intelligence de bord réveilla tous les membres. Les deux cartographes s'installèrent à leurs postes de travail pour engranger et organiser les données parmi tout ce qui avait été enregistré par les instruments de bord.

Le système stellaire des Pachys fut identifié et le vaisseau s'approcha suffisamment pour se mettre en orbite. Ignorant pour le moment l'existence d'une éventuelle race intelligente ou concurrente sur cette planète, les Prédators n'avaient néanmoins cure d'être vus, partant du principe toujours vérifié jusqu'ici, que de toute façon, ils étaient les plus forts !

Ils choisirent une première orbite tropicale nord soit dans l'axe des quarante-cinq degrés au nord de l'anneau. Les premiers renseignements collectés provoquèrent des cliquetis de satisfaction chez les techs cartographes-informaticiens. L'atmosphère était compatible, respirable pour eux. Les températures étaient dans une fourchette idéale. Les balayages radar, infrarouge, rayons X, amenèrent les données recherchées : Végétation en grandes étendues, eau à profusion, océans... La disposition des continents était intéressante, situés tous les trois en zone chaude. Des sondes automatiques furent envoyées, deux par continent, afin de visualiser et enregistrer des éléments au sol à taille réelle, défricher un peu la connaissance du milieu. Elles allaient survoler mers et continents pendant une demi-journée stellaire en assurant la transmission d'une partie des données en synchrone vers le vaisseau, le silence radio n'étant pas la préoccupation majeure des Prédators, stockant une partie des données pour leur retour.

Des parasites épars et brefs, eu égard au déplacement permanent des sondes zoomantes furent le seul signal au sol chez les Pachys de cette activité qui n'augurait pourtant rien de bon pour eux. Un spécialiste radio du centre spatial chargé de capter les émissions inconnues ou les messages de secours faibles ou lointains vit son programme « interpellé » par ces brouillages intempestifs. L'informatique enregistrant tout, avait remarqué, c'était la nature de son programme, que ces parasites, perçues par d'autres stations avaient... un déplacement. Oui, le recouplement des données reçues évoquait une trajectoire, une immense ovoïde parcourant le grand continent à environ 500 km des côtes. Le tech informaticien se pencha sur sa console pour étudier le phénomène. Il transmit plus tard son dossier complet à l'équipe dirigeant l'astroport, apportant des questions sans réponses...

Là-haut les sondes rentraient et les Prédators avaient déjà plus d'images qu'il n'en fallait pour apprécier l'abondance de faune et de végétation de la planète, ce qui ne pouvait que leur mettre l'eau à la bouche, un petit paradis. La joie céda vite la place à la perplexité devant plusieurs découvertes. Les hologrammes se succédaient en effet montrant des espèces animales, végétales, des grottes puis ... un pont, du moins cela y ressemblait furieusement, puis ... un bâtiment avec une étrange extension tubulaire dont l'aspect fit tout de suite réagir l'instinct guerrier de P1 qui observait ce défilement d'images en trois dimensions avec force grognements. Il appela P2 pour faire le point. Celui-ci lui grogna :

« - Je sais, le bilan radio accumule les réceptions de transmissions structurées, Cette planète est occupée par une espèce intelligente et évoluée.

P1 : - Ce bâtiment me semble bien être une défense anti-aérienne dirigée vers l'espace comme les nôtres. Voilà qui est inattendu. Que déciderait le conseil des chefs ? Il n'a pas été question d'invasion ou de guerre ! »

P2 : - Comme si cela nous avait arrêtés par le passé ! Nous sommes en reconnaissance, nous irons voir cela de plus près ! »

Ses yeux montraient bien qu'il brûlait d'en découdre...

P1 : « Alerte de niveau 1, planète habitée, possibilités hostilités, les techs de l'armement à vos postes jusqu'à nouvel ordre ! »

Les documents s'accumulaient toujours montrant d'autres structures, des bâtiments, des villes, d'autres preuves s'il en était besoin.

Les émissions en cours de décryptage mirent au clair des langages à dominante grave, avec beaucoup d'infra-sons, peu audibles pour les Prédators sans un filtre acoustique. Le moment était venu d'élaborer une stratégie de reconnaissance. P1 et P2 se penchèrent sur les cartes en cours d'élaboration montrant les trois continents.

P1 : « - Le plus petit semble avoir le climat le plus semblable au nôtre, le plus propice à une évolution aisée !

P2 : « - Je vais donc descendre à l'aide d'une capsule, seul, les techs de l'armement seront plus utiles ici en cas d'attaque ! Récupération dans deux de leurs jours ».

P1 acquiesça et P2 se dirigea vers la salle d'équipement. Il monta ses brassards, vérifia couteaux d'avant-bras, filet main gauche et lance rétractable. « Pour l'occasion, il est nécessaire d'emporter un impulseur laser » dit P1. Il sortit avec P2 l'arme d'un compartiment mural à double combinaison puis la monta sur l'épaule gauche de P2. Fin prêt, celui-ci s'installa dans le caisson d'atterrissage qui fut lancé derechef vers le sol pour s'y planter un moment après sur le petit continent, fumant et rempli d'un gaillard débordant d'énergie, de curiosité et prêt à en découdre...

PREMIERE RECO

Le Stell était à peine levé que Brahaoro revêtait sa veste de sécurité. Elle avait été mise au point deux ans auparavant pour les techniciens comme lui qui travaillaient sur le bois de prêle. Brahaoro travaillait en effet dans une scierie de prêles géantes fournissant aux habitants des villes toutes sortes de matériaux : plaques d'isolants, litières sèches, planches, piquets... Des accidents graves sur les machines, broyeuses ou scies, avaient amené les ingénieurs du travail à concevoir une veste de protection, sorte de cotte de maille en métal protégeant des projections d'esquilles dont certaines étaient aussi grosses qu'un couteau. Il prenait son poste ce matin à la surveillance de trois machines automatiques et sa nonchalance apparente n'avait d'égale que son efficacité dans l'action quand cela était nécessaire. Brahaoro ne pensait pas utile de dépenser son énergie quand rien ne le justifiait, mais il aimait le travail bien fait. La vie dans cette scierie et le cadre forestier et marécageux des alentours lui convenaient tout à fait pour leur calme reposant, la seule source de stress étant les araignées rouges. Mais ici les habitants avaient appris à gérer le problème en se saluant rituellement tous les matins, se penchant en avant à tour de rôle, ce qui leur permettait de s'examiner mutuellement le sommet du crâne. Les araignées rouges volantes avaient en effet la spécialité de pondre en vol, sur la tête d'un quelconque animal, leur larve. Celle-ci creusait ensuite la peau en sécrétant un anesthésiant, l'hôte ne sentant rien, afin de s'introduire dans un vaisseau. De là, elle se débrouillait on ne sait comment pour aller se loger dans le cerveau dont elle allait se nourrir pour se développer. Elle sécréterait ensuite une hormone spéciale rendant l'hôte « fou » mais d'une folie bien particulière qui le pousserait irrésistiblement à monter quelque part, le plus haut possible et à y rester pour y succomber de soif. La larve allait alors se diviser en plusieurs dizaines de sujets qui deviendraient autant d'araignées rouges volantes. Celles-ci à terme s'envolaient de l'hôte, donc d'un point élevé, pour recommencer le cycle... Une araignée rouge était un véritable fléau car elle pouvait contaminer jusqu'à cinquante animaux dans une seule journée, détraquant durablement la faune d'un secteur. Heureusement des prédateurs limitaient leur nombre, des reptiles volants dotés d'une large mâchoire en demi-lune capables de les attraper en vol. Les Pachys étaient au final peu contaminés par ces araignées car leur cuir épais demandait deux jours pour être percé par les larves et un examen quotidien par le salut du matin suffisait à dépister et à retirer le cas échéant à l'aide d'un couteau la larve installée. Quand un Pachy était infesté c'était une catastrophe car aucun remède n'était connu une fois la larve installée dans le cerveau. Le sujet devenait fou et il n'y avait plus qu'à l'enfermer ou l'euthanasier pour empêcher la prolifération. La hideuse bestiole incitait d'ailleurs beaucoup de Pachys à se promener avec une raquette de ceinture qui permettait inmanquablement de choper la bestiole en plein vol... Cela avait même inspiré un jeu très populaire réunissant quatre partenaires sur une aire circulaire. Au centre, une machine à ressort lançait un jouet volant rouge tourbillonnant de façon désordonnée... Le jeu consistait, chacun muni d'une raquette, à renvoyer de l'un à l'autre sans qu'elle tombe au sol, la bestiole artificielle, la partie prenant fin dès sa chute à terre. Il n'y avait ni vainqueur ni vaincu, le jeu existant pour entretenir la forme contre ce fléau.

Brahaoro avait juste fini d'agrafer sa veste lorsqu'il entendit un cri barrissant dehors. Il reconnut tout de suite cette voix et se précipita à l'extérieur. Son compagnon de travail gisait par terre, une scie à la main, un trou fumant dans la poitrine ! Il n'avait jamais vu une chose pareille et, les oreilles marrons, déroula un regard circulaire vers la forêt avoisinante sans rien distinguer d'anormal. Rien à voir ? Mais à entendre ! Entendre un silence total, écrasant ! Les coassements habituels des batraciens s'étaient tus ! Il y avait un danger dans la forêt et pas des moindres !

Il se pencha vivement sur son compagnon, évitant ainsi sans le savoir une décharge de laser bleu qui lui rasa l'épaule droite en lui faisant une entaille fumante dans l'oreille droite avant d'aller se ficher dans la bille de bois derrière lui, l'enflammant instantanément. Hurlant de peur et de douleur, fuyant les flammes naissantes, Brahaoro s'enfuit vers la gauche, vers la rivière. Perché sur la fourche supérieure d'une prèle géante, le Prédator, P2, ayant activé son invisibilité ressemblait à une tache de forêt ondoyante. A l'aide de sa vision infrarouge, il observait en inclinant la tête cet être bizarre n'ayant qu'une tête et des membres (la veste en métal juste mise n'émettait aucune chaleur) se mettre à courir. Il avait eu le premier qui s'avancait vers lui avec son arme bizarre (la scie) et ne pouvait savoir qu'il avait abattu un simple bûcheron, mais le deuxième se précipitait sans doute pour chercher une arme ou des renforts, cela le Prédator ne pouvait en douter étant lui même un être de guerre, l'élite de sa planète... Il fit donc feu au laser pour l'arrêter et la décharge bleue atteignit Brahaoro en plein flanc droit, son bras droit étant dégagé en avant par son mouvement de course.

Avoir mis sa veste protectrice ce jour-là le sauva car elle absorba la décharge, la transformant en un impact violent qui le projeta vers la gauche, juste dans le goulet de la glissière servant à faire descendre les troncs entiers jusqu'au fleuve, via la rivière... Il entreprit ainsi malgré lui une descente faramineuse de huit cent mètres, zigzagant la tête en avant dans la gouttière, heureusement conçue fort lisse pour éviter l'accrochage du bois. Ses hurlements ne servant à rien, et ayant reconnu l'endroit où il se trouvait, il se tut. Wisshhh ! Et il réfléchit qu'il allait simplement glisser jusqu'à l'eau. Ouf ! Wisshhh! Mais qu'est-ce qui s'était passé ? Qui avait tiré ? Il n'avait pas vu quoi que ce soit. Wisshhh ! Et son compagnon de travail était raide mort, cela ne faisait aucun doute.

Là-haut, le Prédator ne connaissant pas les lieux, et ayant un doute sur l'issue du combat, descendit et vint examiner le terrain. Son invisibilité consommant beaucoup d'énergie, il la coupa et vint se pencher là où avait disparu sa deuxième proie pour l'apercevoir plus bas dans la glissière filer comme un bolide vers on ne sait où. Bah ! La chute lui serait sans doute fatale... Brahaoro vit fugitivement apparaître en haut de la glissière une silhouette de cauchemar, un masque métallique avec une grille, de grands dreadlocks, un appareil sur une massive épaule, une vision qu'il n'oublierait jamais... Avec un grognement de dépit, le Prédator se rendit compte qu'il aurait du mal à le rattraper, mais après tout, l'idée qu'il ramenât des renforts n'était pas pour lui déplaire, histoire de tester leurs qualités de combattants. De toute façon il avait déjà son trophée et son déjeuner presque frais.

Il retourna vers le bûcheron Pachy étendu devant la scierie en feu et s'agenouilla en dégainant avec un crissement métallique son couteau à dépecer. Ces autochtones étaient plus gros que lui et il n'avait jamais vu un cuir aussi épais. Le découpage de la colonne et du crâne fut plus laborieux que prévu et il finit par avoir si chaud qu'il s'arrêta un instant de besogner la carcasse pour retirer son masque-casque, avantageux sous des climats plus froids ou plus secs, mais pas ici. Il reprit son ouvrage sans remarquer le déplacement subtil d'un petit animal issu de la forêt proche. L'araignée volante était née depuis deux jours et passait le plus clair de son temps à rechercher des têtes pour y pondre et celle-ci près du bâtiment en flammes, tête luisante de batracien avec une peau souple, semblait irrésistible pour une araignée rouge. Elle fit un cercle sans bruit pour en apprécier la forme puis se positionna à la verticale pour éjecter promptement un œuf collant tout prêt. Le vrombissement léger de l'insecte stationnaire au dessus de sa tête fit relever les yeux au Prédator qui la chassa d'un revers de main, celle-ci n'insista pas, sa tâche étant accomplie...

Ignorant de son drame futur, le Prédator se releva en brandissant son trophée crânio-vertébral et poussa son rugissement de triomphe qui roula sous les frondaisons et sur la rivière.

Brahaoro, après s'être retrouvé en plongée arrière dans la rivière s'était laissé emporter par le courant, respirant aisément avec sa trompe. Il recommença à réfléchir à ce qui s'était passé puis à ce qu'il allait faire. Ce faisant et détaillant soudain avec anxiété les alentours, il se rendit compte qu'il avait dépassé la zone de non retour avant les chutes, après lesquelles la rivière serpentait doucement jusqu'à la bourgade proche. Quelle journée ! Il venait d'échapper à un ennemi invisible, à une mort certaine s'il était tombé à côté de la glissière et voilà qu'il allait s'emplâtrer dans les chutes ! Il tenta désespérément de nager vers le bord et faillit même happer un végétal branchu au passage mais il avait dû consommer toute sa chance là-haut car il fila soudain de plus en plus vite pour basculer dans le gouffre béant de l'eau en chute libre. Dès les premiers mètres, sa tête heurta une roche angulaire qui lui laissa une entaille et lui fit perdre connaissance. C'est un gros pantin inerte qui s'affala dans le lac au pied des chutes, diffusant un léger nuage rouge dans l'eau.

Brahauru, Brahalici, Brahatoutet et Brahaolo étaient quatre, jeunes et un peu insouciant. Aujourd'hui d'ailleurs, ils avaient décidé de faire « l'école des forêts » et d'aller jouer aux « grottes de la mort » près des chutes de la rivière, dans la montagne. Ils étaient installés là depuis un bon moment, ayant taillé de longues lances pour s'entraîner quand ils entendirent un magistral Pataplouf ! qui les sortit immédiatement de leur jeu. Les mains se crispèrent sur les lances.

« - Qu'est-ce que c'est que ça ?

- Un Brantha ? » S'écria le plus jeune.

« - Mais non ! Les Branthas ne sautent pas des chutes !

- Regardez ! Ça remonte !

- Mais c'est l'un des nôtres ! Et il saigne ! Venez vite m'aider à le tirer de là ! »

Les deux plus âgés entrèrent immédiatement dans l'eau, les deux plus jeunes, se sentant déjà coupables d'avoir séché l'enseignement, étaient visiblement inquiets face à cette situation plus qu'imprévue. La chance n'avait finalement pas complètement abandonné Brahaoro car il fut tiré de l'eau avant de se noyer et les jeunes l'installèrent à l'ombre pour l'examiner :

« - Bon, il est blessé à la tête mais ça n'a pas l'air trop grave et à l'oreille droite... jamais vu une plaie comme ça !

- Qu'allons-nous faire ? » Dit le plus jeune d'un ton pleurnichard.

« - Ecoute » lui dit Brahauru, « Tu voulais de l'action aujourd'hui, eh bien en voilà ! Il va falloir nous activer pour construire une structure. Nous le transporterons dessus jusqu'au poste de secours de la ville !

- Au boulot, les gars ! »

Ils se mirent à l'ouvrage taillant leurs lances en deux traverses longues et une dizaine de courtes pour les travées puis deux traverses plus longues qu'ils fixèrent au bout de la civière afin de la tirer à quatre. Des liens végétaux furent promptement confectionnés pour assembler le tout et le rendre plus confortable et Brahaoro, toujours inconscient mais marmonnant fut hissé sur le travois. « - Grrmbl, heureusement que nous sommes quatre, » dit Brahalici en calant une dernière fois Brahaoro sur la structure.

« - Qu'est-ce qu'il raconte ? » Demanda le jeune Brahatoutet.

« - Je ne sais pas trop, mais ça prouve au moins qu'il est vivant ! »

Ils ramassèrent leurs affaires puis s'attelèrent à la barre et entamèrent leur descente.

« Oui de l'action ils allaient en avoir, et même plus qu'ils n'en voulaient ! » se dit Brahauru.

« Et puis, il faudrait expliquer ce qu'ils faisaient là. Oui, ils allaient avoir chaud ce jour là ! »

Deux heures après ils atteignirent le poste de secours avec un Pachy blessé qui commençait à s'agiter et à raconter des histoires de flammes bleues, de feu, de monstre chevelu, de chutes... Toutes choses difficiles à démêler.

Les voyant arriver, le garde du poste s'avança en courant pour prendre connaissance du problème, puis voyant le blessé, les fit presser pour l'installer à l'intérieur sur l'un des lits de secours. Pendant un moment bizarre, Brahaoro eut droit à des soins, tout en racontant encore en délirant des brides incompréhensibles de son histoire tandis que le garde reprochait aux jeunes d'avoir « séché » l'enseignement, et cela tout en les félicitant d'avoir sauvé ce Pachy. Un Pachy digne de ce nom n'en laissait jamais tomber un autre et le choix du sauvetage assurerait le pardon à ces garnements...

Pendant ce temps, ayant achevé son repas matinal et les besoins qui s'ensuivent, le Prédator décida d'explorer sans plus attendre les environs selon un protocole bien rôdé. Centré sur son point d'arrivée qui serait son point d'extraction, il explorerait un cercle comme un gâteau découpé en huit parts, le côté gauche de chaque part étant l'aller, d'une heure environ, et le côté droit, le retour, ce qui lui permettrait d'explorer tout le cercle dans les deux jours impartis. Son premier périple ne lui fit découvrir que de la forêt primitive, des animaux tout aussi primitifs mais en même temps très évolués, très spécialisés. L'évolution ne semblait pas ici avoir été bousculée mais avoir suivi au contraire une voie bien linéaire. Le deuxième « quartier » le vit suivre une rivière qui l'amena droit sur un village de pêcheurs. Son invisibilité activée, il s'approcha pour observer...

Les pêcheurs s'activaient sur le quai, embarquant leur matériel, de grands filets avec un fil coupant tendu à l'avant, sans doute tiré par le bateau, de curieuses lances en tire-bouchon et de grands paniers, tout cela pour pêcher quoi ? Le Prédator décida d'aller voir cela de plus près et descendit de la prèle géante où il était juché. Il fit le tour des deux maisons de pêcheurs près de la forêt pour arriver près du quai. Sa vision infrarouge détectait beaucoup de choses mais il ne prêta pas attention au paquet d'algues fraîches étalé sur le quai, car ces Pachys, herbivores, étaient des pêcheurs d'algues et de plantes aquatiques.

Il posa son gros pied griffu gauche sur les algues qui glissèrent, le faisant basculer vers l'arrière, tombant en grognant sur les fesses, sur les algues qui le firent glisser en entier vers l'eau où il atterrit avec fracas et grognements dans une barque. Mais son poids défonça celle-ci et il se retrouva à patauger dans l'eau sous le quai. Ceci court-circuita sa protection d'invisibilité et le fit apparaître tel un spectre, silhouette massive nageant déjà pour remonter à quai, entouré de bouts visibles et changeants de lui-même et d'éclairs bleus entremêlés à des portions d'invisibilité résiduelle.

Les pêcheurs, qui avaient entendu chute et grognements sans rien voir d'autre que le glissement des algues avaient ensuite entendu sans comprendre le crac de la barque suivi des ablutions et de l'apparition furtive et remplie d'éclairs de la bête chevelue grognant et se débattant dans l'eau. Ils commencèrent à prendre peur devant la remontée du monstre furieux qui darda sa lance vers le plus proche avant de le clouer au mur... Les cris d'effroi des autres pêcheurs s'élevèrent alors tandis qu'ils commençaient à prendre la fuite. Récupérant sa lance en même temps qu'il lançait son shuriken trilames sur l'un des fuyards, le Prédator repérait déjà le troisième sur sa liste qu'il abattit avec son shuriken revenu puis relancé. Le quatrième pêcheur, pétrifié par la « bête », était resté sur place, son filet à la main quand il se décida à réagir : Il lança le filet qui enveloppa le Prédator, faisant éclater celui-ci... de rire ! Il déchira le filet végétal comme une feuille de papier, et, comme pour répondre à un défi, lança le sien sur le pêcheur. Le pauvre Pachy se retrouva enveloppé dans une nasse métallique dont l'extrémité se torsadait automatiquement dans un boîtier, réduisant inexorablement la dimension intérieure du filet vers la taille zéro. Etouffant d'abord puis littéralement broyé le Pachy s'effondra et roula dans l'eau, provoquant un grognement de dépit du Prédator : son matériel allait être mouillé !

Témoin du massacre, un cinquième pêcheur s'était prudemment caché derrière une cabane mais le Prédator décida de passer le secteur aux infrarouges. Il repéra aisément le Pachy planqué qui n'arrivait pas encore à croire ce qu'il avait vu. Cinq mètres le séparaient de l'eau et il décida de tenter sa seule chance. Il franchit en courant les trois premiers mètres puis le Prédator tira presque négligemment une salve de laser dans sa direction. Celle-ci atteignit le sol entre les deux pieds du Pachy qu'elle projeta en l'air comme une balle, l'aidant ainsi involontairement à franchir les deux derniers mètres avant d'atterrir en plongeon anarchique dans l'eau. La plupart des ennemis des Prédators étaient détruits par ce genre d'explosion mais l'épaisseur du cuir des Pachys allaient leur assurer une protection inattendue et celui-ci se mit à nager de toute la vitesse de ses membres dans le sens du courant. « Encore une proie échappée ! », mais que ces êtres bien que plus grands, semblaient mous et lents au Prédator. Il vérifia l'absence d'ennemis puis reprit son exploration, méthodiquement...

Le pauvre pêcheur, retombé lourdement dans la rivière, fut emporté par le courant, soulagé d'avoir échappé il ne savait trop comment à « l'abomination des eaux ». Le stress avait été court et intense, et ayant une maladie du métabolisme il mettait du temps à retrouver ses rythmes normaux, se laissant donc maintenant porter mollement par l'eau, goûtant cet instant de tranquillité quand il fut brutalement stoppé par un choc à la tête. Il se retourna et comprit soudain avec angoisse qu'il était tombé sur un barrage de Britalus, des petits animaux qui édifiaient une structure en travers du cours d'eau pour y nicher et s'y nourrir de ces grosses boules dures que produisaient les algues de rivière. Ils avaient pour consommer cela des dents antérieures à double pointe pour casser ces « fruits d'algues ». Mais s'ils n'étaient pas carnivores, ils s'attaquaient néanmoins cruellement à tout assaillant de leur habitat, et leur morsure était efficace, et il venait de heurter leur site, et il n'avait que quelques secondes pour sortir de là et aïe !, une morsure au pied le fit se dépêcher, nager comme une fusée vers la berge. Ouille ! une autre. Il se tira de là juste à temps. Ah ! Il fallait parfois réagir très vite ! A présent il n'avait plus qu'à suivre la berge, il se souvenait qu'il y avait une scierie plus bas, près d'un ravin avec une glissière à bois. Là, il trouverait du secours. Ah si seulement il avait une barque ! Mais pour rien au monde il ne retournerait au village. A cette pensée il revit ses amis morts, et la tristesse l'envahit, ses oreilles s'affaissèrent, puis il revit « la bête » sortir de l'eau et ce fut comme un coup de fouet, il fallait donner l'alerte. Tout le monde devait savoir qu'il y avait quelque chose là-haut, quelque chose de pire que les Branthas...

Suivant un sentier, il entendit au loin un rugissement de Brantha, mais c'était très loin heureusement. Il chemina ainsi jusqu'aux coupes claires de la scierie lorsqu'il aperçut la fumée puis le feu encore vif qui dévorait toute le bâtiment et son stock attendant. Il s'approcha de l'entrée, il connaissait bien les deux techs qui y travaillaient, il leur avait acheté le bois pour refaire sa maison et... Il tomba soudain du regard sur le bûcheron tué et dépecé. Il était tourné vers le sol et, découpé, n'avait plus de dos ni de tête. Sans plus faire un pas, la trompe recroquevillée, le pêcheur observait sans pouvoir en détacher son regard, la macabre silhouette allongée, qu'il connaissait, quand soudain c'en fut trop et il se courba en deux pour vomir tout ce qui restait de son petit-déjeuner. Cette nausée le ramena à la réalité organique de la vie et il se rendit compte qu'il n'y avait plus rien à faire ou à espérer ici, qu'il fallait descendre chercher de l'aide en ville et fissa !

Quand il rejoignit le poste de contrôle, il y régnait une agitation inhabituelle et il en devina en s'approchant la cause probable. Après quelques saluts rituels, toujours utiles on ne sait jamais, il demanda qu'on lui soigne ses morsures puis s'adressa directement à Brahaoro qui avait

maintenant retrouvé ses esprits et racontait son histoire à un auditoire visiblement plus que sceptique. Le responsable de la sécurité qui n'avait pas vu un meurtre ici depuis cinquante-cinq ans, n'était pas loin de penser que Brahaoro avait sombré dans la folie et tué son compagnon.

« - Grand merci ! Brahaoro tu es vivant, notre village a été attaqué par un monstre chevelu armé de feu bleu qui tire puissamment ! »

Des cris de surprise accueillirent cette déclaration qui corroborait celle de Brahaoro .

« - Je suis le seul survivant, il les a tous massacrés », se mit à gémir le pêcheur. « Et il a dépecé ton ami bûcheron, il l'a découpé !... »

- Mais qui ? » répéta le groupe autour d'eux. « Qui ?
- Aucune idée, jamais vu çà avant !
- Bien, écoutez ! » dit l'officier. « Rentrez chez vous, nous allons tirer çà au clair !
- Mais c'est qu'il y a le feu à la scierie, il faut faire quelque chose !
- Je m'occupe d'envoyer un véhicule incendie, reposez vous, je reviendrai vous voir dans l'après-midi. Allez ! Rentrez chez vous maintenant ! » Termina le garde en s'adressant à la foule.

Brahaoro et le pêcheur : « - Mais qu'est-ce qui nous est arrivé ? – Je ne sais pas mais sans ces quatre jeunes forestiers, j'y restais... Je crois que j'ai eu beaucoup de chance. – Moi aussi, j'en ai eu beaucoup, je crois qu'il va nous en falloir énormément contre cette bête !

- Ce n'est pas une bête, il est armé, il tire... Mais d'où peut-il venir ?... »

Le Prédator établit son camp de nuit au centre de son aire d'exploration sur une prêle fourchue puis sommeilla vaguement puis profondément en se grattant de temps en temps la tête qui le démangeait. Au lever de Stell, il se remit en chemin pour explorer le demi-cercle sud. Tout en cheminant, il se rendit compte qu'il avait du mal à se concentrer sur ses objectifs et que naissait en lui une furieuse envie, incompréhensible, de grimper, en même temps qu'un inhabituel mal de tête. Plusieurs fois, il se surprit à s'arrêter près d'une prêle géante, s'y accrocher comme pour grimper puis secouer la tête en s'interrogeant ... Puis il reprenait son chemin, de plus en plus lentement. Quand soudain il vit un tronc de prêle particulièrement haut et fort, dominant les autres, il sut que c'était celui-ci, que tel était son destin. Tout était limpide, tout devenait clair, il devait grimper et attendre. Attendre quoi ? Cela n'avait aucune importance maintenant. Il n'y avait plus de pourquoi. Grimper ! Tel était son idéal ! C'est ce qu'il fit avec des yeux de fou, jusqu'au point le plus élevé possible et se cala là pour attendre, attendre la mort, porteur qu'il était de nouvelles vies...

Tard dans la journée, à l'heure prévue pour sa récupération, le vaisseau envoya une navette individuelle se calant sur son signal de localisation. P1 se doutait que quelque chose n'allait pas car P2, du moins son signal sur son écran, n'avait pas exploré tout le secteur prévu, avait ralenti puis s'était arrêté. La navette s'approcha de P2 sur son perchoir, la tête pendante et percée d'affreux trous ayant déjà laissé fuir les locataires, enregistra les images de P2 et, en l'absence de signes vitaux détectables, s'en tint au programme qui était de renvoyer les infos en faisceau ascendant et d'attendre la consigne. La réaction en haut fut violente, P1 assénant un coup de poing sur sa console en grondant. « Il est mort, ils l'ont tué comme sur cette maudite planète bleue et il n'a même pas eu le temps d'activer sa charge d'autodestruction ! » Son coup de poing avait désactivé fortuitement l'invisibilité du vaisseau qui, de par sa taille, fut aperçu de plusieurs villages, semant la perplexité au sol. « Départ immédiat ! Et charge limitée à cinq cent mètres pour effacer ses traces. Nous reviendrons, en force, et nous le vengerons ! »

ALERTE

Sollicité après les événements de la veille, un véhicule aérien de surveillance des forêts survolait la région lorsqu'une bizarrerie au sommet d'une prêle particulièrement haute incita le copilote à sortir ses jumelles :

- «- Bon sang, mais qu'est-ce que c'est que ça ? Et qu'est-ce que ça fiche ici ?
- Je ne peux pas te dire ce que c'est mais s'il est là-haut c'est le travail d'une araignée rouge, c'est sûr ! On doit le récupérer pour destruction, ces saloperies se répandent trop facilement ! C'est à combien ?
- j'ai du utiliser le zoom électronique, je dirais trois mille cinq cent mètres !
- On y va ! »

Soudain ils virent apparaître une masse gigantesque au dessus du site, un appareil spatial, à n'en pas douter et de facture totalement inconnue ... Continuant leur vol et enregistrant le tout, ils commencèrent à s'interroger : Fallait-t-il s'approcher ? Que faisait ce vaisseau ici ? Et cet ...individu ? Ils n'eurent pas plus loisir de se questionner, car une explosion blanche et vive retentit soudain sur le site pendant que le vaisseau disparaissait aussi mystérieusement qu'il était apparu. L'appareil Pachy poursuivit son vol pour s'approcher de la zone encore fumante. Après une mesure de radioactivité qui s'avéra négative, les deux surveillants décidèrent de se poser. Déjà, d'en haut, ils n'en croyaient pas leurs yeux, tout était rasé dans un cercle quasi parfait de 500 m. Plus de traces du personnage perché, rien.... L'appareil se posa, après qu'ils aient pris la précaution d'envoyer un message radio et télécharger leur enregistrement vers le poste de sécurité le plus proche, en aval de la rivière à une heure de vol. Ils descendirent avec appareils de mesures et appareils vidéos, cherchant des indices mais de quoi ? Ils ne le savaient même pas.

Au soir venu, ils avaient transmis leur rapport et leurs enregistrements au responsable de sécurité de la ville et celui-ci jugea que l'affaire était plus que sérieuse, qu'il fallait en référer au gouvernement planétaire et mettre tous les agressés au secret pour éviter une panique. Son rapport partit au coucher de Stell pour le siège du parlement.

Pendant ce temps les quatre gamins dont personne ne s'était soucié étaient rentrés discrètement en ville et, brochant sur ce qu'ils avaient entendu, se mirent à raconter partout leur version de l'histoire, décrivant avec force mimiques des monstres armés de canons et d'armes volantes pouvant vous trancher en deux, vous envoyer dans l'espace, capables de mettre le feu à la forêt où d'exploser la ville toute entière. Dans cette contrée primitive et devant l'absence d'informations fiables, l'on vit enfler une panique collective grandissante et au milieu de la nuit des hordes de Pachys aux yeux fous parcouraient la ville en tous sens, qui pour prévenir un proche, qui pour s'enfuir, qui pour chasser les « Branthas géants ».

Sur le grand continent, l'état d'alerte au parlement était effectif, car après le survol de la sonde Prédator, détectée au sol, une cellule de crise avait été constituée. Comme le danger semblait venir de l'espace, des députés côtoyaient là des combattants et des responsables de l'astroport. Brahaar avait été également convié et son impression était plutôt négative. L'équipe était en train d'échanger des idées sur le pourquoi du voyage de cet objet qu'on n'avait pas pu identifier quand leur parvint le rapport du petit continent. Brahaar sentit ses oreilles s'assombrir et s'affaisser à sa lecture.

Plusieurs des leurs avaient été tués, du jamais vu depuis bien longtemps, les meurtres étant quasiment inconnus dans leur espèce. Un extra-Pachyaire, de race inconnue, avait été filmé mort de loin, mais ce qu'il avait fait avant montrait son agressivité, sa puissance... Et du vaisseau, ceux qui l'accompagnaient avaient tout « nettoyé » ! Le but de ces êtres était clair : Extermination ! Tous ici avaient l'impression que des Branthas supérieurs leur tombaient sur la tête, ce qui n'était somme toute pas loin de la réalité.

Les discussions allaient bon train, tout le problème étant de savoir si ces dangereux éloignés allaient revenir ou non. Certains députés, suivant le penchant naturellement pacifique des Pachys, souhaitaient attendre. D'autres, dont les responsables de la défense, pensaient au contraire qu'il fallait se préparer sans tarder. Brahaar soupira : « C'est bien la première fois que je vois quelque chose diviser cette assemblée ! ». Brahotto, à côté de lui, responsable de la défense du grand continent, le plus haut placé dans ce grade, lui glissa : « Je ne sais pas ce que va décider le parlement mais il va falloir nous préparer plus que sérieusement parce que ces olibrius de l'espace m'ont l'air bougrement costauds. D'ailleurs j'aurai certainement besoin de votre coopération pour certains projets. Si seulement on savait ce qu'ils veulent... ».

CHAPITRE TROIS :

GLISSEMENT VERS LA GUERRE

INVASION RAPIDE

« - Nous voulons la guerre, l'invasion, nous avons besoin d'une planète supplémentaire, nos jeunes s'entretuent dans certaines contrées, ils seront tout heureux d'aller combattre pour un nouvel espace vital ! »

Le retour de l'équipe de reconnaissance avait laissé un goût amer aux anciens du conseil à cause de la présence d'une espèce concurrente, armée semblait-il de moyens inconnus. Un Prédateur mort avec dix-huit trous dans la tête on n'avait jamais vu ça. Cela n'augurait rien de bon. Mais les jeunes du conseil, tous guerriers éprouvés, rêvaient justement de faire leurs preuves à grande échelle et le challenge attisait leur combativité. Malgré ses réticences, le vieux chef voyait bien que l'issue ne faisait aucun doute et après avoir consulté le commandant de vol de retour de Pachyon, lui-même pas très enclin à cette aventure, décréta pourtant : « Nous allons armer un vaisseau d'invasion avec cinq cent d'entre nous. Ils auront pour mission de conquérir et de tenir le petit continent. S'ils y parviennent, nous coloniserons toute la planète. S'ils échouent, ces gens auront gagné leur liberté. Nous allons voir s'ils ont notre valeur !... »

Ceci calma définitivement le brouhaha du conseil et l'ancien se retira, accompagné du Commandant de vol. Installé dans ses appartements et l'ayant invité, ils se partagèrent un panier de petits reptiles vivants puis le Pilote posa la question qui lui chatouillait les crocs depuis un moment :

« - Grand Ancien, pourquoi avoir autorisé cette opération ? Je ne suis pas convaincu que nous en verrons le bout !

- Mon vieil ami, ne vois-tu pas tous ces jeunes crétins qui réclament le combat ? Si je les retiens encore plus longtemps ici, ils vont m'exploser à la figure, créer des troubles, me renverser peut-être ! Non, ils seront mieux là-bas, au loin et s'ils se font étriper, ce sera sur leur propre demande ! S'ils gagnent, mon prestige de les avoir envoyés n'aura d'égal que ma fierté de leur réussite ! S'ils perdent, mon autorité en sera renforcée car je l'aurai prédit, et... j'aurai quelques rivaux en moins ! Vois-tu, chez nous la guerre est un ciment ! Il faut trouver l'ennemi ailleurs pour rassembler notre peuple et voir disparaître toute division ! Et n'oublie pas qu'il y a ton ami à venger !

- Oui bien sûr, c'aurait pu être moi, mais s'ils finissent tous troués de la tête ?

- Ne t'inquiète pas, ton ami explorateur a pu en éliminer quelques uns tout de même et puis l'art de gouverner est tout en duplicité : Je les envoie au massacre d'un côté mais je les flatte et les aide de l'autre en leur fournissant des moyens à la hauteur de la situation ! Ils auront droit à une petite arme secrète ! oh ! oh ! oh !...

- Oh non pas celle-là !

- Si !

- Eh bien ça promet ...

- Nos tous jeunes amis auront de quoi s'occuper, si ce n'est avec l'ennemi, ce sera avec l'arme secrète, oh ! oh ! oh !... »

Dans le fonds d'un bunker souterrain, deux Prédateurs, P3 et P4 en guise de nom de code pour l'opération, chefs de combat et armateurs attitrés du vaisseau d'invasion, passèrent une porte métallique d'un poids invraisemblable, après avoir composé le code 1-6-10-11 sur le tableau d'accès. C'était le dernier portail de sécurité à l'intérieur d'une triple enceinte dont les codes changeaient toutes les quinze minutes.

Le froid glacial qui les accueillit était chargé de « la » maintenir endormie. P3 l'avait déjà vue mais P4 n'en avait qu'entendu parler et son grognement de surprise associé à un mouvement de recul fit sourire P3. « Puissante n'est-ce pas ? »

L'arme secrète était noire, immense, aussi haute que quatre Prédators. Elle arborait une collerette noire d'une longueur démesurée prolongeant vers l'arrière sa tête armée à l'avant d'une mâchoire contenant une mâchoire. Les bras et les jambes, fixés dans des étaux métalliques, maintenaient la bête, ainsi que des colliers corporels, le tout dans un bain visiblement très froid pour la maintenir en congélation. C'était une reine, une reine Alien...

Une créature comme celle-ci n'avait qu'une fonction : pondre sans relâche des œufs d'où sortaient des larves très actives, cherchant la proie qui les avait réveillées afin de s'y coller pour y implanter l'embryon Alien. Mais sa taille laissait bien supposer qu'elle était tout aussi douée pour se défendre si nécessaire ou défendre avec certainement encore plus de férocité sa funeste descendance.

P4 : « - je ne savais pas qu'on avait une de ces saloperies ici ! Qu'est-ce que ça fout là ?

- Oh nos vieux dirigeants ont toujours pensé que ça pourrait servir et comme tu as pu le voir, tout est prévu pour qu'elle ne se réchauffe pas ! Même l'alimentation de sa cuve réfrigérante est double ! En cas de panne du réacteur, une alimentation géothermique, inépuisable, prend le relais automatiquement.
- Et c'est ça que nous sommes censés charger sur le vaisseau ? De la folie pure, totale !
- Oh il ne faut pas non plus exagérer la puissance du bestiau. Nous serons six armés de lasers à impulsions pour la convoier et une décharge dans la tête suffit à la tuer, mais ce ne serait pas bien vu du commandement alors pour éviter ça, elle sera transportée par vaisseau réfrigérant. Elle ne doit pas se réveiller ».

P1, Commandant de la reco, fut nommé pour superviser l'embarquement des troupes, cinq cent Prédators dans la force de l'âge, armés de tout leur équipement, venant de tous les horizons qui s'embarquèrent, tous volontaires. Parmi eux, il reconnut « Sud » le maigre et à la pensée de la façon dont il avait triomphé de son adversaire, un frémissement parcourut la peau de batracien de P1 qui pensa en souriant à moitié : « Si ça se trouve, c'est lui l'arme secrète ! Je n'aimerais pas avoir à combattre ce gars là... Mais qui sait ce que possèdent nos adversaires ? »

Le vaisseau rempli de Prédators endormis, de casques respirateurs, de shurikens, de lances, de filets à torsion, de matériel de campement, de clôture et d'un ignominieux animal congelé prit le départ à destination de Pachyon. Plus rapide que le vaisseau de reconnaissance qui avait mis six mois pour revenir, celui-ci allait emprunter une route modifiée pour éviter les nouveaux astéroïdes. P1 ainsi que P3 et P4 formaient l'équipe de navigation et de commandement avec un informaticien cartographe. Se penchant sur la carte du voyage, P1 dit : « - Nous avons une base dans ce système proche de notre route ! Pourrions-nous communiquer avec eux ?

- Dès que nous serons dans le champ de particules de leur système, commandant !
- Très bien, nous saurons peut-être ce qui est arrivé à ce système qui a explosé. La moitié d'entre nous peut se mettre en sommeil !
- Pas avant d'avoir vérifié le frigo, je ne voudrais pas me réveiller avec ces bestioles partout... »

Quelques semaines plus tard, le vaisseau étant assez proche, une émission fut lancée et P1 obtint la réponse qu'il attendait :

« - Nous avons reçu des appels de secours et quelques vaisseaux ont pu s'échapper, mais très peu, car les choses sont allées très vite et le secret a été maintenu jusqu'au dernier instant. L'un de leurs réacteurs atomiques ancienne version à fission s'est emballé et le noyau a fait fondre la structure pour s'enfoncer dans le sol. D'ordinaire, des terrassements spécialisés peuvent stopper le phénomène mais les techniciens se sont laissé prendre de vitesse et les compteurs ont soudain relevé la présence d'un noyau d'uranium non enrichi alors que le réacteur n'en contenait pas. Ce sont les dernières infos captées avant l'explosion. Nos experts pensent que le noyau réacteur en fusion a atteint un gisement naturel étendu d'uranium non répertorié dans le sol à la construction de la centrale, peut-être isolé par une couche de métaux. Le noyau n'a eu aucun mal à la traverser et une fois dans l'uranium, inutile de vous faire un dessin. La planète a explosé comme un fruit trop mûr atteignant l'étoile proche qui a elle même explosé, Vous connaissez la suite... »

Atterré, P1 remercia son correspondant et décida d'aller s'exercer un tantinet. La grande salle d'entraînement était presque vide, peu de Prédators étant éveillés et P1 commença à s'entraîner avec un hologramme de combat. Oui, il fallait maintenir la forme...

Une semaine plus tard, la salle d'entraînement était bondée. La planète approchait et chacun était astreint à un entraînement draconien. Dans un angle, un groupe s'était formé près de ce qui ressemblait à un entraînement particulier, à mains nues. Les Prédators étaient naturellement intéressés par toutes les formes de combat et ce qu'ils voyaient en ce moment en épatait plus d'un.

« Sud », venant d'une région plus pauvre et peu considérée, venait d'étaler successivement cinq Prédators chacun d'une fois et demi son poids, démontrant par là même la puissance de son art martial. La démonstration continuait pendant que dans la salle aquatique P1 brassait et fonçait dans l'eau, muni de son seul bracelet avertisseur. En effet, en cas d'arrêt de la rotation de gravité artificielle, un couvercle étanche fermait automatiquement la surface de la piscine afin d'éviter que l'eau ne se répande partout sous forme d'une bulle géante flottante. Avant cette fermeture, les bracelets avertisseurs des baigneurs se mettaient à flasher et à siffler, signal qu'il fallait dare-dare sortir de l'eau. Une fois, un idiot n'aimant sans doute pas les règlements, s'était immergé sans son bracelet et on l'avait retrouvé mort deux heures plus tard... Un sifflement strident accompagné de flashes fit soudain comprendre à P1 qu'il fallait sortir de là, on approchait sans doute de Pachyon ! Enfin un peu d'action ! Lui pourtant opposé à cette invasion sentait maintenant battre dans ses vaisseaux le sang vert de ses ancêtres... Dans la salle d'entraînement le bazar était indescriptible, chacun rejoignant son poste, s'équipant, se rhabillant...

Quinze minutes après, la rotation du vaisseau étant stoppée, tout le monde fixé à son poste, en apesanteur, l'approche planétaire commença. La pesanteur revint au fur et mesure que Pachyon s'approchait, les armes pesèrent sur les épaules, les casques sur les têtes puis le vaisseau se stabilisa au dessus du petit continent.

« - Les navettes sont prêtes mon commandant, descente par groupe de vingt-cinq !
- Le premier groupe descend avec un faisceau circulaire pour éviter les surprises, nous sommes peut-être attendus ! »

Au sol, des ouvriers Pachys forestiers, en train d'abattre des troncs entendirent soudain un sifflement puis un feulement, suivis d'innombrables bruits de pas. Les vingt-cinq premiers Prédators venaient de débarquer et leur présence ne se signalait que par ces bruits de pas.

Trois d'entre eux descendirent le « faisceau », chacun transportant un boîtier vers le « coin » de ce qui allait délimiter par barrière laser un premier périmètre de sécurité triangulaire de cinq cent mètres de côté. L'un des bûcherons était certain d'avoir vu ondoyer la forêt au delà de la clairière devant lui quand il fut soudain illuminé de flammes bleues puis se vaporisa. Il était juste sur le trajet de la barrière laser. Ses compagnons voyant cela s'enfuirent en hurlant et la chasse commença ! Les Prédators se lancèrent à leur poursuite pour les abattre et « nettoyer le triangle » où il n'y avait personne d'autre. Ils lancèrent un message à la navette, le reste des troupes pouvait débarquer dans le périmètre sécurisé.

Le deuxième contingent entreprit la conquête en spirale comme prévue à partir du triangle. Cette stratégie consistait à explorer le secteur avec neuf groupes de vingt-cinq se déplaçant en bandes spiralées juxtaposées à partir du triangle de départ, les flancs de chaque groupe étant ainsi faciles à protéger au cas où. Le premier jour ils ne rencontrèrent que des bûcherons qu'ils éliminèrent à l'arme blanche. Au deuxième jour, des équipes supplémentaires viendraient renforcer les effectifs pour élargir encore le périmètre. Les consignes étaient simples : éliminer !

Une équipe d'une cinquantaine de Prédators tomba sur la ville où résidaient les quatre jeunes sauveteurs des bois. Ceux-ci, l'esprit aventureux et marqués par ce qu'ils avaient vécu, s'étaient jurés de s'avertir, de s'entraider, de fuir ensemble si ces ennemis revenaient. Et aujourd'hui le massacre commençait, les Prédators pourchassaient tout ce qui bougeait, tout ce qui s'enfuyait. Les cris des victimes, le bruit des tirs parvinrent aux oreilles de Brahatoutet qui se précipita les oreilles marron chez le premier de ses amis. Comme lui ils avaient entendu et leur décision était prise. Ils avaient secrètement organisé leur fuite depuis longtemps, s'étaient fabriqués un bateau, caché près des grottes pour s'enfuir par la rivière. Ils se laisseraient emmener par le courant jusqu'au port où ils pourraient donner l'alerte et quitter le continent. La progression des Prédators était plus que rapide, sans entraves, aucune mesure de défense n'ayant été prévue.

Dans un village où résidait le jeune Brahaôla, tombé sur la tête des années auparavant, les Prédators arrivèrent pour assurer le repas du soir. Ils avaient à cet effet capturé et ligoté les deux fermiers pour les emmener. Passant à côté de Brahaôla, tapi dans un buisson pour s'adonner à son passe-temps favori, observer les insectes, son père, le fermier, remarqua que le petit avait emmené avec lui la cellule anti-G servant à transporter les produits lourds. La cellule annulait toute pesanteur sauf celle du porteur dans un rayon de cinq mètres, permettant ainsi d'emmener la charge soulevée où l'on voulait. Les Pachys étant passés maîtres dans la physique quantique avaient en effet réussi à créer un générateur d'hologrammes portatif, hologrammes se comportant comme des milliers de micro lentilles parfaites capables d'inverser l'effet casimir entre deux corps matériels. Cet effet néga Casimir créait ainsi deux champs se repoussant mutuellement. Le fermier se félicita intérieurement d'avoir appris au gamin simplet à l'utiliser et il lui demanda par infra-sons de l'activer. Le jeune Pachy regarda avec perplexité ses parents attachés avec ces étrangers puis appuya sur la commande. Avec un grognement de surprise agacée, les deux Prédators se retrouvèrent en l'air, lâchant le bout de tronc sur lequel étaient fixés les deux Pachys, en flottaison eux aussi. L'un des Prédators aperçut le jeune et, se doutant qu'il était responsable de leur souci, décida de lui tirer dessus. Mal lui en prit car le recul de son arme, grâce à l'apesanteur, le propulsa dans une rotation arrière qui ne serait freinée que bien plus tard par le seul frottement de l'air. Tournoyant et tournoyant, ses sens de l'équilibre détraqués, le Prédator se mit à vomir tout le contenu de son tube digestif, éclaboussant tout le monde au passage.

Le Pachy simplet, qui ne connaissait que ses parents, se décida à s'approcher pour les tirer vers lui, les sortant du champ d'apesanteur en laissant sur le conseil de son père la cellule anti-G en place sous les Prédators, puis il comprit qu'il devait les détacher. Une fois libérés, les parents embrassèrent et caressèrent de leur trompe leur rejeton handicapé qui venait de sauver leurs vies, puis le paternel se précipita sur une fourche, peut-être l'un des plus vieux outils de la galaxie pour tuer leurs agresseurs qui ne purent rien faire pour l'en empêcher. Prouvant ainsi que toute vie est utile et précieuse, un jeune pourtant diminué venait de remporter la première victoire des Pachys.

FUITE !

Brahatoutet et ses trois amis retrouvèrent sans trop de difficultés, malgré une panique naissante, leur barque cachée sous des plantes aquatiques. Brahalici monta le premier, puis les autres, et, empoignant les rames, ils partirent. Brahatoutet, qui n'avait pourtant pas le droit d'y toucher avait raflé au passage la cellule anti-G de son père. L'objet l'avait toujours fasciné et son père ... Le reverrait-il ?... Où était-il en ce moment ? Les cris d'agonie du carnage en ville leur parvenaient encore comme une funeste réponse et il décida de répertorier ce qu'ils avaient à leur disposition. De la corde, des couteaux, des barres de spores énergétiques et sa cellule anti-G bien qu'il ne vit pas ce qu'il pourrait en faire, il n'aurait sûrement pas de caisse à déplacer, ni de bois....

« - Qu'est-ce que nous allons devenir ? » demanda-t-il.

«- Je ne sais pas, mais en tout cas il faut s'éloigner d'ici au plus vite !

- Et donner l'alerte ! »

L'alerte oui ! ... Mais à qui ?

La rivière les emporta ainsi que leurs peines et leurs doutes et l'aspect aventureux de l'affaire adoucit leurs chagrins. Au décours d'un méandre ils aperçurent un barrage léger récent monté par des Britalus. Sur ce monticule était perché le personnage de cauchemar le plus épouvantable qu'avaient jamais croisé les jeunes. Un Prédator était là en train d'observer la rivière quand il vit arriver la barque. Son groupe avait déjà fait le tour de la ville qui était maintenant encerclée. Ils n'avaient pas perdu de temps. Il scanna l'embarcation à l'infrarouge et y vit quatre occupants à peu près de sa demi-taille. Il relevait sa lance quand un Britalus lui mordit cruellement le pied pour le faire déguerpir. Cette leçon de territorialité fit pousser au Prédator un hurlement grondant qui terrorisa les jeunes. Ils se tassèrent dans la barque comme ils pouvaient en observant la bête. Pris de colère, le Prédator chercha la bestiole du regard, visa et tira au laser. L'explosion fit littéralement fondre la bestiole dans une gerbe d'étincelles bleues et de gouttelettes d'eau. Brahatoutet pensa : « Ce sont nos ennemis et celui-ci va nous tuer, nous ne sommes pas de taille et il est aussi gros qu'un billot de bois et... » Il regarda au fond de la barque et vit la cellule anti-G qu'il avait emmenée et son cerveau fit le reste. Cette cellule avait une portée de cinq mètres et soulevait les charges à cinq mètres de haut dans un secteur limité à l'avant de l'utilisateur. Ils étaient presque à portée et il savait déjà ce qu'il allait faire. La barque glissa encore en avant, le Prédator, qui observait son pied, releva à nouveau sa lance et ... Brahatoutet alluma la cellule ! Ses compagnons n'en crurent pas leurs yeux quand ils virent la « bête » s'élever dans les airs comme un insecte, surpris et furieux, grondant, restant comme accroché à cinq mètres au dessus de la rivière.

« - Eh bien, Pensa Brahatoutet, Te voilà à l'abri des Britalus maintenant !

- Mais qu'est-ce qui l'a soulevé ? » demanda Brahalici en se retournant, et il vit la réponse à sa question. Revenant au Prédator, il poussa un ouf de soulagement et tous se crurent hors de danger. Mais là-haut l'extra-Pachyonnaire bestial et furieux décida de décocher sa lance. Sans point d'appui, son tir fut dévié et tomba dans l'eau. Par réaction il se mit à tourner comme un gyroscope, grondant et gesticulant, ce qui n'arrangeait rien.

« - Et maintenant qu'allons-nous faire ? » demanda Brahauru.

« - Il faut continuer ! Répondit Brahalici. Et vite à mon avis ! Ces personnages me paraissent très dangereux ! »

Pendant ces palabres ils avaient arrêté la barque au bord et le Prédator, se voyant prisonnier en l'air, eut l'idée d'activer son invisibilité. Se retournant entre deux phrases, Brahatoutet s'exclama soudain :

« - Il a disparu, il n'est plus là !

- C'est incroyable, personne ne peut sortir d'un champ anti-G ! »

La peur les prit et ils décidèrent de décamper dare-dare par la rivière, emportant avec eux la cellule qui avait prouvé son utilité. Ils filaient en se retournant craintivement, s'attendant à être poursuivis. Arrivés à la limite des cinq mètres ils entendirent à la fois un plouf, un craquement et un hurlement. L'ennemi qu'ils croyaient disparu venait de retomber lourdement sur un rocher de la rivière et s'était fracturé un membre. Son invisibilité se détraquant dans l'eau, il réapparut aux yeux des jeunes Pachys stupéfaits. Ces créatures pouvaient se rendre invisibles... Il n'allait pas être facile de leur échapper...

Pendant ce temps, à la ferme, les parents avaient décidé de fuir et rassemblaient le minimum nécessaire. Ils montèrent avec leur fils tout ébahi par les événements dans leur véhicule de route et le père prit la précaution d'emmener avec lui plusieurs cellules de poche et la grosse cellule de chargement de sa ferme qu'il fixa à l'avant du véhicule, devant lui, sur le capot. Ils prirent la route à toute vitesse et foncèrent vers la ville. En longeant la forêt, ils aperçurent un barrage au bout de la route avant une série de virages qui conduisaient aux quais de la ville. Le fermier eut un sourire mauvais en activant sa grosse cellule de chargement à l'avant puis il accéléra. La poussière et les cailloux de la route commencèrent à s'élever devant le véhicule pour retomber derrière. Au barrage, le Prédator placé face à la route remarqua avec surprise cet inédit phénomène puis décida de tirer une salve de laser pour stopper le véhicule. Les particules de sa salve, moins que les particules solides, furent légèrement déviées vers le haut et le tir passa au ras au dessus de la tête des fermiers qui n'étaient qu'à quelques secondes de l'obstacle. Décontenancé par ce qu'il venait de voir, le Prédator ordonna aux autres de faire feu, mais le champ anti G de vingt-cinq mètres était sur eux et ils décollèrent soudain du sol avec tout le barda qu'ils avaient installé sur la route. Le véhicule passa en trombe sous eux puis ils retombèrent des quinze mètres où ils étaient perchés avec de probables fâcheuses conséquences sur leur santé, du moins était-ce là le vœu le plus cher du fermier. Ces ennemis là ne nuiraient plus à personne pendant un bout de temps. Le gamin contemplait la scène bouche bée, trompe relevée. Il n'en avait jamais vu autant dans ses holoprojs préférés et ne savait pas trop quoi en penser...

Plus au nord de la ville, les Prédators progressaient sans encombre dans la forêt, tuant au hasard des rencontres bûcherons ou travailleurs forestiers. L'un d'eux, nommé Brahajosé, était un cultivateur de champignons. Il vivait dans la forêt dans une plana surplombant l'entrée de sa « grotte » à champignons.

Il avait creusé au fil du temps des galeries en grand nombre partant de ce point central, chacune avec une entrée séparée pour ventiler et afin de ne pas rester coincé lors d'un éboulement d'un de ses boyaux de culture des champignons. La vente de ses produits mycologiques aux Pachys de la ville lui assurait un revenu suffisant pour ses modestes besoins. Il sortait justement de l'une de ses galeries avec sa récolte du matin lorsqu'il vit les deux étrangers arriver. De tempérament solitaire, une rare qualité chez les Pachys, il décela tout de suite une intention mauvaise, à la fois dans leur démarche et dans leur aspect, devinant vaguement que ce qu'ils avaient en main étaient des armes. Ils l'aperçurent soudain, qui s'était figé sur place avec son panier. L'entrée de sa « grotte » était à deux pas derrière lui, cachés aux arrivants par un gros tronc... Son cerveau travaillait à toute vitesse devant cette situation inattendue puis il passa à l'action. Il fit un bond en arrière pour sauter par dessus le tronc tandis que le Prédator le plus prêt ajustait sa visée laser.

Il ouvrit d'un geste-éclair la trappe en bois épais recouverte de feuilles qui avait pour rôle d'empêcher herbes, lumière et animaux de pénétrer dans sa champignonnière, puis jeta son panier et lui-même au fond en laissant retomber la trappe alors que le Prédator tirait, coupant presque le tronc de prèle en deux. Brahajosé se mit à cavalier de toutes ses forces dans la galerie en faisant le moins de bruit possible, se demandant d'où sortaient ces visions de cauchemars.

Là-haut, les « visions » examinaient le terrain sans rien trouver, puis, concluant que leur proie s'était échappée en courant en ligne droite, cachée par le tronc, se lancèrent à sa poursuite dans la forêt.

En ville, le carnage se poursuivait, chaque rue, chaque maison, chaque bâtiment constituant un piège visité systématiquement par les Prédators pour faire place nette. La nuit tombée, et après un jour de chasse, il fut décidé de dresser un camp provisoire pour bivouaquer dans le centre de la zone de clairière, près de la scierie, près de l'eau... Les Prédators installèrent une barrière triangulaire identique à la précédente où séjournerait la moitié des guerriers au repos. Le camp englobait par hasard l'une des entrées de grotte de Brahajosé avec son couvercle solide et garni de feuilles, discret, ne pouvant être découvert par quelqu'un de non averti. Sous le sol, l'habitué des lieux reprenait ses esprits et réfléchissait déjà à ce qu'il allait faire. Ne dormant pas, il passa la nuit à explorer chacune de ses galeries qui n'avaient visiblement pas été ouvertes. Puis, s'enhardissant, il se glissa à l'extrémité de l'une d'elles pour observer sa plana. Elle était détruite, à moitié brûlée, mais les ennemis n'avaient vu que la surface des choses. Fulminant de colère, Brahajosé décida d'explorer les environs par chaque extrémité de galerie, en restant sous le sol. Il avait de la nourriture, ses champignons pourraient lui permettre de tenir très longtemps mais il commençait à éprouver la soif et repensa après avoir exploré trois zones où il ne se passait plus rien, aucun ennemi n'étant en vue, à sa sortie de galerie située près de la rivière. Il aurait besoin d'eau tôt ou tard et décida d'aller s'approvisionner là-bas.

Méfiant et encore sous le choc, il souleva avec précaution le couvercle pour apercevoir... une horde d'ennemis assis, debout, mangeant, parlant, marchant. Il y en avait partout, il n'était plus question d'eau, il était dans le camp ennemi ! Ça alors ! Eh bien il irait chercher de l'eau ailleurs, il avait assez de sorties pour cela, mais là, un goût bizarre lui vint à la bouche. Il commençait à avoir une vague idée de ce qui se passait et de ce qu'il pourrait faire et ce goût nouveau ressemblait déjà à celui de la vengeance...

Les jeunes, pendant ce temps, étaient parvenus à bon port, plus justement à celui de l'embouchure de la rivière et ils accostèrent pour partir à la recherche d'un responsable de sécurité. N'ayant pas vu d'ennemis depuis un bon moment, ils étaient plus calmes et d'ailleurs tout le monde ici semblait très calme. Comme si rien n'était arrivé. Visiblement, la population n'avait pas été prévenue. Demandant leur chemin en grignotant leur provisions, ils se retrouvèrent près de la Maison Centrale de la ville, un lieu de réunion où régnait une fébrile activité : il y avait là un fermier qui, connaissant bien la région, était venu jusqu'ici avec sa compagne et son fils sans encombre après avoir soulevé un barrage ennemi et il essayait visiblement de convaincre le responsable du port de faire quelque chose. En entendant son histoire qu'il répétait inlassablement au Pachy responsable qui n'avait jamais eu à gérer une telle crise et qui l'écoutait avec scepticisme, les jeunes reconnurent le type d'ennemis qu'ils avaient croisés et s'avancèrent pour raconter leur propre histoire...

Il y avait là maintenant à cette heure tardive des dizaines de Pachys racontant des histoires semblables. Le responsable de la sécurité avait vérifié depuis belle lurette que la ville attaquée ne répondait plus à aucun appel.

Ce continent n'était absolument pas préparé à une telle attaque et c'est avec un pincement au cœur que le Pachy-sécurité alla chercher une enveloppe codée qui lui avait été remise deux mois auparavant. Il l'ouvrit fébrilement puis tapa un code spécial sur l'appareil de transmission qui les reliait au grand continent. Les transmissions étaient assurées par des faisceaux de lasers optiques dont les niveaux de vibration atomique, programmés au départ et lus à l'arrivée, constituaient le message numérique, des milliards de données par seconde sur un seul faisceau. Etant énergétiquement très puissant, le faisceau était émis mélangé à un faisceau tubulaire de basses fréquences et un faisceau bleu visible, le tout repoussant ainsi les animaux volants. L'allumage du faisceau initiait un repérage du récepteur par captage du reflet puis la transmission commençait.

Celle-ci arriva directement au Quartier Général de Brahaotto, constitué spécialement depuis les événements survenus quelques mois auparavant...

Le gouvernement n'avait pas chômé. Brahaotto soupira en lisant le message : « - Ainsi, nous ne nous étions pas trompés ! C'est arrivé ! »... Au port, des Pachys de plus en plus nombreux arrivaient, pressés de fuir le continent, choqués par ce qu'ils avaient vu et les équipes de sécurité, tirées de leur sommeil, commençaient à organiser les choses, installer tout le monde dans des camps dressés à la hâte en attendant le départ.

Evacuer des centaines d'individus, peut-être des milliers dans les jours suivants, demanderait un bel effort logistique. En temps normal cela eût été impensable mais le gouvernement avait anticipé et le retour de messages codés apprit au responsable du port qu'une armada de bateaux prévus à cet effet était en route pour évacuation de tout individu en danger. Il en fit l'annonce à la population en attente et se mit en devoir d'organiser ses équipes pour un premier tri des bien portants, des blessés, des jeunes, opération difficile de numérotation pour le départ.

Trois heures après, des dizaines de bateaux plats recouverts de curieux toits tout aussi plats et brillant inhabituellement sous le clair d'anneau, apparurent à l'horizon puis vinrent accoster au port. L'embarquement commença et quinze navires étaient déjà pleins et en route lorsqu'un vaisseau de reconnaissance inconnu arriva au dessus du port et se mit à tourner, sans doute pour inspecter... Les cris commencèrent à monter dans la foule, et en un instant ce fut la panique avec ses effets dévastateurs, le vaisseau se mettant à tirer sur des groupes pour exterminer.

Ayant sans doute repéré les bateaux, il fila soudain au dessus de la mer pour « s'en occuper ». Sitôt arrivé à la verticale du premier navire il tira une forte décharge de laser vers le toit brillant...

Brahaotto, chargé de chapeauter la défense face à ces ennemis inconnus avait tenu compte de tous les détails des rares témoins de l'attaque primaire et il avait compris que ces ennemis utilisaient des décharges lasers comme projectiles. Il avait donc demandé à ses scientifiques de concocter des nano-miroirs capables de renvoyer un faisceau laser, de le réfléchir... Le vaisseau Prédator qui venait de tirer continuait sa course mais pas assez vite pendant que le toit du bateau renvoyait le faisceau d'où il venait, jouant parfaitement son rôle de miroir et évitant aux occupants du navire une mort certaine. Le fermier, qui était dans le bateau précédent, vit sans en croire ses yeux, le faisceau laser descendre puis remonter comme un yo-yo pour faire un magnifique trou fumant dans l'arrière du vaisseau ennemi qui se mit à piquer du nez pour s'écraser illico dans la mer entre les deux navires. Pour ceux qui venaient semer la mort, la mer serait leur tombeau, pour les autres, une vague de hurras barrissants s'éleva des bateaux jusqu'au port où la panique se calma peu à peu pour voir reprendre l'évacuation, méthodique, des survivants.

REGROUPEMENT DES FORCES

Sur le grand continent, les rumeurs de l'attaque n'étaient pas encore parvenues à la population, mais à l'est du moyen continent, la population avait été invitée à se préparer à résister à d'éventuels agresseurs inconnus, à accueillir des réfugiés, à dénicher et à rassembler tout ce qui pouvait servir d'arme potentielle. Sans panique les Pachys étaient au travail, aménageant des espaces pour les réfugiés dont l'arrivée avait été annoncée. Les bases de la côte est, en bordure du désert, allaient servir à accueillir et à trier tous ces compatriotes chassés de chez eux par un barbare et inconnu ennemi dont le haut commandement Pachy commençait à se douter qu'il ne cherchait qu'à agrandir son espace vital en éliminant aveuglément toute espèce concurrente.

Le fermier, qui avait pris le même bateau que les jeunes, accostait en ce moment même avec ses compagnons d'infortune, sa compagne et son fils. Ils se dirigèrent en file sous des couloirs aménagés jusqu'aux plages pour joindre sans être visibles du ciel le centre d'accueil.

La plupart des réfugiés étaient orientés vers la porte un, au dessus de laquelle le fermier vit soudain décoller un vaisseau des siens vers l'Ouest, et il comprit qu'ils ne resteraient pas ici. Ces centres avaient en effet été prévus pour l'accueil ou le combat mais l'hébergement serait le fait des habitants de l'ouest, au delà des montagnes. Grâce au clair d'anneau, son fils émerveillé contemplait sans y croire les montagnes immenses au loin, la nuit, les Pachys, les vaisseaux... Son père se dit également que tout ceci avait été prévu, anticipé, et il reconnaissait bien là un trait spécifique de sa race, ne pas attendre le dernier instant pour agir. Le gouvernement devait avoir eu vent de quelque chose et avait pris les devants, et après l'amer spectacle de ce jour, cette pensée lui fit enfin repasser les oreilles du marron au rose. Il s'avança et entendit enfin la question qui était posée à chaque arrivant :

« -Avez-vous combattu l'ennemi ?

- Ah ça pour sûr ! J'en ai même tué deux de ces saloperies, et esquinaté cinq au barrage !

- Porte deux s'il vous plait ! »

Un peu surpris il se dirigea avec sa famille vers la porte indiquée, alors que l'essentiel des Pachys de son bateau se dirigeaient porte un. En se retournant il vit les jeunes qui avaient affronté l'ennemi, se diriger vers eux ; et il comprit soudain : On séparait ceux qui avaient combattu l'ennemi de ceux qui ne l'avaient pas vu. Voilà ! Oui, mais pourquoi ? Ah ! Que de questions pour une seule journée !

Les partants de la porte un allaient traverser en vaisseau la chaîne de montagnes pour rejoindre leurs compatriotes de l'Ouest. Ceux de la porte deux allaient effectuer un voyage plus long, jusqu'au grand continent. Sur ordre spécial de Brahaotto, ils devaient en effet être séparés des autres puis acheminés le plus tôt possible au centre de commandement principal du grand continent, le plus loin possible de la zone de combat. Qui exactement ? Ceux qui avaient combattu l'ennemi et plus encore ceux qui l'avaient fait avec succès. En effet dans la stratégie qui encore restait à élaborer, le témoignage de ceux qui avaient combattu ou vaincu l'ennemi était primordial, une source de renseignements inégalable, et Brahaotto voulait tout savoir, tout entendre....

Il avait fait aménager dans d'anciennes mines un Poste de Commandement protégé par d'énormes épaisseurs de roche des montagnes au dessus d'eux. Il comprenait hôpital, restaurant, hébergement, armurerie et laboratoires scientifiques très équipés. C'est là qu'arrivèrent les survivants de première ligne contre l'ennemi, accueillis par des hôtes, des cadres chargés de soigner, de restaurer, d'orienter puis de commencer les inévitables interrogatoires qui allaient être bien longs, mais auxquels chacun se prêterait sans rechigner, conscient de la gravité de la situation. Les cadres commençaient à échanger des informations et deux personnages devinrent les centres d'intérêt principaux : le pêcheur et le fermier.

Pendant ce temps, dans tout le pays, des groupes de Pachys, sous l'appel du gouvernement, se regroupaient dans les villes pour s'embarquer dans des navettes, direction les camps d'entraînement. L'atmosphère était morose car tout ceci rappelait les heures les plus sombres des combats anciens contre les Branthas, qui se contentaient maintenant de territoires reculés, évitant les Pachys. Brahaar était parmi ceux-ci et rejoignait son centre d'astro-pilotage, des dizaines de techs étant occupés à modifier les navettes pour les équiper en armement. « Mais » Pensa-t-il « Quels armements sont efficaces contre ces envahisseurs ? »

Dans les villes, les ouvriers étaient affectés à de nouveaux postes, parfois dans des usines qu'ils n'avaient jamais vues pour y mettre en route la fabrication de nouveaux produits : des armes ! En dehors des armes classiques à projectile allaient être mises en route des armes à laser, pourtant encore peu au point, à faisceau neutronique ou protonique, dévastatrices pour l'environnement et difficiles à manier parce que provoquant des champs subits pouvant englober et tuer l'utilisateur, et enfin des armes blanches et des boucliers réflecteurs de laser.

Mais pour l'essentiel, pour fabriquer des armes plus adéquates, on attendait les directives du haut commandement ... Justement en ce moment même, le fermier expliquait pour la énième fois devant une salle de vingt cinq cadres du combat comment il avait tué deux Prédators. Serrant affectueusement son fils, il ré-expliquait que c'était lui qui avait allumé la cellule anti-G et que les ennemis ne semblaient pas connaître une telle chose. Les tuer à l'arme blanche semblait aussi une info intéressante mais le clou était le passage du barrage grâce à la grosse cellule. Aussi curieux que cela puisse paraître, aucun cadre du combat n'avait pensé à l'utilisation de ces cellules contre l'ennemi, cet usage étant strictement interdit sur les êtres vivants, jusqu'ici...La perspective était intéressante, tout un pan de stratégie à développer.

Ces cellules pouvaient en effet être utilisées à différentes puissances, projeter ainsi un ennemi jusqu'à vingt, trente mètres au dessus du sol puis le laisser retomber, ce qui ne pouvait que lui être fatal... Les orienter en horizontal pouvait certainement repousser tout individu menaçant. L'exploit des fermiers était reproductible à l'infini. De grosses cellules pouvaient être fabriquées et cachées dans les voies de circulation, sortes de mines anti-G si l'ennemi se déplaçait en engin roulant. Les applications étaient infinies. L'autre personnage, le pêcheur, était également en train de décrire, de dessiner même, les armes du Prédator qu'il était peut-être le seul à avoir vu et y avoir survécu : Le disque volant tranchant, le filet rétractable, la lance...

...se ficha dans le sol à côté de l'entrée de son tunnel et Brahajosé faillit tomber en arrière de surprise mais se retint sans bruit et se rendit compte que le Prédator l'avait fichée là pour discuter avec un congénère. Il referma doucement sa trappe et s'en fut dans sa galerie vers une sortie pour se procurer de l'eau, se remémorant les scènes vécues et réfléchissant à un plan qui prenait plus que forme dans sa tête. Sous sa grosse casquette forestière, il revoyait la remise d'explosifs de la carrière, les détonateurs à fil, permettant aux exploitants de la dite carrière de toujours déclencher leurs explosions à vue, s'assurant ainsi de l'absence de travailleurs dans le rayon de l'explosion. Cela allait tout simplement lui offrir des protections à chaque entrée de son labyrinthe. Il sortit de celui-ci dans une zone forestière dense où ne régnait plus aucune activité, et surplombant la carrière. Il n'aurait qu'à descendre, un ruisseau courant dans les roches lui permettrait de faire le plein d'eau... Il descendit prudemment les sentiers étroits et arriva près du bâtiment des ouvriers. Il eut un haut-le-cœur en apercevant l'un d'entre eux, à plat ventre,... le dos et la tête arrachés, disparus, envolés. Les oreilles marron, les sens en alerte, il décida de se recentrer sur ce qui était indispensable, l'eau, et une arme. Il repensa aux pistolets à crochets qui servaient aux ouvriers pour fixer dans la roche des supports. Il entra donc dans le bâtiment proche en contournant avec tristesse le cadavre. L'intérieur n'était pas plus reluisant et pas moins de sept autres corps traînaient là, troués ou décapités, l'un dépecé. Il se pencha rapidement pour saisir l'un des pistolets et une boîte de recharges qu'il fourra dans son sac puis fila derechef vers le ruisseau pour remplir un bidon, ce qui lui assurerait de l'eau pour plusieurs jours. Un peu rasséréiné par l'absence de mouvements, il décida ensuite d'aller fouiller dans le stock d'explosifs, derrière le bâtiment des ouvriers qu'au moins il n'aurait pas besoin de retraverser. Il trouva la porte ouverte, la journée de travail n'étant pas achevée lors de l'attaque et n'eut qu'à se servir : du fil, des détonateurs, des charges explosives. Il avait vingt-cinq entrées et comptait bien équiper chacune d'elles de deux « barrières » soit cinquante détonateurs avec chacun deux mètres de fil, cela tenait dans son sac, mais les cinquante charges n'étaient pas transportables en une fois. Aussi, craignant de ne pas les retrouver au prochain passage, il confectionna un grossier cairn contre un éboulis avec lequel il se confondrait et y cacha toutes les charges qu'il ne pouvait emmener. Il reprit ensuite dans la nuit le chemin de son territoire souterrain, discret et décidé...

Une fois dans sa galerie, il décida de protéger cette entrée avec son « idée ». Il fixa une charge explosive non amorcée sur l'un des poteaux le plus près de l'entrée et tira le fil d'amorçage pour l'attacher légèrement tendu et enduit de boue, pour ne pas se voir, sur le poteau d'en face, barrant ainsi le passage. Une fois la charge amorcée, le passage d'un intrus dans le fil déclencherait une explosion très violente au ras de celui-ci, ceci étant susceptible de tuer n'importe quel ennemi. Il prit conscience qu'il venait d'inventer un piège horrible mais pour un ennemi tout aussi horrible. L'explosion éventuelle aurait également le mérite de l'alerter, et sa nuit se poursuivit avec la protection de plusieurs autres entrées avant de voir Brahajosé, le brave cultivateur forestier solitaire transformé malgré lui en guerrier retranché, s'affaler de fatigue dans un coin et s'endormir.

Les cadres de combat ne chômaient pas non plus et une dizaine d'entre eux étaient maintenant réunis avec Brahaotto pour faire la synthèse de ce qu'ils avaient appris et en tirer des pistes de stratégie :

« - Le point le plus positif est l'efficacité du miroir anti-laser observée sur le bateau ! La fabrication est en route et des boucliers individuels seront distribués à nos soldats.

- Nous ignorons par contre quelle est la solidité des armes blanches du camp adverse , shurikens, lances, probablement des métaux inconnus et nous ne pouvons garantir des protections efficaces contre ces armes sans en avoir à examiner, ce qui est le cas pour l'instant. Ces ennemis semblent posséder une invisibilité qui se détraque à l'eau. Nous suggérons donc d'équiper nos fantassins de pistolets ...à eau ! »

Eclats de rire malgré la situation .

« - Vous voulez les voir juste avant qu'ils ne vous tuent ? » Ne put s'empêcher de railler Brahaotto qui écoutait très attentivement le compte rendu.

« - Monsieur, nous ne pensions pas à de l'eau ordinaire mais à de l'eau proto-activée ! » Le sourire de Brahaotto s'effaça pour faire place à une mimique de réflexion.

« - Je vois ! Cela est interdit en temps normal mais là, oui, je vois, mais c'est lent comme action ! Que fera le combattant pendant ?

- Deux points sur cette question, monsieur, le fantassin pourra enfin voir son ennemi donc tirer avec une autre arme quelle qu'elle soit, et d'autre part, les physiciens nous ont promis une eau beaucoup plus proto-activée, donc plus rapide !

- Mais vous savez bien comme moi que cette eau n'est pas transportable !

- L'activateur de l'eau sera logé dans la crosse et celle-ci sera activée au passage dans le canon, avec un réservoir de cinq litres, il y aura de quoi arroser un nombre copieux d'ennemis ! En fait l'idée du groupe est de créer un fusil porté par un fantassin chargé d'arroser et accompagné d'un tireur. La fabrication n'attend plus que votre accord ! »

Longtemps auparavant, les Pachys avaient mis au point un four qui bombardait l'eau ou les aliments s'y trouvant de protons qui se fixaient sur les atomes d'hydrogène et d'oxygène des molécules d'eau. Les noyaux chargés forçaient les molécules à s'éloigner les unes des autres par répulsion, ce qui est également le mécanisme de l'échauffement. L'eau ainsi activée se met alors à absorber avec frénésie les calories environnantes jusqu'à sa propre ébullition, degré où elle relâche enfin sa charge protonique. Un ennemi ainsi arrosé par de l'eau activée se mettrait certainement à bouillir en surface en quelques dizaines de secondes tandis que la congélation s'emparerait des couches profondes sous-cutanées par perte des calories. Une mort certaine et affreuse pour un ennemi tout aussi affreux. Brahaotto donna son accord et quelques heures après, la fabrication commençait dans plusieurs sites du grand continent.

L'UNION SACREE. LES ARMES SECRETES

Comme dans de nombreuses villes du grand continent, l'usine grouillait de Pachys qu'on avait fait lever très tôt. Une jeune ouvrière tout juste adulte prenait là aujourd'hui son premier poste. Fait inhabituel, un Directeur se tenait sur une estrade face à eux.

« - Avant d'entamer le travail, nous avons des informations à vous communiquer ! »

Le même discours était prononcé dans les autres villes, les autres usines, mais pas télédiffusé. Chaque directeur avait latitude pour retransmettre ce qui lui avait été communiqué.

« - Des ennemis très puissants, venus de l'espace ont envahi le petit continent ! Ils sont très agressifs ! Ils tuent les nôtres, ne laissant ni prisonniers ni survivants derrière eux ! Ces monstres ont commencé une invasion qui touchera sans doute tout le petit continent ! Notre seule chance est de contrer cette invasion par tous les moyens car un continent entier à leur disposition serait une base d'attaque très puissante contre le reste de Pachyon ! Nous ne devons pas leur laisser le loisir de s'étendre là-bas puis de se renforcer... Je sais que nombre d'entre vous ont rêvé depuis les débuts de la conquête spatiale de rencontrer des êtres intelligents, pacifiques et réfléchis, comme nous ! Ces êtres sont là, intelligents certes, mais terriblement malveillants, et vous tous allez devoir, pour survivre, mettre toute votre énergie dans un travail qui hier vous aurait donné envie de vomir : Fabriquer des engins de mort, des appareils qui tuent des êtres vivants, et en fabriquer beaucoup, pour que nos soldats aillent les détruire, les anéantir sans même les connaître... Nous sommes aujourd'hui dans la même tragédie que les « grottes de la mort » de nos ancêtres ! Vous allez être ceux qui forgent les couteaux, qui rassemblez les ballots de buisson sec et grâce à vous, nous nous débarrasserons de cette menace, la pire que nous ayons jamais eu à subir, car si nous perdons, notre anéantissement sera total, cela ne fait aucun doute ! »

Beaucoup de jeunes et de moins jeunes dans la salle avaient déjà capté des témoignages des premiers arrivants de là-bas et l'une d'entre eux, une jeune adulte, releva fièrement sa trompe au milieu du silence écrasant qui suivait ce terrible discours et s'écria :

« Nous survivrons ! » puis, tel un raz de marée, tous reprurent en chœurs désordonnés :
« Nous survivrons ! » Nous survivrons... Bien qu'atterré par les événements, le directeur de la production des fusils « à eau » eut un sourire en contemplant et écoutant l'élan de sa race. Nul doute que ses compatriotes allaient donner le maximum et la production dépasser les prévisions. Partout dans le continent des élans similaires allaient porter un effort gigantesque : le fruit de la colère des Pachys, la colère redoutable des justes et des sages.

La colère, c'est cela qui réveilla soudain Brahajosé. Il n'avait dormi que quelques heures et il avait fait d'épouvantables cauchemars de Pachys éventrés, découpés, déchiquetés et, dans son rêve, cela lui donnait une colère terrible qui finit par le réveiller, pour réaliser que le rêve était réel et sa colère toute aussi grande. Il avait assez dormi, il était temps de passer à l'action, il se leva comme une furie et se cogna la tête dans une poutre. Le choc lui enfonça la casquette sur les yeux mais curieusement cela ne l'aveugla pas. En fait il réalisa qu'il ne voyait déjà rien avant et cela le fit réfléchir. Où était-il ? Ah oui, dans une galerie. Qu'y faisait-il ? Pourquoi n'était-il pas sur sa plana ? Alors tout lui revint en mémoire et il se dit que ce n'était pas très malin de foncer ainsi... puis la colère fit place au chagrin quand il repensa aux ouvriers assassinés dans la carrière. L'ennemi était redoutable, très armé. Il fallait d'abord penser à sa propre sécurité avant d'envisager quoi que ce soit. La tranquillité de son sommeil prouvait au moins une chose : Les attaquants ne connaissaient pas son repaire. Il était donc une épine dans leur pied...

Il passa le reste de la nuit à installer ses pièges d'entrée : un explosif, une ficelle. Il fit un deuxième tour à la carrière pour récupérer les charges qui lui manquaient et termina avant le lever du jour la protection de ses vingt-cinq entrées. Il devait maintenant ne pas oublier d'enjamber le fil placé à chaque passage près des sorties, sinon boum !, adieu Brahajosé !

Ceci accompli, il se remit à cogiter en mangeant des champignons et buvant son eau : Qu'allait-il faire ensuite ? La quasi obscurité lui permettait encore d'observer discrètement et il décida de se rendre à l'entrée près de ce qui lui semblait être le quartier général de l'ennemi. Observer et savoir serait déjà un premier pouvoir sur l'ennemi... Il souleva doucement la trappe de bois et s'aperçut que peu de Prédators étaient encore en mouvement. Seuls quelques gardes surveillaient les extérieurs du campement. Une curieuse structure retint son attention au centre de leur périmètre, une structure octogonale avec des bords aussi hauts que les Prédators, et ...un bruit de clapotis ? Une piscine ? Ici ? Ces gaillards étaient tellement sûrs d'eux qu'ils avaient installé une piscine ?... Un Prédator jaillit soudain, nu et trempé, et descendit par une sorte de petite échelle. Oui, c'était bien une piscine... Brahajosé eut tout le temps d'observer et il en conclut que leur peau de batracien devait avoir besoin de bains réguliers ou quelque chose dans le genre... Un deuxième puis un troisième Prédator sortirent de l'eau pour se sécher sous un portique émettant une curieuse lueur vert foncé donnant à ces envahisseurs un air encore plus massif, plus cauchemardesque. Au fil des allées et venues qui recommençaient à l'approche du jour, Brahajosé finit par identifier plusieurs sortes de Prédators et il lui semblait bien que ceux qu'il avait vus sortir de l'eau étaient peu nombreux, plus âgés peut-être, avec des dreadlocks plus longues, et que les autres leur marquaient ostensiblement une certaine déférence : Des chefs ! Des supérieurs ! Une idée commençait déjà à germer dans son esprit.

« - Je me demande qui a pu avoir une telle idée ! Ce n'est pas dans notre esprit d'inventer des choses aussi destructrices ! »

La jeune Pachy de l'usine à fusils venait de s'exprimer ainsi à haute voix, mais cela n'affectait en rien sa cadence de travail. Elle assemblait des réservoirs à eau sous des crosses, inlassablement. Ailleurs dans le pays, des mains comme les siennes remplissaient des douilles avec de l'explosif, puis des projectiles, d'autres assemblaient les pièces électroniques de canons à ions, à proton, à laser, pourtant peu au point. Le noyau de ces canons se mettait parfois à émettre du laser tout azimuts, faisant fondre rapidement le canon et tous ceux qui l'entouraient s'ils ne se sauvaient pas à toutes jambes. Les fantassins qui l'avaient essayé l'avaient d'ailleurs surnommé « le trou bleu ! ». Lors d'une pause, la jeune Pachy se joignit à un groupe auquel un technicien expliquait inlassablement depuis le milieu de la nuit le principe et le fonctionnement de l'arme qu'ils fabriquaient.

« - Cet engin comporte un réservoir à eau de cinq litres et une pompe électrique pour la projeter par le canon. C'est donc un fusil à eau. Sous le canon est fixé un émetteur à protons qui active l'eau lors de son passage dans le canon. L'alimentation de ces deux éléments (pompe et émetteur) est déclenchée simultanément par une gâchette située près de la poignée, activée par le soldat. L'alimentation électrique de l'ensemble est assurée par deux batteries logées dans la crosse et basculant automatiquement de l'une à l'autre. La recharge des batteries est fournie par un panneau stellaire horizontal fixé sur le dessus et recevant ainsi de la lumière en permanence. L'armée prévoit également des panneaux plus grands, repliables, transportables pour recharge complète lors des arrêts. Des questions ? »

La jeune Pachy : « Comment est-on sûr que ce sera efficace ?

- L'armée prévoit des essais aujourd'hui sur des branthas dans la région montagneuse du moyen continent. Le Directeur m'a assuré que les ouvriers seront informés très rapidement des résultats. Vous saurez ce qu'il en est en priorité ! »

« - Vous allez être informés en priorité de données confidentielles. Tout ce que vous allez voir et entendre ici est classé « total secret » et, je dois le reconnaître, assez choquant, répugnant même, mais, vu la situation, cela peut peut-être s'avérer utile ! Je me suis souvent demandé si les scientifiques qui travaillent volontairement ici depuis des décennies n'étaient pas fous, et je crois qu'ils le sont... Mais qui, mieux que des fous peuvent imaginer aujourd'hui ce qu'il nous faut dans cette situation de folie ? Après vous ! »

Le groupe de Commandants de combat monta dans l'ascenseur qui s'avéra être en fait un descendeur sous la montagne, loin, très loin, sous le quartier général de leur chef, Brahaotto.

« - Messieurs, la fabrication des armes classiques est en route et fonctionne mieux que prévu. Nous pouvons compter sur les nôtres. Mais nos ennemis ne doivent pas être sous-estimés et je vais vous présenter maintenant des nouveautés qu'il va falloir étudier et évaluer. Je vous demande de mettre vos meilleurs techniciens sur ces projets, de travailler en collaboration avec ces scientifiques, ce ne sera pas facile, et de développer ainsi les nouvelles armes contre nos agresseurs, armes capables de les surprendre, de les dominer ! Bienvenue au salon de l'horreur ! »

« - Voici notre première invitée ! » Les regards se tournèrent vers l'intérieur d'une vitrine où nageaient dans un liquide indentifiable une araignée rouge comme ils n'en avaient jamais vues. Ils remarquèrent qu'elle n'avait pas d'ailes mais toutes ses pattes et qu'elle était deux fois plus grosse que les naturelles. Un Pachy au regard bizarre, vêtu d'une combinaison rappelant celle des étudiants en chimie, s'approcha, se présenta et expliqua :

« - C'est une variété d'araignée rouge modifiée génétiquement qui ne vole pas mais qui peut grimper sur un tronc, un meuble ou un ...ennemi pour lui féconder la tête. Larguées sur un camp ennemi, elles pourraient y faire des ravages, et, ne volant pas, peuvent être ensuite éliminées avec une barrière et au lance-flamme ! »

Le silence qui suivit montrait bien le froid dans le dos qu'inspirait à ces chefs pourtant décidés ce premier exposé. Quelles autres horreurs séjournaient ici ? Quel était donc cet endroit ?...

« - Cet endroit a été créé il y a presque un siècle, lors des derniers grands combats contre les hordes de Branthas, combats à l'époque d'issue parfois incertaine. Répondit Brahaotto en réponse à cette question qu'il avait mentalement ressentie.

- Sa conservation depuis lors a permis de canaliser certains scientifiques peut-être dangereux au dehors et de mettre en œuvre des armes redoutables pour un jour funeste comme celui-ci ! Le Parlement lui-même a préféré garder cette structure pour « encadrer » certains esprits vagabonds et imaginatifs et toutes les technologies de cet acabit ont été regroupées ici au « total secret ». Dans la salle suivante vous pourrez reconnaître l'une de vos vieilles connaissances que vos grand-pères vous ont, peut-être, décrites. Je vous en prie, après vous ! »

Les commandants entrèrent et Brahaotto manoeuvra une commande d'éclairage illuminant soudain en face du groupe un Brantha à deux têtes, quatre bras et en position d'attaque. Tout le groupe eut un même et amusant mouvement de recul avant de se rendre compte que la bête était figée, morte sans doute.

« - Mais qui a bien pu créer une telle horreur ? Les originaux sont pourtant déjà assez laids !
- C'est moi qui l'ai créée avec mon équipe ! »

Un deuxième Pachy scientifique s'avancait vers le groupe en scrutant avec un plaisir évident les relents de leur réaction de peur. Sa bestiole avait produit son effet.

« - Il est le résultat d'une étude génétique qui devait nous permettre de comprendre leur agressivité, très développée. Nous n'avons pas pu trouver de centre ou de molécules cause de cette rage de combattre et il ne nous est resté vivant que celui-ci qui était beaucoup plus fort et dangereux que ses congénères. Mais nous avons dû l'abattre après qu'il eut tué trois d'entre nous. Une bien triste perte pour la science ! »

Personne n'osa demander si la « triste perte » faisait référence au Brantha ou aux scientifiques mais quelqu'un se hasarda tout de même à dire :

« - L'idée, si je suis bien les événements, serait de recloner ce machin incontrôlable et de le lâcher sur l'ennemi ? Et comment nous en débarrasser ensuite ? A supposer qu'il pose de réels problèmes à l'ennemi !

- Quand vous l'aurez vu à l'œuvre, vous n'aurez plus aucun doute ! Voyez-vous, la génétique a tellement évolué qu'il sera un jeu d'enfant de détraquer ses gènes du vieillissement pour qu'il meure par exemple au bout de trente jours, ou dix, et rien n'est plus facile que modifier la génétique de sa coagulation plasmatique pour qu'il soit très difficile à tuer par blessure... A vrai dire les possibilités me paraissent infinies hé ! hé ! hé ! »

Le Commandant ayant posé la question se redressa ostensiblement, n'ayant visiblement plus envie de rajouter quoi que ce soit, cependant que Brahaotto le fixait discrètement en coin avec un petit sourire. Il avait l'impression d'assister à un baptême du feu de ses commandants mais un feu bien singulier...

« - Ici ! Commenta un scientifique en tenue grise, Nous avons mis au point une variante de nos fours à eau activée. Ce pistolet émet un rayonnement de protons, placés en état vibratoire adéquat au départ et se répandant en charges positives dans la cible et non plus en protons fixés sur les noyaux... ! »

Devant la mine perplexe de son auditoire le scientifique reprit :

« Au lieu de provoquer l'échauffement de l'eau, cela balance des charges positives dans l'organisme, que celui-ci mettra plusieurs heures à évacuer... ! »

Un des commandants se hasarda à dire :

« - Et ?

- Et cela arrête toute activité biologique pendant plusieurs heures. Dans le cœur c'est la mort, dans la moelle épinière c'est la paralysie, dans le cerveau c'est le sommeil, l'ennemi est ainsi endormi et à votre disposition ! »

CHAPITRE 4 : RIPOSTE

POSITIONS

L'Ennemi ainsi endormi et à sa portée donnait envie à Brahajosé de lancer des explosifs, des couteaux, n'importe quoi pour les tuer. Mais il savait qu'il devait patienter, observer et qu'il pourrait un jour proche causer un maximum de dégâts. Sur les deux jours qui suivirent la première attaque, il resta donc un prudent scrutateur. Le camp semblait bien être le Quartier Général au sol des Prédateurs et il finit par reconnaître les principaux chefs. Le premier jour, une activité fébrile avait régné, signe probable d'une avancée des troupes et d'une progression de l'invasion. Il ne se trompait pas, des contingents supplémentaires étaient sortis du sommeil dans le vaisseau puis transférés au sol au fur et à mesure de la poursuite inexorable de la conquête du petit continent. Curieusement, les envahisseurs rencontraient de moins en moins d'autochtones et progressaient facilement. Devant l'impossibilité patente de combattre cet ennemi, le Parlement avait en effet accéléré le plan d'évacuation totale de la population. Ne pouvant au début tout surveiller et ayant perdu un vaisseau de combat, dont le nombre était limité, les Prédateurs avaient choisi de poursuivre l'invasion par le sol le plus rapidement possible afin d'établir une base de combat la plus large possible. Non loin de la trappe préférée de Brahajosé se tenait par chance l'abri de radiotransmission de l'ennemi et au fil des émissions il lui sembla avoir identifié au son six canaux, sans doute six bases au sol, et un autre au son unique, sans doute la liaison avec le vaisseau.

A une heure tardive de la nuit, alors que Brahajosé observait à nouveau le bain des chefs sous le clair d'anneau, un vieux tronc de prêle géante, rongé, s'affala doucement vers la barrière laser. Celle-ci l'enflamma immédiatement mais, vu son épaisseur, coupa le faisceau pendant plus de dix secondes avant d'être finalement coupée en deux. L'alerte automatique déclencha une belle pagaille et un regain de vigilance mais... ce n'était qu'un tronc ! Brahajosé, lui, avait noté que dix secondes c'était plus que suffisant pour passer sans se brûler !

Il avait amassé beaucoup de renseignements et pouvait maintenant agir, en tuer cinq, dix, peut-être plus, mais après, il serait traqué. La soif de vengeance du début avait laissé place à plus de réflexion et il ne doutait pas que les siens contre attaqueraient tôt ou tard. S'il pouvait savoir quand et si ce camp était bien ce qu'il pensait, il pouvait grandement aider les siens en tuant les chefs de ces barbares juste avant l'attaque. Ils semblaient fonctionner de manière très hiérarchique et ceci les déstabiliserait juste au bon moment. Avec un peu de chance, il pourrait même détruire le poste radio, compromettant les transmissions au moment crucial...

Oui ! Plutôt que de faire une bêtise limitée, il valait mieux en accomplir une de taille, de taille utile et au bon moment. Il fallait qu'il contacte les siens. Oui, mais ! Adeptes d'une vie simple, il n'avait même pas un simple récepteur, aucune nouvelle de l'extérieur. Oh mais, un récepteur, il pouvait en trouver un à la carrière. Il se mit en chemin immédiatement en réfléchissant... Un émetteur, mais oui, il y en avait un de secours à la scierie, tout près d'une de ses entrées, parfait ! Non ! C'était l'entrée dans le camp principal ennemi. Il allait lui falloir sortir par une autre trappe et traverser à pied la forêt pour rejoindre la scierie. Aah ! Enfin, il n'y avait pas d'autre moyen. Il était impératif qu'il contacte les siens.

Les siens étaient maintenant rassemblés grâce à une gigantesque logistique sur le moyen continent, tout le long de la côte sur une zone volontairement disséminée pour n'être pas trop vulnérables. Cinq milles Pachys armés des pieds à la trompe avec fusils à eau activée, cellules anti-G, fusils mitrailleurs, couteaux, fusils à protons vibrés, lances... La leçon de Brahaoro avait été retenue et chaque soldat revêtait un casque et un gilet en métal tricoté, très résistant

et souple qui les protégeraient contre les tirs lasers. Sur les casques, des visières à miroir-laser sans tain protégeraient le visage sans gêner la vision. Les ports grouillaient d'activité pour l'embarquement de tous ces combattants sur des navires aux toits réflecteurs-laser.

« -La zone d'invasion estimée se situe bien à l'intérieur des terres et le débarquement n'est pas censé poser de problèmes. Le nombre d'ennemis est estimé à deux cent (ils étaient déjà en réalité trois cent cinquante au sol) et l'on n'a plus signalé de vaisseaux aériens. Quoi qu'il en soit, des navettes spatiales armées de canons lasers allaient superviser l'opération, aucun risque inutile ne serait encouru ».

Le chef de cet armada, à bord du vaisseau premier, déjà en route, brassait ces pensées quand on lui signala que tous les fantassins étaient embarqués et en route sur la mer chaude.

« - Laisant derrière nous le désert brûlant, nous allons affronter la moiteur de la mer dansante puis une jungle marécageuse, peuplée des redoutables araignées rouges, bourrée d'ennemis inconnus et féroces, avec en prime des tribus de Branthas en haute montagne... Une sacrée partie de plaisir ! Et le temps a manqué pour nous construire des véhicules blindés... » Avec un soupir, le commandant prit le micro devant lui :

«- A tous les navires, à tous les soldats en route pour cette grande mission, ici votre Commandant coordinateur en chef. Je sais que tout le monde a été bousculé ces derniers jours, mais aussi que vous êtes tous volontaires et prêts. Vous savez déjà que nous sommes confrontés à un ennemi venu pour nous exterminer... Vous êtes le bras armé qui protégera nos familles, nos pays, notre avenir, alors je vous demande d'être sans pitié ! L'ennemi doit être anéanti, point final ! Nous comptons tous les uns sur les autres. Je laisse maintenant vos chefs de groupe vous faire leur briefing. Merci à tous. »

Dans chaque navire, les Pachys se réunissaient par groupe de six. Dans chaque groupe, l'un prenait la parole :

« - Un, nous sommes là pour tuer l'ennemi, deux, nous ne voulons pas de héros mort ! un soldat mort ne peut plus rien faire pour protéger les siens. Nous combattons donc en hexôme et le reformerons toujours dès que possible en cas de perte, okay ? Toujours par six ! Le Commandant avec une mitrailleuse et le gicleur d'eau activée se déplaceront en avant et repèreront l'ennemi. Un soldat à droite et un à gauche protègent les flancs et un marcheur à l'envers couvrira en permanence l'arrière. C'est très important ! » Rajouta-t-il en fixant les bidasses concernés, porteurs de fusils automatiques et lances.

« - Et moi dans tout ça? » demanda le sixième.

« - Toi, tu es au centre avec la cellule anti-G et les grenades anti-G. C'est une arme qu'ils ne connaissent pas, un avantage certain, et vous devez tout faire pour qu'elle ne tombe pas entre leurs griffes. Si n°6 est mort vous devez prioritairement récupérer le sac contenant les anti-G ! C'est clair ?

- Et qui a la radio ?

- C'est encore toi, au centre, à l'abri...

- Pourquoi n'avons-nous pas de fusils lasers ?

- Parce qu'ils sont encore incertains et que parfois ils se mettent à balancer du laser sur toute la création pendant des heures sans qu'on puisse les éteindre. Enfin, en combat, évitez de parler. C'est le meilleur moyen pour se faire repérer. Ne communiquez que par infra-sons et signes de la main ou de la trompe. »

La trompe de Brahajosé appuyait méthodiquement sur des rangées de diodes pour chercher un canal utilisable. Il était parvenu discrètement au poste de secours de la scierie en cette nuit du troisième jour, la même nuit qui voyait glisser sur la mer chaude une inimaginable armada de bateaux emplis des siens, un spectacle qui lui aurait réchauffé le cœur... Il essayait de rassembler ses souvenirs de radio puis finit par obtenir un signal réponse. Il devait opérer dans le noir pour ne pas se faire repérer et avait gardé dans sa main gauche son pistolet à crochets, au cas où...

Il obtint une interlocutrice, se présenta puis demanda à parler de toute urgence au responsable de la défense. Perplexe, mais voyant d'où il appelait, sa correspondante le bascula sur le bureau du responsable connu de tous : Brahaotto. La secrétaire de celui-ci, qui triait les divers appels, prit immédiatement la transmission quand elle vit sur son écran d'où elle provenait. Brahajosé expliqua son affaire et l'on lui passa Brahaotto en personne avec lequel il dut réexpliquer sa situation, ses possibilités et son souci de coordination. Brahaotto n'en croyait pas ses oreilles, une chance inespérée.

« - Vous êtes certain d'avoir accès au camp principal ?

- Je le pense Monsieur, et j'ai la possibilité d'y faire pas mal de dégâts si vous prévoyez une attaque. »

Le fait était que l'idée était intéressante. Brahaotto fit quelques pas pour réfléchir à une solution permettant de s'assurer que ce n'était pas une ruse de l'ennemi, puis reprit la ligne :

« - Voilà ce que nous allons faire... »

Brahajosé nota mentalement ce qui lui était proposé. Dans la zone la plus éloignée du vaisseau ennemi et où il pourrait accéder grâce à ses galeries, on allait lui parachuter une radio portable, des grenades, un pistolet à protons vibrés et un vêtement de protection en métal tricoté. Le tout était prévu pour dans deux heures, avant le lever du jour. Evidemment la zone pouvait être envahie de Prédateurs et c'était la limite du territoire des Branthas mais tout serait mieux que cette interminable et effroyable solitude dans une forêt qui n'était plus guère accueillante. Ré entendre les siens faisait chaud à l'intérieur du corps et il se promettait à lui-même qu'il ne resterait plus seul après cette histoire lorsqu'il entendit crisser les graviers qu'il avait semés dans la porte... N'ayant pas activé son invisibilité, car se sentant en territoire conquis, le Prédateur avait été attiré par les légers bruits de voix et, en voyant le Pachy se retourner vers lui, leva sa lance du bras droit, pile en face du cadre en bois de la porte, pendant que Brahajosé tirait avec le pistolet à crochets sur ce bras menaçant. L'habileté de son tir cloua avec un crochet le membre du Prédateur contre le montant de la porte et fut ponctuée d'un hurlement sauvage de douleur. L'ennemi Prédateur, suivant la méthode impulsive de sa race, secoua de rage et de dépit son bras cloué et finit par arracher le montant ce qui lui fit tomber la partie supérieure sur la tête, sans plus le déranger que cela. Le temps que la poussière se dissipe, il vit... qu'il n'y avait plus personne. Brahajosé s'était enfui par la fenêtre et plongeait déjà dans la rivière. Le Prédateur jeta une décharge de laser sur le poste radio et s'en fut au camp soigner son bras.

Au bout de la ligne, le correspondant de Brahajosé entendit un grand schschracck puis plus rien. Il envoya néanmoins les consignes au navire du commandant de l'armada et au commandant des navettes.

Les Pachys étaient maintenant presque tous débarqués sans encombre. Cette zone côtière n'était effectivement pas encore sous le contrôle de l'ennemi. La vitesse sans précipitation avait été un facteur déterminant. « Nous sommes à une journée de marche de l'ennemi, l'attaque aura lieu de nuit, nous sommes habitués au clair d'anneau, nos ennemis peut-être

pas. Nous avons, semble-t-il, un allié dans la place, près du camp principal, mais il n'a pas encore de radio pour nous contacter. Messieurs en avant en colonne par trois ! »

Brahajosé accosta de la rivière peu loin d'une de ses entrées qu'il s'empressa de rejoindre pour cavalier comme un dingue dans ses galeries vers le lieu du largage. Il préférait arriver avant l'heure pour voir tomber le colis plutôt que de le chercher partout dans le noir pendant des heures, surtout dans cette région. Il sortit de sa galerie avec précaution et se mit en marche. Il escalada le dernier relief qui le séparait de la zone à atteindre et trouva là-bas après une demi-heure de marche, une fourche de prêle géante surélevée idéale pour attendre discrètement la suite des événements, caché.

Dix minutes plus tard, une navette traversa le ciel et largua son colis un peu plus loin au nord, chez les Branthas ! Il se mit en route, sans voir qu'un Prédator de garde pas loin de là s'était également mis en mouvement, ayant aperçu la descente du parachute... Le colis était tombé sur le sommet d'une colline, devant Brahajosé, à droite d'un gros tronc. Plus que quelques mètres et il pourrait enfin le ramasser quand il aperçut le museau en train de renifler le paquet. Un Brantha ! Ces animaux, volontiers nocturnes, étaient attirés par tout ce qui bougeait et celui-ci était venu voir de quoi il retournait. Brahajosé se figea mais le bestiau l'avait vu et releva la tête dans sa direction. C'est alors qu'il entendit un double cliquetis métallique derrière lui et tourna la tête pour voir... un Prédator qui avait dégainé une arme à deux lames, sûrement à son intention. Vu l'angle bas où il se trouvait, ce dernier n'avait pas du voir le Brantha et lorsque celui-ci poussa son rugissement, le Prédator se figea, interloqué et Brahajosé décida de tenter sa chance en roulant vers la gauche contre un petit talus tandis que ses ennemis se dévisageaient mutuellement, se découvrant... Le Brantha, pas plus que le Prédator, ne broncha à la fuite du Pachy forestier, puis l'animal poussa un rugissement de défi, pendant que l'extra-planétaire lançait soudainement, vif comme l'éclair, son arme circulaire, son shuriken, de la main gauche. Le disque, volant et tranchant ne prit pas de court le Brantha, très rapide, mais lui infligea tout de même une belle entaille à l'épaule droite avant de revenir à son propriétaire.

Curieusement, le Brantha n'attaquait pas mais grondait de rage en multipliant les attitudes de défis. Le Prédator pensa :

« Rapide bestiau mais indécis ! »

Le mépris de tout ce qui n'était pas Prédator était l'un des traits dominants de ceux-ci.

Brahajosé, lui qui connaissait les branthas, pensa :

« Mon gaillard, tu ne sais visiblement pas ce qui t'attend ! »

Ce face à face immobile le lassant, n'en comprenant pas la raison et désireux d'en finir, le Prédator jeta son filet auto-écrasant sur la bête tandis que celle de droite lui sautait dessus pour lui mordre le cou et que celle de gauche s'emparait de son bassin et de ses genoux. Il n'avait senti approcher ni l'une ni l'autre pendant les dix minuscules secondes de défi du Brantha. Il ne pouvait savoir que ces animaux, structurés socialement, chassaient toujours en groupes coordonnés. Celui de devant avait joué les pantins pour attirer son attention... mais finissait maintenant comme un saucisson dans un filet que personne ne pourrait desserrer. Par contre ses deux acolytes, presque de même poids que le Prédator, avaient basculé facilement par leur élan celui-ci sur le côté gauche. Le choc avait descellé son arme laser d'épaule et le Brantha du haut le tenait de façon sûre, s'acharnant en grondant sur son cou d'où commençait à gicler un liquide vert annonçant la fin. Le Brantha du bas n'avait trouvé à attaquer que les genoux, points faibles de l'armure, et il était déjà visible que même s'il survivait, le Prédator ne se remettrait plus jamais debout...

Brahajosé sentit qu'il avait une chance et une seule, de courte durée, pour récupérer son paquet pendant que s'étripait tout ce beau monde. Il bondit en laissant soigneusement le gros tronc entre lui et le trio rugissant et hurlant, saisit le colis, tout de même gros, trancha vivement les ficelles puis s'enfuit en courant. Il savait que les deux Branthas occupés à mordre allaient s'amuser un moment avec leur victime et que le premier était bien ficelé par terre. Il avait donc une chance. Le Prédateur n'en avait eu aucune mais il lui avait curieusement sauvé la mise. Putain de soirée !

Quand il retrouva ses chères galeries, il eût tout loisir de déballer son équipement, s'empressa de revêtir sa tenue métallique, la même qu'à la scierie, remarqua-t-il, rien de bien sophistiqué. Il examina les grenades, des engins redoutables puis le pistolet à protons dont il lut la notice en frémissant devant les effets annoncés. Il avait été également rajouté des cellules anti-G classiques de portée cinq mètres. « Mais qu'est ce que ça fout là ? Ils veulent que je déménage le QG des ennemis ou quoi ? »

Puis, repensant à ce QG, une idée se forma visuellement dans son esprit, puis une association avec ce qu'il tenait dans ses mains, utilisée à un certain moment de la nuit...Oui ! C'était une excellente idée ! Il tourna ensuite le contact de la radio et entra en contact avec le chef de groupe de combat en route vers la région. Son identité avait entre temps été vérifiée et il put enfin exposer ses idées, ses espoirs, et quelques mots avec quelqu'un, quelqu'un qui saisit tout de suite le parti à tirer de cet isolé qu'il avait la consigne d'aider, tout en sachant que cela pouvait aussi le sacrifier, quelqu'un qui lui élaborait rapidement des instructions. Un paisible forestier était transformé en guerrier solitaire. Brahajosé était un brave Pachy, il ne faillirait pas, mais il se mit en cet instant charnière à repenser à sa vie antérieure et posa sa tête sur ses mains, la trompe ballante et se laissa aller à son chagrin, momentanément, en attendant la vengeance et la liberté.

CONTRE ATTAQUE

La journée de progression des troupes se vit émaillée d'incidents en fin d'après midi. Consigne était donnée aux troupes de l'avant garde de se diviser et de se diluer sur le terrain en éliminant systématiquement les ennemis rencontrés. Autant que possible, il fallait éviter de donner une alerte massive avant que l'essentiel des troupes ait approché les Prédateurs à distance d'attaque. L'un des groupes de tête de la colonne, avançant sans obstacle depuis le matin, venait de contourner une colline sans précautions particulières lorsque des tirs lasers bleus projetèrent la première dizaine de Pachys en arrière, moitié assommés. Leurs tenues les protégeaient à peu près d'une mort certaine mais le choc équivalait à peu près à prendre un morceau de tronc dans le buffet. Une vingtaine se roulait déjà par terre quand les cinq porteurs de boucliers s'amènèrent à l'avant accompagnés des porte-jets. Ils se postèrent en ligne face au tir, abritant leurs compagnons tombés et les « arroseurs » qui n'attendaient plus que la désignation de leurs cibles. Les boucliers avaient été forgés subtilement concaves de manière à renvoyer en le recentrant tout rayon s'amenant dans un secteur de deux fois cinq degrés à l'avant, directement vers celui qui l'avait tiré. Placer correctement son bouclier permettait donc de « viser » l'agresseur à l'aide de sa propre décharge. C'était une idée personnelle de Brahaotto, mise au point par les techniciens, et les soldats allaient maintenant constater si cette protection valait quelque chose.

Les Prédateurs continuant à tirer étaient invisibles mais pas leurs faisceaux lasers et les boucliers s'orientèrent puis l'on vit bientôt voler des feuilles de prêles et crier des douleurs

étrangères dans les fourches situées haut devant. Les quatre boucliers se placèrent en V pour abriter deux lance-eau qui arrosèrent copieusement la zone révélée. On put soudain distinguer les contours zébrant et clignotant des Prédators qui tirèrent encore un peu puis l'on entendit derrière les boucliers se déchaîner le tir des armes automatiques à projectiles métal. Les autres Pachys pouvaient enfin riposter. Les projectiles semblaient ricocher sur les armures extra-planétaires mais au bout de vingt secondes, les Prédators cessèrent de tirer, et, étant redevenus bien visibles, on put constater les premiers effets de l'eau.

Proto-activée, elle s'échauffait inexorablement et avait déjà dépassé soixante degrés, affolant et inquiétant les Prédators qui se mettaient à sauter à bas des prèles pour se rouler par terre ou ôter leurs tenues de combat. Ceux qui la gardèrent ne tardèrent pas à voir leur peau se mettre à bouillir et se tordirent de douleur et de rage sans comprendre, puis moururent à peu près en même temps, figés et fumants. Il ne restait plus qu'à éliminer les autres, ce qui était à peine achevé que deux autres groupes de Prédators assaillaient les côtés leur tombant dessus sans autre forme de stratégie. Les arroseurs latéraux firent leur travail et s'ensuivit un farouche corps à corps où les combattants tombèrent des deux côtés, sous les armes blanches, les protons, les lasers, l'eau activée, les filets... Enfin les derniers Prédators du coin moururent, tués, ou plutôt massacrés par des Pachys désormais déchaînés.

Ces trois groupes étaient les seuls à la ronde et les Pachys seraient tranquilles un moment. Ils purent soigner leurs blessés et les quatre responsables de groupe se réunirent pour faire le point.

« - Nous avons huit morts, à trente nous avons tué soixante quinze de ces étrangers. Brahaotto nous a bien équipés.

- Qu'est-ce qui a tué nos amis ?

- Le filet qui se resserre automatiquement est une arme redoutable. Même stoppé, on ne peut ni le couper ni le desserrer. Cela les a écrasés comme des insectes, c'est horrible ! »

Le chef se pencha sur l'un des filets saucissonnant un Pachy qu'il connaissait bien, son frère...

« - On ne peut pas les couper mais eux ils doivent pouvoir, vous avez essayé avec une de leurs armes ? »

Personne n'y avait pensé et quelqu'un s'empara d'un shuriken en vérifiant bien qu'il n'était pas bouillant et que l'ennemi était bien mort, puis trancha effectivement un filet, libérant, hélas trop tard, l'ami qui y était enserré.

« - Voilà une parade intéressante, transmets cela au commandant et au rapport de combat ! » demanda-t-il à l'opérateur radio.

« - Que trois d'entre vous ramassent ces couteaux circulaires, ils nous seront utiles !

- Devons-nous également ramasser les lances, les couteaux, les lasers ?

- Les lances ne nous seront pas plus utiles que nos fusils mais les couteaux oui ! Quant aux lasers, je ne pense pas que nous puissions les activer. Néanmoins nous allons ramasser toutes les armes pour les transmettre au commandement, faire disparaître également les corps, moins ils comprendront de choses plus ils seront inquiets et mieux ce sera pour nous ! Nous allons leur montrer qu'il n'est pas si simple de s'emparer de notre planète !

- Il y a une chose que je ne comprends pas, ils nous ont attaqués comme des abrutis en fonçant dans le tas. Ce n'est pas très réfléchi !

- En tous cas cela leur a permis d'être sur nous en un éclair, mais là plus question d'arme laser, ils se seraient tiré dessus ! Peut-être qu'ils aiment le corps à corps ! Peut-être qu'ils sont très surs d'eux ! Nous ne connaissons rien de ces gaillards, si ce n'est qu'ils sont extrêmement agressifs. Rien d'autre que la mort ne les arrêtera !

- Vous croyez ?

- Aucun n'a tenté de se rendre...
- ...
- Allons ! Il est temps de rendre nos morts à la matrice qui les a vus naître ! »

Bien que rapide, ce fut un enterrement émouvant. Selon leur tradition, les Pachys morts, enfin libérés de leurs filets furent enfouis dans le sol en position d'œuf, enroulés comme ils avaient grandi avant de naître, puis une prêle fut plantée au dessus de chacun d'eux afin d'assurer un retour à la vie harmonieuse de l'ensemble.

La progression reprit, d'autres groupes de soldats les rejoignirent, les troupes avançant maintenant avec quelques craintes et certitudes en plus mais du courage à revendre. Un peu plus tard, un groupe de cinq hexômes contacta un groupe de vingt cinq Prédators en conquête spiralée, car, pour l'instant, pour ceux ci, la conquête initiale se poursuivait. Un peu lassés de progresser dans ces forêts sans résistance, les Prédators s'étaient momentanément regroupés pour manger et faire le point. L'un des Pachys entendit soudain les cris de la bête de forêt qu'ils étaient en train de taillader vivante pour leur repas, lui arrachant morceau après morceau, et fit immédiatement stopper le groupe pour se mettre à couvert.

Deux éclaireurs s'avancèrent discrètement, munis de cellules anti-G et de pistolets à protons vibrés. Ce « pique-nique » leur souleva les tripes mais ils firent leur boulot : compter les adversaires et revenir rendre compte.

Le responsable se décida : « Deux groupes en avant avec moi pour éliminer les intrus, les trois autres groupes déployez-vous à quinze mètres en protection ! »

Aussitôt dit, aussitôt fait ! Placés dans les buissons de fougères, les six porteurs de cellules s'écartèrent silencieusement de façon à encadrer le « repas » dans une zone de quinze mètres environ. Au signal prévu à infra-sons, ils déclenchèrent les six cellules et l'on eut dit soudain qu'un aspirateur géant élevait tout ce beau monde vers les frondaisons. A six mètres du sol les Prédators suspendus lâchèrent leur proie moribonde, saisirent leurs armes, tirèrent tant bien que mal et se mirent à tourbillonner comme des toupies dans tous les sens imaginables. Le Commandant Pachy ordonna le feu aux pistolets et, en un instant les douze Pachys réduisirent à l'état de pantins gyroscopiques vingt cinq Prédators, le fleuron des guerriers d'une autre planète...

Les cellules furent éteintes et ils retombèrent inertes au sol, sauf deux qui gémissaient encore. Le Pachy le plus près leur administra une décharge supplémentaire dans la tête et ils se détendirent enfin, de la fumée sortant par ce qui devait être les oreilles. Le Commandant se dit que ces ennemis avaient été bien faciles à tuer, mais après tout, ils mangeaient et ils étaient tellement sûrs d'eux qu'ils n'avaient pas prévu de garde. Sa démarche personnelle était toute autre, il essayait toujours d'anticiper, de prévoir le pire, l'imaginer s'il le fallait. Et c'est bien ce qui sauva ses troupes, car il entendit soudain un bruit qu'il ne connaissait pas dans son dos, sorte de souffle sifflant, suivi de cris et de tirs épars. Le groupe de Prédators flanquant le précédent, par son mouvement tournant d'exploration, arrivait dans leur dos. Grâce à sa disposition des groupes en protection, les porteurs de boucliers derrière lui s'étaient positionnés silencieusement, parfaitement coordonnés avec les cracheurs « d'eau ». Le repérage, l'arrosage des cibles ennemies commencèrent sans traîner. Epars et invisibles ces Prédators là auraient constitué une menace forte sur un groupe en désordre mais les parades efficaces éliminèrent un à un les tireurs lasers que les bouilleurs arrosaient inlassablement. Les tirs bleus cessèrent bientôt, des corps fumants en pleines convulsions se roulant à terre dans l'agonie...

Un silence suivit, silence d'autant plus inquiétant qu'il n'était toujours pas rompu par les animaux sauvages. Un léger glissement dans l'air, nouveau bruit, suivi d'un cliquetis inconnu vint rompre l'attente et fut bientôt ponctuée d'une série de cris de cinq Pachys enserrés dans des filets. Cinq Prédateurs ayant compris que leur tir laser avait une réplique étaient descendus au sol pour se battre aux armes blanches et avaient jeté leurs filets de concert sur cinq Pachys épars de façon à en distraire deux ou trois autour de chaque « engagé » et foncer dans le tas pour profiter de la confusion. Les Pachys déjà penchés sur leurs camarades pour les libérer réalisèrent leur erreur en recevant un coup de lance dans le dos, mais le métal des gilets se révéla une bonne protection et les Pachys restants se ruèrent à plusieurs sur les assaillants et les tuèrent finalement assez vite au pistolet à protons. Cinq Pachys morts ne pourraient être libérés à temps des filets étouffeurs, le temps de faire la même découverte que le groupe précédent, mais tous les Prédateurs gisaient à terre, morts, encore parcourus de spasmes résiduels pour certains...

La nuit arrivée, le commandant en chef des Pachys estima l'essentiel des troupes assez regroupées et proches pour lancer une attaque d'envergure en règle, bien orchestrée et tout et tout. Evidemment ils ne maîtrisaient pas tous les paramètres, mais l'effet de surprise lui semblait à mettre à profit le plus tôt possible. Les Pachys avaient volontairement rejoint la zone d'attaque par une unique et étroite piste forestière dans le but de ne pas alarmer l'ennemi outre mesure. L'avancée sous les frondaisons avait pour but de dissimuler le nombre réel des fantassins au vu des sondes aériennes Prédateur et consigne était donnée d'en dégommer le plus possible. L'ensemble avait effectivement atténuées les estimations des Prédateurs qui n'imaginaient pas en ce moment la déferlante qui arrivait sur eux. Par contre la disparition dans l'après midi des rapports et des balises de cinq de leurs groupes avait modifié leur tactique. Fini les groupes confiants de vingt cinq, les Prédateurs avaient consigne d'avancer par trois, dissimulés, de faire le plus de victimes possibles au contact et de se retirer le plus vite possible pour recommencer plus loin.

La guerre de harcèlement de jungle où excellaient les Prédateurs, était de mise.

De leur côté, de nombreux Pachys, sensibles aux courants mentaux, voire aux pensées, habituellement bienveillantes, avaient remarqué avant les attaques de l'après midi, le changement de perception dans ce domaine, lié aux émanations agressives de l'esprit des Prédateurs et l'information était passée à toute la troupe. Au moins deux Pachys sur trois étaient compétents en ce domaine et ceci allait avantageusement compenser les capacités de l'ennemi...

Les escarmouches isolées se multiplièrent vers le coucher de Stell et le commandant en chef Pachy décida d'envoyer ses ordres pour une attaque coordonnée deux heures après la tombée de la nuit.

Plus haut, dans le vaisseau, les Commandants Prédateurs commençaient à se diviser sur la conduite à tenir. Fallait-il s'attendre à une attaque ? P1 en était convaincu, P4 était dubitatif devant les pertes subies et les attribuait à une grosse force armée. Quant à P3, il était prêt à balancer dans la bataille tout ce qui était possible, bombes, faisceaux lasers, la reine Alien même si tout cela risquait de tuer autant de Prédateurs que de Pachys ou de rendre la planète inutilisable... En l'entendant déblatérer ainsi, P1 se dit : « Il est fou, complètement détraqué, à surveiller de près ! » Ils avaient décidé la tactique de guérilla par groupes de trois car il était important pour eux de prouver la supériorité du guerrier Prédateur. P1 savait, féru qu'il était d'histoire, qu'aucune planète n'avait jamais pu être dominée sans une victoire complète et écrasante des fantassins. Aucun respect, aucune soumission ne faisait suite à une victoire par la technologie et le but était bien de conquérir cette planète et pas de la détruire. Peut-être

avaient –ils mal évalué les forces en présence mais maintenant il fallait faire avec ! Et surveiller ceux qui étaient prêts à n'importe quoi pour gagner, car avec certaines armes il n'y aurait ni vainqueur ni vaincu...

Le Commandant Pachy terminait ses messages par celui destiné à Brahajosé. La machine de guerre Pachy était lancée.

Somnolant dans sa galerie pour récupérer des forces après avoir soigneusement préparé tout son matériel, Brahajosé le forestier faisait des rêves, des cauchemars de poursuite, de flammes bleues quand la radio l'éveilla. Il prit note du plan le concernant. Il était simple, on lui demandait, à l'heure de l'attaque, de grenader le camp des chefs pour priver les troupes de commandement. Il avait eu le loisir entre temps de réfléchir à la situation et il savait comment affiner la mission qui lui était confiée, de façon à la rendre plus efficace encore...

Il se mit en route.

A l'heure prévue, la trappe entrouverte, il avait repéré les principaux gardes et avait pu remarquer que, malgré les premiers combats de l'après midi, les chefs habituels étaient au rendez-vous de leur petit privilège aquatique nocturne... Brahajosé avait réfléchi que lancer des grenades sur des ennemis dispersés demandait un entraînement qu'il n'avait pas et réclamait l'ouverture de sa trappe pour le mouvement du bras. De plus ces grenades pouvaient dans l'eau ne servir à rien. Aussi avait-il bricolé deux cellules anti-G : l'une équipée d'une ficelle serait poussée vers la piscine par la deuxième utilisée en horizontal. La ficelle permettrait la récupération. Quant aux trois gardes, le pistolet à protons devrait s'avérer efficace. Il poussa donc silencieusement sa cellule, allumée au retardateur à quinze secondes, vers la piscine et attendit. Soudain tout ce qui était dans celle-ci s'éleva silencieusement, eau et ennemis. L'eau n'étant plus en pesanteur se regroupa en une grosse bulle englobant puis noyant les Prédators, silencieusement et d'un seul coup. Brahajosé se frottait les mains sur la trompe, s'il retirait la cellule tout retomberait dans la piscine et l'ennemi ne saurait jamais comment étaient morts ses chefs !

Il tira pour le moment sur les deux gardes à portée de vue, mais ne pouvant atteindre le troisième, décida de s'occuper du local radio. La seule façon rapide de couper l'information ascendante était de faire sauter à la grenade la radio et son poste, ce qui ferait accourir le troisième garde... puis tous les autres... Enfin tant pis ! En avant !

Il ouvrit sa trappe en grand et balança deux grenades activées dans le local de transmission, entendit le grondement de surprise du Prédateur de permanence voyant rouler les deux engins, puis le tout fut transformé en confettis. Comme prévu, le troisième garde s'amena derechef, l'air mauvais mais Brahajosé avait déjà ressaisi son pistolet et tira juste en même temps que l'ennemi lançait son shuriken. Il n'eut que le temps de se baisser tandis que l'arme volante tranchait sa trappe en deux et que son ennemi s'écroulait dans les spasmes nerveux de l'agonie, protonisé.

Derrière lui s'amènèrent le quatrième, le cinquième et toute la troupe du coin. Il était temps de filer et gaffe aux fils ! Brahajosé ne pouvait plus dissimuler son entrée, sa trappe étant en deux morceaux et il s'enfuit donc à toutes jambes sans se retourner dans sa galerie. C'en était plus qu'assez pour un forestier et il se disait qu'il ne se sentait pas capable d'en faire plus pour l'instant lorsqu'il fut secoué par une grosse explosion : Les Prédators étaient entrés sans réfléchir et se trouvaient maintenant ensevelis dans un tas de terre de plusieurs mètres cubes qui obturait largement l'entrée de son repaire. OUF !

DECOUVERTES ET PREPARATIFS

Pendant ces instants de rage, on ne chôma pas à l'institut chargé d'élaborer les nouvelles défenses. Brahaotto tapotait nerveusement son pupitre pendant cette énième conférence sur les rayonnements étudiés par les scientifiques. L'un d'eux était en train d'exposer une curiosité découverte le matin même. En étudiant un mélange d'ondes courtes, de particules et d'ondes magnétiques dont le but supposé ou du moins recherché serait de désactiver l'invisibilité des Prédators, un scientifique avait, en se tournant, allumé un faisceau sur la main de son collègue en train de changer une optique. De prime abord l'incident semblait sans conséquences, puis on s'était aperçu que sur cette main, les ongles partaient en bouillie. Ils étaient comme liquéfiés ! Diverse expériences avaient immédiatement été tentées sur des animaux à griffes, des Branthas, dont non seulement les griffes mais aussi les écailles très dures s'étaient transformées en bouillie. Poursuivant les expériences, les scientifiques s'étaient aperçu que l'effet était le même sur les insectes. Le rayonnement dont la formule avait bien sûr été soigneusement répertoriée, semblait bel et bien liquéfier tout ce qui contenait de la chitine.

« Formidable ! » raila Brahaotto pour qui le temps était précieux, une attaque massive battait son plein là-bas ! « Vous voulez faire fondre les griffes de nos ennemis ? C'est ça ? Et vous croyez que ça les arrêtera ? »

Silence gêné... Les découvertes de ces derniers jours étaient un peu anarchiques et les scientifiques sentirent qu'il fallait passer à l'essentiel. Ils étaient dans une dynamique d'étude, lente, méticuleuse, mais leur chef était dans la dynamique du combat, une spirale autrement plus rapide...

« - Nous allons nous rendre dans une arène d'essais proche où vous pourrez voir quelque chose de plus intéressant ! »

Sortant en bavardant, les membres de la conférence empruntèrent un couloir débouchant par deux portes blindées à l'air libre. Une portion de désert entourée de parois rocheuses avait été aménagée en arène et une cage trônait au centre. Plus loin, un véhicule portant une deuxième cage attendait... Les scientifiques et les responsables de la défense entrèrent dans un petit bunker muni de fentes horizontales permettant de voir toute l'arène. Brahaotto plissant les yeux reconnut dans la cage centrale l'un de ces répugnants Branthas modifiés qu'il avait vu précédemment, inanimé. Mais celui-ci, celui-ci semblait bien vivant, oui, il avait bougé ! Deux têtes armées de dents pointues, cela faisait deux de ces mâchoires courtes et puissantes qui vous coupaient un membre en deux morceaux comme rien, pendant que quatre bras puissants vous maintenaient ! Brrrr ! Et dans l'autre cage ? Le même peut-être un peu plus gros ! Deux Branthas modifiés génétiquement, l'un semblant plus fort que l'autre.

Au signe d'un scientifique, le véhicule s'approcha pour déverser son horrible contenu sur l'épouvantable occupant de la cage centrale qui se mit à gronder et à piétiner sur place en voyant arriver ce paquet. Le tempérament agressif des Branthas semblait bien avoir été aggravé par les scientifiques car les deux bêtes se ruèrent à une vitesse inimaginable l'une sur l'autre sans même prendre le temps de s'évaluer et commencèrent une danse de la mort endiablée sans jamais se lâcher, quatre bras enserrant un ennemi à quatre bras et quatre têtes s'entre mordant mutuellement. Une grande flaque de sang s'étala bientôt dans la cage un peu partout, les deux animaux furieux se déplaçant comme une boule féroce, se cognant à deux contre les barreaux. Cela dura une bonne dizaine de minutes puis l'un d'eux dut mollir car il relâcha sa prise, décrochant de son adversaire pour tomber mollement au sol, probablement mort. C'est à ce moment là que le vainqueur décida de s'enfuir, ou du moins d'essayer, n'ayant plus rien à tuer devant lui.

Les scientifiques avaient pensé à protéger le périmètre, mais ils réalisèrent soudain qu'ils n'avaient pas prévu de plafond à leur cage et qu'ils ignoraient à quelle hauteur sautait leur bestiole modifiée... Et c'était le plus gros qui avait gagné. Brahaotto, qui fixait les scientifiques, comprit que quelque chose était en train de leur échapper. Là-bas, la bête s'arc-boutait pour prendre son élan. Il se précipita vers le fond du bunker où se trouvait un fusil à projectiles, on ne le prenait pas au dépourvu comme ça ! La bête sauta, normalement pas assez pour passer la grille, mais c'est cet instant que choisit l'autre pour mourir complètement et une détonation assourdissante accompagnée d'un jet de sang rouge et d'innombrables bouts de Branthas dans tous les sens, vint assurer une poussée supplémentaire suffisante au sauteur pour retomber à l'extérieur de la cage, les yeux fous de ses deux têtes cherchant une victime... Il fonça illico vers le véhicule de chargement où se trouvait encore le chauffeur qui roula des yeux effarés en voyant la bête se jeter sur lui d'un bond puissant contre le pare-brise. Brahaotto, qui avait juste eu le temps d'armer le fusil tira de sa position un premier projectile qui toucha le Brantha à l'un de ses bras droits, sans le gêner plus que cela ! La génétique de la coagulation de celui-ci ayant été modifiée pour le rendre plus invulnérable, sa blessure ne saignait pratiquement pas...

Quelle ironie ! Se trouver en plein centre des armes secrètes et ne disposer que d'un fusil à projectiles contre un animal qui ne les craignait pas ! Par contre le choc contre le pare-brise, outre qu'il avait terrorisé le Pachy conducteur, avait eu deux effets : Le Brantha était groggy sous le choc de ses deux têtes, et le pare-brise était fêlé et ne résisterait pas à un deuxième assaut. Les scientifiques commençaient à s'engueuler dans leur coin, n'ayant pas prévu un tel cas de figure... Leur jetant une œillade mauvaise, Brahaotto pensa :

« Pas des Pachys d'action ça ! »

Il réajusta son fusil et visa un point qu'il savait toujours vulnérable chez un ennemi : l'œil ! Son tir fit mouche pendant que le bestiau était au sol, secouant ses deux têtes. Un hurlement de fou s'ensuivit ainsi qu'un bond d'excité qui remit le Brantha debout, une tête pendante cependant, sans doute morte. Il fallait maintenant avoir la deuxième. Le projectile suivant, l'animal étant en mouvement, ricocha sur son museau, le faisant gronder de fureur, et il se ramassa un court instant pour repartir à l'assaut du Pachy dans sa cabine. Brahaotto comprit qu'il devait se rapprocher pour mieux viser et il se rua sur la porte pour sortir dans l'arène entendant les scientifiques s'exclamer :

« Mais qu'est-ce que vous faites ? »

Ce à quoi il répondit en courant, déjà dehors :

« Bande de lâches, vous allez laisser crever ce pauvre gars sans rien faire, c'est ça ? »

Il avait déjà parcouru la moitié des cent mètres quand il vit et entendit le Brantha éclater le pare-brise puis saisir dans un grondement, sa tête morte pendant de façon grotesque, le pauvre Pachy dont la vie ne se résumait probablement plus qu'à quelques instants. Brahaotto s'agenouilla, visa et tira au moment où le bestiau redescendait du véhicule avec sa proie dans ses bras. Il fit mouche et la deuxième tête s'effondra elle aussi. A peine lâché, le conducteur se mit à courir comme un dingue loin de la bête qui explosa comme la précédente en une bouillie dispersée !!!

Brahaotto comprit alors que cela était prévu, et que le mécanicien était au courant, d'où sa fuite éperdue dès la mort de la bête. Mais si lui-même avait été plus près de ce Brantha, l'explosion était assez forte pour le tuer et personne ne l'en avait averti. Ces scientifiques fous jouaient à leur faire des surprises, mais là c'était vraiment trop !

Il retourna vers le bunker, le fusil pointé, l'air coléreux, les oreilles marrons, semblant prêt à tout. Il était difficile de mettre en colère un Pachy mais là ! On avait l'impression qu'il allait liquider tout de suite ces poltrons en blouse blanche pour calmer sa colère. Dans le bunker, vu sa mine, les scientifiques n'en menaient pas large. La situation était totalement inédite pour eux, une de leurs expériences leur avait complètement échappé, ils avaient mis en danger la vie d'un technicien et plus grave encore celle de leur chef direct. Sa mort aurait gravement compromis la conduite de la défense. Une indignité immense leur retombait dessus comme une pluie glacée, ils pouvaient s'attendre au pire...

Tout en marchant, Brahaotto se disait que finalement ce qu'il venait de voir recelait une grande puissance, quand le technicien du véhicule attaqué le rattrapa pour le remercier : « Vous avez été chouette de me tirer de là ! J'ai bien cru que j'allais rejoindre la matrice... » Puis, devant la mine coléreuse de Brahaotto, il rajouta : « Vous savez, il ne faut pas en vouloir aux scientifiques, ils ne vivent pas dans le monde réel et ils ne dorment que quelques heures par nuit depuis que tout ce bazar a commencé. Et... Il faut bien reconnaître que leur sale bestiau est au point, ça, je m'en souviendrai toute ma vie... »

Rentrant dans le bunker comme une furie, Brahaotto jeta le fusil dans les mains du premier scientifique devant lui, puis posa la question qui le démangeait : « Rangez ça ! Et maintenant quelqu'un peut-il m'expliquer ? »

Silence...

« M'expliquer pourquoi j'ai failli exploser ! Heureusement que je me trouvais à cinquante mètres de ce Brantha ! Alors ? »

L'un d'eux décida de se lancer :

« - Eh bien voilà monsieur, nous leur avons intégré une grenade qui s'active à l'arrêt des pulsations cardiaques, ainsi si la bête ne vainc pas l'ennemi, elle le tue par explosion si elle meurt... »

Finalement calmé par l'efficacité globale du projet Brantha, Brahaotto lança :

« - Bon ! Voyons la suite ! Au fait combien de temps vous faut-il pour fabriquer ces bestioles ? »

- Deux jours, monsieur !
- Si nous en avons besoin, vous n'aurez que un jour, tenez- le vous pour dit !
- Peut-être pouvons nous en démarrer maintenant ?
- Ah oui ! Et qu'en ferez-vous en attendant ? Vous irez les promener au parc ? »

Le ton était cassant, l'heure n'était plus à l'imprécision ni aux surprises.

Imprécision et surprises n'étaient jamais au menu des Prédateurs, et c'est avec le contraire de la première et pour éviter les secondes qu'ils préparaient discrètement la suite des événements, sentant l'issue du combat au sol incertaine. P3 avait déjà donné des ordres pour que l'on capture une douzaine d'animaux dans la forêt, à peu près de la taille des Prédateurs, et vivants.

Parmi eux, deux Branthas, qui avaient été difficiles à capturer, d'une agressivité surprenante mais que l'on avait pu anesthésier sans dégâts après un essai avec une dose trop forte, fatale, sur le premier groupe de trois. Les autres, de gros herbivores, avaient également été transportés ici dans une salle circulaire où trônait un bizarre cercle central portant douze œufs énormes, encore gluants, avec une sorte de serrure soudée en croix sur leurs sommets... La reine Alien avait été décongelée deux heures environ, le temps de pondre douze œufs, après

quoi on l'avait replongée dans sa cuve où elle était repartie en léthargie non sans protester avec véhémence.

Les œufs avaient ensuite été scellés sans bruit et sans secousses pour être transportés dans cette pièce ronde.

« Nul doute » pensa P3 « qu'ainsi activés, dès qu'on les descellerait, il y aura du grabuge dans le coin... »

Les douze animaux en place, coincés par des colliers métalliques assurant la présence d'une tête devant chaque œuf, les Prédators, pas tranquilles, scellèrent le sas de la capsule ronde, isolée du vaisseau et des environs par un périmètre sphérique de laser. P3 tint à déclencher lui-même la commande assurant la chute des scellés des œufs.

A l'intérieur, les œufs, activés à la fois par leur déplacement et la présence des animaux, se fendillèrent puis s'ouvrirent franchement. L'on vit à travers les hublots successivement douze « mains » géantes avec deux joues flasques et une grande queue tentaculaire sauter de chaque œuf vers un visage, une face d'animal beuglant et renâclant pour échapper au collier, en vain. Les arachnoïdes, forme première des Aliens, se plaquèrent sur les faces, s'enroulèrent sur les têtes, puis insinuèrent leur ovipositeur pour déposer leur embryon dans l'estomac des victimes, plongeant celles-ci dans le coma.

Deux heures après, des formes mortes tombaient au sol pendant que s'éveillaient les animaux qu'on avait délivrés de leurs colliers. Ils furent sortis dehors dans un enclos où ils allaient rester sous haute surveillance le temps des « naissances » ...

Compte tenu de l'opération Alien, chaque Prédator était tenu de conserver son arme laser d'épaule en permanence.

Une nouvelle phase de la guerre était engagée.

CAMP RETRANCHE

Les batailles de fantassins faisaient maintenant rage. Les Prédators avaient modifié leur tactique et harcelaient par groupes de deux les Pachys, les attirant parfois dans des pièges à barrière laser où ils pouvaient les massacrer à leur aise ; Les victimes de ce qui devenait un conflit sanglant tombaient des deux côtés mais les Pachys, en nombre et bien coordonnés, resserraient l'étau vers la région du vaisseau. Des plantes jouaient régulièrement un mauvais tour aux Prédators : les fougères géantes. Dès leur pleine croissance, celles-ci lâchaient régulièrement des spores en quantités, jaunes ou verts, et dans beaucoup de points de la forêt, on voyait se déplacer des géants verts ou jaunes qui n'étaient autre que des Prédators invisibles mais maculés de spores, les révélant.

Devant ce groupe de soldats Pachys, une scène surréaliste était d'ailleurs en cours qui les fit s'arrêter sur place... Le chef de groupe fit un signe pour indiquer aux autres, dans cette direction, un fantôme jaune commençant à escalader une prêle géante particulièrement haute. Bouche bée, la trompe recroquevillée, les Pachys regardèrent grimper la silhouette poussiéreuse vers le faîte quand l'un d'eux comprit soudainement :

« - C'est un ennemi, invisible mais couvert de pollen ! » dit-il en infra-sons à l'intention de ses camarades.

« - Oui, mais que fait-il ? » demanda un autre. « Il monte pour scruter ? »

- Non » dit le chef de groupe « Il nous a vus c'est certain. Il a été contaminé par une araignée rouge ! »

De fait, le Prédator continua à grimper le plus haut possible puis resta là, béatement.

« - Un de moins ! » conclut le chef du groupe.

C'est à ce moment là que le filet s'abattit sur lui et commença à se resserrer. Trois Prédateurs, ayant compris qu'ils ne pouvaient plus rien pour leur compagnon élevé, avaient choisi d'encercler le groupe des Pachys distraits par l'ascension. Dans la foulée de son filet, le Prédateur projeta son shuriken sur un autre Pachy tout en fonçant avec sa lance sur le chef pour le finir. Au fait de la résistance des matériaux ennemis, le chef avait tiré le shuriken récupéré sur un ennemi précédent, ouvrait le filet, déviait de sa main libre la lance puis tranchait du haut en bas le Prédateur l'attaquant, avec le shuriken. Son compagnon visé par l'autre shuriken avait eu moins de chance et venait de perdre son bras droit. Le deuxième Prédateur avait attaqué en même temps que le premier, à la lance, mais celle-ci s'était fichée dans le gilet métallique du Pachy, lui provoquant un cri de douleur sous l'effet du choc encaissé et le renversant en arrière. Le cracheur d'eau juste à côté avait immédiatement arrosé la silhouette devant lui, révélée par les spores. Avant de bouillir, ce deuxième Prédateur se jeta sur lui, lui tranchant au shuriken le bras armé. La contraction réflexe associée à la chute du bras au sol arrosa la cantonade d'eau activée : le deuxième Prédateur, le Pachy renversé et le troisième Prédateur qui venait juste de trancher une tête. Tout ce monde, touché, se mit rapidement à bouillir puis à mourir de façon atroce...

Les Prédateurs étaient éliminés, mais parfois au prix de pertes identiques.

Le nombre aidant, les Pachys poursuivaient leur progression, les groupes étaient reformés au fur et à mesure des inévitables pertes et les blessés renvoyés vers l'arrière, quittant même rapidement cet enfer.

La journée s'étirait ainsi en combats furieux dans une jungle épaisse, étouffante, mais l'issue ne semblait pas incertaine pour les Pachys, leur progression étant apparemment inexorable. En fin de journée, les Prédateurs se faisant plus rares, il fut décidé de stopper les combats et les derniers déplacements avant le bivouac, de nuit, serviraient à unifier, autant que possible, la ligne d'encercllement.

Ça et là, depuis peu, les Prédateurs avaient néanmoins déjà constitué et abandonné derrière eux quelques « mausolées de chasse » que découvrirent avec effroi et dégoût les Pachys, à mesure de leur avance. Des sites avec des rangées de troncs réguliers permettant ces expositions, avaient été utilisés pour accrocher des axes vertébro-craniens de Pachys... On eût dit que des Prédateurs avaient rivalisé là pour établir leur tableau de chasse et le résultat était indescriptible : des rangées de cinq ou six colonnes avec leur crâne pendaient, sinistres présages d'un sombre avenir ! Aucun reste de corps ne pût être découvert ce qui laissa penser aux Pachys qu'ils avaient du ... être mangés ! La rage des soldats vint alors s'ajouter à leur sens du devoir et... gare devant !

A la nuit tombée, les Prédateurs, une centaine seulement de survivants, sentirent le vent tourner et se replièrent sur la région centrale. L'arrêt des combats tomba à pic pour organiser leur nouvelle défense et tout le monde fut embauché à l'édification de barrières laser de dix mètres de haut qui allaient ceinturer un périmètre de près d'un kilomètre autour du vaisseau. Ils auraient aussi bien pu remonter dans celui-ci et filer en déclarant match nul mais quand un combat Prédateur était engagé... Et puis, ainsi recentrés, ils pourraient toujours filer au dernier moment !

Pour l'heure la nuit tombait et le premier Alien était né, les autres suivraient, et dans deux ou trois heures, ils mueraient. Il vaudrait mieux, alors, que la barrière laser soit terminée...

Là-bas dans la jungle, les Pachys étaient autour d'eux en cinq zones d'effectif à peu près équivalent, d'après les éclaireurs Prédateurs et le partage serait donc égal en Aliens...

P4, quant à lui, venait juste d'apprendre que le projet Alien avait été activé et s'étonnait auprès de P3 de ne pas en avoir été informé.

P3 : « - Il faut parfois prendre les devants et la bataille n'est plus à notre avantage !

P4 : - Il me semble qu'une décision aussi importante aurait dû être concertée. Une fois le périmètre infesté, quel intérêt présentera-t-il ? Vous savez comme il est difficile d'éradiquer ces bestioles une fois installées !

P3 : - Oh, nous viendrons facilement à bout de douze Aliens !

P4 : - Douze ? Mais vous savez très bien qu'elles se multiplient à une vitesse vertigineuse. Si les combats traînent une journée ou deux, nous aurons des nids !

P3 : - Eh bien, nous partirons, mais en vainqueurs, et nous ferons tout sauter, mais nous aurons gagné !

P4, en son for intérieur : - Il est fou, fou à lier ! Il va falloir le surveiller et de près ! »

Et il tourna les talons pendant que le deuxième Alien naissait.

Ils étaient également douze mais avaient deux têtes et étaient installés chacun dans une cage isolée. Ils arrivaient à moitié de leur développement et dévoraient sans beaucoup s'arrêter une nourriture spéciale hyper protéinée déversée à un angle de la cage. Leurs selles n'étaient pas en reste et un système d'aspiration automatique travaillait sans relâche pour évacuer.

« - Qu'allons-nous en faire s'ils ne sont pas utilisés ?

- Nous verrons bien, nous les bourrerons de sédatif ! En tout cas s'il y en a besoin, nous serons prêts ! »

Les derniers renseignements rassuraient et inquiétaient Brahaotto. Il était en conférence avec ses principaux chefs et les débats étaient axés sur deux points : Le camp retranché de l'ennemi et comment l'utiliser ! Brahaotto exposa ce qu'il savait sur les Branthas génétiques en imaginant leur potentiel sur des ennemis encerclés par leur propre barrière. Evidemment, survoler cette zone allait être difficile. Bien qu'ayant jusqu'ici soigneusement préservé leurs navettes en nombre limité, les Prédateurs n'hésiteraient sans doute pas à les sortir pour protéger leur vaisseau et tireraient à vue. De plus celui-ci était invisible, mais forcément quelque part dans le coin au-dessus de cette barrière. Mais c'était tout de même une option à exploiter, l'idée fut adoptée et les scientifiques eurent l'heureuse surprise de pouvoir, pour une fois, surprendre Brahaotto en lui annonçant que leurs bestioles seraient prêtes pour le lendemain matin...

Le transport fut donc organisé grâce à une navette spéciale et le colis serait livré juste après le lever de Stell.

« Les Aliens doivent être lâchés juste avant leur mutation, à l'extérieur de l'enceinte. Ils seront prêts avant le lever du jour ! » Les choses allaient bon train et les bestioles, nées les unes après les autres, avaient dû être séparées pour être transportées aux cinq points prévus, cadeau pour les cinq groupes de Pachys, deux ici, trois là, tout le monde serait servi. Nul doute que les Pachys se remettraient en route au matin, les Aliens se chargeraient de mettre la pagaille avant cela. Si tout marchait bien, les Prédateurs verraient le terrain se nettoyer rapidement et la chasse aux Aliens qui s'ensuivrait était un sport qui leur mettait déjà l'eau à

la bouche, même si certains, dont P4 nourrissaient des doutes quand au succès de cette folle entreprise.

Près du groupement sud des Pachys, le premier Alien commençait à s'enrouler et à se contorsionner et les Prédators porteurs se hâtèrent pour le déposer près du camp visé avec deux de ses congénères. La peau rose de l'Alien commençait à se fissurer quand ils lâchèrent le tout pour repartir en courant vers leur camp retranché. Là- bas sur le sol, une forme noire et brillante, gonflant régulièrement, émergeait de son ancienne peau. Une tête oblongue brillante avec une mâchoire dans une mâchoire se tint bientôt debout sur de fortes pattes tout aussi noires. Une forme de vie qui n'avait pas éclos depuis longtemps, renaissait. Pourvue d'un exosquelette de chitine recouverte de silicone polarisé, sa structure d'une extrême résistance requérait beaucoup d'énergie, de protéines et poursuivrait un seul but : se reproduire ! Il était temps pour elle de se mettre en chasse et l'endroit semblait propice...

Non loin de là, Brahajosé qui avait eu des nouvelles des événements grâce à sa radio avait décidé de rejoindre les siens à la faveur de la nuit avancée. Il aperçut de loin sous la clarté d'anneau le monstre noir qui s'orientait et celui-ci le vit aussi. En un éclair leurs décisions furent prises : L'Alien fonça sur Brahajosé pour s'en emparer et Brahajosé fonça vers l'entrée de sa galerie encore toute proche. Il n'eut que le temps de s'y engouffrer alors que l'Alien poussait un cri sifflant en claquant sa mâchoire près de son dos, pendant qu'il disparaissait sous terre, puis cavalait au long de sa galerie, sachant ce qui allait se passer. Un instant interloqué par la disparition de sa proie, l'Alien s'engouffra dans l'entrée et Brahajosé fut soudain soulagé d'entendre une forte explosion dans son dos, lui indiquant que l'Alien était mort et enterré, mais que sa sortie était bouchée ! Et c'était la seule à l'extérieur du camp retranché ! Et qu'est ce que c'était donc que cette saloperie ? Jamais il n'avait vu un truc pareil ! L'on eût dit un insecte sauteur géant grand comme la moitié d'un Pachy mais avec un de ces airs agressifs ! Brrr ! Qu'allait-il devenir ? Et qu'allaient devenir ses compatriotes là-haut ?

Pendant ce temps, la navette aux Branthas génétiques s'approchait du petit continent avec son horrible contenu.

Décidément, cette guerre prenait un nouveau tour, un tour des plus incertains.

CHAPITRE 5 COUPS FOURRES

ARMES SECRETES

L'aube n'était pas encore prête à se lever que les Aliens étaient déjà tous formés. Les deux du sud se mirent en quête de proies en explorant leur secteur. Les chefs Pachys laissaient encore un laps de repos aux troupes avant l'attaque du matin, prévue et coordonnée sur les cinq axes. Tout avait été regroupé, réorganisé en quelques heures et l'on soignait encore sur place dans des véhicules spéciaux les blessés les plus graves retrouvés sur les champs de bataille.

L'avancée inexorable des Pachys donnait un sentiment de victoire imminente aux chefs mais le spectacle des blessés montrait aux fantassins que rien n'avait été facile et que le prix de la victoire serait élevé, très élevé maintenant que les ennemis étaient retranchés.

« - Dire que nous étions trente six il y a seulement deux jours et nous voilà réorganisés en un seul groupe de six ! » s'exclamait un fantassin portant un bandage à l'épaule. Blessé, il aurait dû se retirer à l'arrière mais avait décidé de rester avec ses potes. Ce qu'il avait vu lui donnait un avantage pour poursuivre. Il avait été au contact de l'ennemi, en avait même saisi un par les dreadlocks et lui avait tranché la tête, sauvant son compagnon blessé, maintenant installé sur une civière devant lui. Les gilets avaient bien rempli leur rôle de protection et évité les blessures, mais transformaient chaque choc de lance ou de laser en impact, comme un coup d'un marteau de deux kilos, ce qui fracturait parfois une ou deux côtes. Peu inquiétante en temps normal, cette blessure pouvait s'aggraver de façon fatale si l'on gesticulait trop.

Son copain était hors de combat pour cette saison et attendait son départ par navette quand ses yeux s'écarquillèrent. Le fantassin debout face à lui ne comprenait pas ce changement quand il entendit le sifflement derrière lui puis un choc dans le dos qui le projeta à terre. La langue de l'Alien avait visé sa colonne mais avait frappé le gilet de protection qu'il portait encore. Il roula par terre puis se retourna et saisit son pistolet à protons pour tirer sur son agresseur. Et en même temps, il le vit ! L'Alien était grand de deux mètres environ, deux tiers d'un Pachy, et c'est sans doute pourquoi il l'avait frappé dans le dos. Deux membres inférieurs avec des genoux et des sortes de pieds digitigrades, semblables à ceux des insectes, mais s'articulant avec ce que l'on pouvait certainement appeler un bassin, portant lui-même un tronc qui ressemblait plus à un squelette qu'à un corps. Le haut de l'animal était équipé de deux bras, articulés avec de véritables mains et son dos était protégé des assauts par une rangée de cornes dorsales. Le tout semblait receler une solidité étrange, noir brillant, de quoi était-il bien constitué ?... Le plus étrange était sa tête oblongue, lisse et noire d'où émergeait une mâchoire contenant une mâchoire rétractile ou bien était-ce une langue hérissée de dents ?...

Le faisceau était bien axé mais ne provoqua aucune gêne chez la bête ! Le Pachy ne pouvait savoir que la couche de silicone polarisée protégeait l'Alien de toutes particules électriques ou ionisées : Neutrons, protons, ne pouvaient l'atteindre !

Se sentant menacé, l'Alien ne perdit cependant pas de temps et, d'un coup de mâchoire, défonça la cage thoracique du pauvre copain blessé qui expira. Son pote de combat, passé sa surprise, avait sorti de sa poche sa cellule anti-G tandis que d'autres accouraient aux cris du blessé. Alors que l'Alien se ramassait pour lui bondir dessus, il alluma son faisceau et la bête se retrouva en l'air sans comprendre. Le soldat posa sa cellule au sol, ce qui maintiendrait l'Alien en l'air, puis se tourna vers son compagnon afin de voir s'il restait quelque chose à faire pour lui.

Les Pachys rassemblés ne purent que constater sa mort et l'un d'eux alla chercher un fusil à eau activée pour tuer l'agresseur. Il l'arrosa copieusement et, à part de la vapeur d'eau qui s'élevait, rien ne sembla incommoder l'Alien, qui, là-haut, réfléchissait. Médusés, les Pachys tirèrent dessus avec des armes à projectiles mais le résultat fut nul, l'Alien semblant plus dur que l'acier ! Là-haut, Il était animé d'un léger mouvement de rotation et plaça soudain sa tête sous un certain angle pour cracher. Cela eut deux effets : La direction et la force du crachat stoppèrent quasiment sa rotation dans le vide, les Pachys n'en croyaient pas leurs yeux, ce bestiau ne pouvait tout de même pas avoir « calculé » cela ! Ils sursautèrent bientôt aux cris d'un d'entre eux dont le gilet fumait et qui commençait à ressentir une brûlure au thorax. C'était le deuxième effet ! Les autres l'aidèrent rapidement à enlever le gilet grésillant et il fut rapidement évacué, hurlant de douleur, pendant que les Pachys s'écartaient en cercle autour de la bête qui recommençait à cracher, et cracher encore. Chose curieuse, elle avait placé sa tête dans le prolongement du corps et crachait inlassablement dans la même direction. La salive tombait sans relâche dans un périmètre réduit où tout se mettait à grésiller ou à fondre à son contact, indiquant clairement aux Pachys ce qui avait brûlé leur ami évacué.

L'Alien crachait méthodiquement, inlassablement, l'on eût dit qu'il contenait des litres de salive et que sa colère était inépuisable. Ne sachant quoi faire pour le tuer, les Pachys l'observaient en réfléchissant quand l'un d'eux, ayant un point de vue qui superposait l'Alien et l'anneau, s'écria : « Il recule ! C'est pour ça qu'il crache ! Il recule dans le champ d'apesanteur ! » Ayant compris cela, il se précipita vers la cellule, pour la recaler avant que la bête n'arrive au bord et c'est ce moment là que choisit le deuxième Alien pour lui cracher au visage, l'aveuglant et le rendant fou de douleur. Caché derrière un tronc d'arbre, il avait observé puis attaqué. En quelques instants il perfora plusieurs têtes du groupe, piqua l'un d'eux pour l'endormir, puis courait dans la nuit inachevée les deux restants pendant que son congénère crachait, crachait, puis finalement atteignait le bord du champ anti-G pour retomber libre au sol.

Il commença alors à s'activer. Le premier nid serait ici ! Il pondrait son premier œuf, un à la fois, et commencerait ainsi à perpétuer son espèce, c'était là son destin, son rôle unique dans la création... Il commença par restaurer son stock de protéines en dévorant l'un des cadavres, puis se remit à baver pour engluer les autres dans une première structure. Le Pachy endormi serait le premier incubateur, le premier hôte sur ce que l'Alien sentait confusément comme une nouvelle planète, une nouvelle maison. Pendant ce temps, son congénère avait rattrapé et tué l'un des Pachys. L'autre, sortant sa cellule anti-G, se retourna soudainement et alluma le faisceau. L'Alien courant après lui se vit soulevé et le Pachy esquissa un sourire mais l'élan du bestiau le vit glisser vers l'avant pour retomber du champ anti-G directement sur le Pachy, qu'il décida de capturer vivant en le piquant de son dard pour l'endormir. Il ramena ensuite sans encombre les deux paquets inertes et en très peu de temps, le début de nid fut édifié, et après la ponte, les Aliens repartirent en chasse.

A l'aube des scènes identiques s'étant produites sur les cinq sites, toutes les troupes avancées étaient désorganisées, inefficaces à cinquante pour cent. Ceux qui avaient vu les Aliens fuyaient, fuyaient, le regard fixe, terrorisés sans pouvoir ni expliquer ni s'arrêter, juste fuir !

Le but de l'ennemi était atteint !

Au sud, le plus atteint, le premier hôte, englué, s'était réveillé au lever de Stell sans comprendre ce qu'il faisait collé ainsi dans ce nid ! Il appelait au secours quand il entendit un mouvement devant lui, au sommet d'un monticule bizarre, gluant, un œuf peut-être. Celui-

ci s'ouvrit finalement puis une bestiole en gicla plus qu'elle n'en sortit pour atterrir sur son visage et il sombra peu après à nouveau dans le sommeil.

Dans le même laps de temps, ignorant ces événements et voulant aussi profiter de la nuit, la navette des Pachys avait atteint la zone de largage et, ayant peur d'avoir été repérés, les pilotes se hâtaient de manœuvrer pour lâcher des Branthas en différents points. Les Prédateurs n'avaient pas tiré car ils connaissaient la protection par miroir laser, et une seule navette n'était pas pour les effrayer. P1 avait donc ordonné d'attendre et vit sur ses écrans descendre douze parachutes répondant au spectre infra-rouge. Pensant que des commandos essayaient de s'infiltrer, il envoya des groupes de Prédateurs par cinq pour les éliminer. La navette finissait là-haut son virage quand elle entra en collision de plein fouet et à pleine vitesse dans le vaisseau des Prédateurs, trop bien invisible. Une explosion redoutable s'ensuivit, pulvérisant la navette avec les quatre Pachys et endommageant et incendiant une structure basse du vaisseau Prédateur. P1 s'enquit des dégâts : L'un des trois propulseurs nucléaires ascensionnel rapides était endommagé. Le cœur était pour l'instant intact mais tout le système de commande autour était hors service et difficilement réparable sur place. Plus question de filer à toute allure si les choses se gâtaient vraiment ! Il faudrait plus d'une heure pour passer en orbite avec l'anti gravitationnel seul, donc prévoir le départ à l'avance. Ah quelle poisse ! Cette mission tournait vraiment au vinaigre !

Au sol, les cages contenant les Branthas modifiés, affamés, furieux, secoués par le voyage et que les scientifiques avaient coquettement équipés d'un gilet de protection en métal tissé, atterrissaient les uns après les autres. Le choc était prévu pour ouvrir automatiquement les cages et libérer séance tenante les « armes secrètes ». Celles-ci partaient immédiatement comme folles, droit devant elles, à la chasse. La présence des Prédateurs avait fait fuir la plupart des animaux mais P1 s'était chargé sans s'en douter d'envoyer les proies aux chasseurs et les Branthas ne tarderaient pas à leur tomber dessus. Invisibles mais possédant leur vision à plusieurs spectres, les Prédateurs se sentaient à l'abri dans leur camp retranché et pensaient partir à la poursuite de soldats. Mais les Branthas étaient des carnivores au long passé génétique de chasse et l'odorat avant la vue leur indiquait l'approche de proies. Ils se déplaçaient pour cela fréquemment contre le vent. Dès la détection olfactive effectuée, ils grimpaient silencieusement pour se dissimuler derrière un tronc et attendre. De la même couleur que la végétation, ils possédaient ainsi un énorme avantage de chasse.

L'un d'eux avait ainsi repéré un groupe de cinq Prédateurs qui arrivaient sur lui. Au dernier moment, les surplombant, il sauta de son arbre sur le dernier du groupe, s'accrochant de ses quatre bras à son thorax, mordant les tuyaux de son casque, puis son cou des deux côtés à la fois, le tuant en quelques secondes sans un bruit. Deux têtes représentaient un autre avantage de chasse diablement efficace. Il sauta ensuite sur l'avant dernier pour le liquider pendant que les autres se retournaient enfin, vaguement intrigués. Ils le virent alors et se mirent à tirer mais le Brantha, conservant le Prédateur mort entre lui et les canons lasers, recula dans la forêt pour y disparaître. Dès que les Prédateurs eurent baissé leurs canons lasers, il resurgit furieusement et, avec une vélocité stupéfiante, fonça sur ses ennemis pour en faucher un de plus qu'il emmena avec lui dans la forêt dans la direction opposée après l'avoir tué d'une seule morsure !

Au moment où il avait foncé sur le Prédateur du milieu, passant entre les deux autres qui étaient face à face, ceux-ci avaient instinctivement tiré sur lui c'est à dire l'un sur l'autre dans leur empressement. L'un d'eux avait ainsi sectionné la jambe de son compagnon qui gisait à

terre et mourait d'une hémorragie massive. Avant cela, il eût le temps de dire : » Je l'ai touché, je suis sûr que je l'ai touché !... »

Le Brantha était effectivement tailladé à l'épaule droite mais la plaie cicatrisa en peu de temps, effet du génie génétique, sans quasiment qu'il perde de sang. Le Prédateur restant, lui, était furieux et paniqué. Cinq il y a quelques instants, il se retrouvait seul face à un bestiau inconnu plus rapide que l'éclair. Il ne s'agissait plus de chasser mais de sauver sa peau. Il activa différentes visions pour le repérer, sans comprendre comment ils avaient pu le perdre de vue auparavant. Le Brantha pouvait échapper à la vision infra rouge des Prédateurs en se plaquant au sol, son dos écailleux étant plus froid que chaud. Il s'était replié contre le vent, plaqué au sol derrière un tronc et attendait. Son odorat le renseignait sur les mouvements du Prédateur plus sûrement que la vue et il sut soudain que ce dernier avait choisi le chemin des troncs, un domaine de prédilection des Prédateurs. Il sentit à l'odorat et à un léger mouvement de vibration devant lui que sa proie invisible y était perchée. Il bondit comme une furie pour attraper les pieds de celui-ci et le faire chuter au sol avant de se jeter sur sa gorge pour en finir. Ne sentant plus d'ennemis dans le secteur, il allait pouvoir se repâtre, et ce ne serait pas le moment de le déranger !

A l'aube les Branthas étaient encore dix et avaient éliminé la totalité des patrouilles envoyées à leur rencontre, soit environ une soixantaine de Prédateurs, ce qui commençait à faire chuter leurs effectifs de façon drastique.

Là-haut, P1 ignorait qui étaient ces nouveaux adversaires qui décimaient à nouveau les siens...

Mauvaise tournure ! Pour tout le monde !...

DEVASTATION D'UNE ILE

Ainsi d'heure en heure, au matin, la situation était des plus bizarres, l'évolution de ce qui semblait être une bataille réglée d'avance devenait chaotique, cauchemardesque, et ce de part et d'autre de la barrière laser. L'effectif Prédateur ayant chuté à une quarantaine environ, P1 avait déclenché le réveil de la dernière tranche de réserve, d'une centaine d'entre eux.

Au sud, côté Pachy, le fantassin englué se réveilla en proie à une angoisse folle. Il vit s'affairer près de lui un de ces grands insectes noirs et, bloqué dans sa gangue de bave séchée, se mit à hurler. L'Alien se retourna vers lui, ne broncha pas puis retourna à sa sécrétion-construction. Il édifiait quelque chose ! Le fait qu'il ne l'attaque pas rassura quelque peu le Pachy qui cessa de hurler et se prit à observer l'Alien tout en réfléchissant. Celui-ci construisait quelque chose qui ressemblait, oui, à un mur ! Il intercalait des éléments durs, des os apparemment, et de la salive gluante transparente qui séchait rapidement en fixant le tout. Des os et de la salive. Ce bestiau fabriquait son antre. DES OS ! Ce mot, ce concept s'imposa bientôt à son esprit fatigué, et, en y regardant plus précisément, il reconnut la forme de ces os. Des os de Pachys, ses copains, ses frères de combat, transformés en murs ! C'en était trop et quelque chose se brisa dans sa tête. Il se mit à hurler et à se contorsionner comme un fou, mais rien ne pouvait l'extirper de sa gangue...

Ses hurlements se muèrent soudain en quelque chose de plus aigu, de plus douloureux, de plus pénible encore, à mesure que la larve Alien entreprenait de lui trouer l'estomac, puis la cage thoracique pour sortir ! L'Alien redirigea la tête vers lui, reconnaissant ces cris, et vit bientôt apparaître son petit semblable, un bestiau vaguement rose armé d'une redoutable mâchoire

avant, qui siffla avec force puis, s'extirpant du Pachy mort, se jeta à terre pour courir chercher une première cachette.

Partout dans l'île, la débandade était totale pour les Pachys. La nouvelle de la présence d'une espèce inconnue, in-tuable, avait fait le tour des troupes et tous refluèrent vers l'extérieur et les points de transport. Le blessé brûlé au thorax, qui avait vu de près l'un de ces bestiaux avait également activé sa cam portable pendant qu'on l'évacuait et filmé la scène de l'Alien suspendu où aucune arme ne semblait pouvoir le tuer. Le retrait des troupes avait été décidé devant une chute drastique des effectifs avant le lever du jour, mais en certains endroits, l'on était plus près de la panique que du retrait organisé.

Du côté des Prédators, les Branthas génétiques leur laissaient un répit inattendu. Repus, ils se reposaient dans la forêt après avoir décimé leurs poursuivants. Les Prédators décidèrent alors d'aller survoler les troupes ennemies pour accompagner le « retrait » de celles-ci, déjà visualisé par les sondes. L'opération Alien battait son plein et P3 se félicitait de son initiative. Cela laissait augurer, de plus, d'une superbe partie de chasse à l'Alien, une fois les Pachys éliminés, afin de débarrasser le continent de ceux-ci. Un continent entier, même petit, serait une base idéale !

Brahaotto tournait en rond en écoutant les briefings des derniers événements. Les Aliens posaient un problème insurmontable partout et les conclusions de ses lieutenants étaient toutes identiques : In-tuables, maîtrisables seulement par anti-G ! En attendant mieux et refusant d'abandonner le terrain aux ennemis, ce qui serait la pire option, il ordonna de faire regrouper les troupes en camps, entourés de barrières anti-G. Les Aliens, ainsi soulevés, pourraient être repoussés à vue par des armes à projectiles. « Faites-moi venir l'équipe des scientifiques, l'heure est grave, il va falloir qu'ils se pressent les méninges ! » Les ordres partirent. Sur le petit continent, les troupes s'organisèrent immédiatement en camps circulaires avec toutes les cellules anti-G à la périphérie. Le ravitaillement serait assuré par les airs. C'était l'heure de l'isolement.

Dans l'un de ces camps, au sud, s'étaient rassemblés des Pachys de toutes unités, toutes décimées lors de la matinée par des Aliens bien décidés à taper dans le vivier. Les cinq nids étaient édifiés et les bestiaux étaient déjà nombreux en fin de matinée, bien organisés pour sillonner la région, récoltant ici ou là des traînards Pachys isolés dans la fuite des précédentes attaques. Le nombre des Aliens allait bientôt être suffisant pour engendrer une reine par nid, c'était leur but, leur destinée et cette pensée commença à circuler entre eux, associée à une jubilation intense d'être à nouveau nombreux, unis et forts.

Cet échange de pensée à l'état pur fut vaguement perçu avec malaise par les Pachys les plus sensibles et quelques uns, comprenant que cette pensée noire, profonde comme un gouffre émanait de ces grands insectes, apprirent au fil de l'après-midi à la détecter, puis à l'éviter, déjouant ici où là les embuscades des Aliens, pour rejoindre tant bien que mal les leurs. L'un de ces soldats Pachys approchait de ce qu'il ressentait comme un regroupement des siens, poursuivi par un trio d'Aliens depuis peu mais qu'il avait évité longtemps avant leur approche par ses hautes facultés télépathiques. Il s'approchait des siens mais se demanda soudain s'il n'était pas en train « d'amener les Branthas dans la plana ! »

Mais il était maintenant trop près et les jeux étaient faits, il n'avait plus qu'à espérer que les siens avaient quelque chose pour tuer ces animaux, des explosifs, par exemple. Il courait lorsqu'il se sentit soulevé du sol et s'arrêta en l'air, suspendu vers le milieu du champ

d'apesanteur. Il le comprit et réfléchit rapidement à ce qu'il allait faire lorsque l'Alien de tête, le grand guerrier, apparut en pleine course. Le Pachy se remémora ses cours de physique, ou fût-ce l'instinct de tirer sur l'ennemi, il dégaina son fusil à eau activée et arrosa l'Alien. Celui-ci parcourait pendant ce temps les derniers décimètres le séparant du champ anti-G, mais le Pachy s'aperçut que le tir de son arme, ou plutôt le recul, le faisait progresser en arrière, vers l'autre bord, vers ses amis, ses frères. L'Alien fonçant décolla soudain et, emporté par son élan, glissa, glissa, de plus en plus doucement vers le Pachy, toutes oreilles marrons, qui continuait à tirer. Il était presque au bord.

Deux évènements se synchronisèrent alors par hasard : L'Alien grondant et furieux cracha de la salive acide en direction du Pachy qui tira en même temps une salve d'eau activée pile en face de la gueule hideuse, stoppant en plein vol l'horrible crachat et lui évitant ainsi d'avoir le visage détruit. L'effet de l'eau activée sur l'acide eût été une belle surprise pour un chimiste : L'on eût dit qu'une marmite folle crachait des bulles vertes pétillantes et menaçantes dans toutes les directions, chacune s'éloignant lentement, pesanteur absente, comme autant de menaces vertes ! Plusieurs de ces gouttes-bulles brûlantes arrivaient doucement vers le visage du Pachy quand celui-ci bascula enfin en arrière, surpris, échappant au champ d'apesanteur et tombant avec un « haaaooooaïe ! ». Un peu sonné, il se releva dès que possible pour appeler de l'aide mais les siens accouraient déjà, attirés par son cri.

Tirant sur l'Alien, ils le repoussèrent et il retomba sans dommages de l'autre côté, près des deux autres. Après un bref sifflement, ils s'enfoncèrent dans la forêt proche sans demander leur reste. Les Pachys triomphèrent en barrissant : « Ceux là ont compris, on ne les reverra pas de sitôt ! » Ils fixèrent encore un instant la forêt puis s'en retournèrent en se racontant maintes péripéties du jour. Le fantassin juste « atterri », Brahatomi, sentait effectivement les Aliens s'éloigner mais il y avait toujours dans cette noire pensée cette jubilation... A croire que rien ne pouvait décourager ces animaux. Marchant avec ses camarades, il s'arrêta soudain, soucieux. Quelque chose n'allait pas ! Il le sentait. L'un de ses camarades se retourna vers lui et ses oreilles virèrent au marron. De l'orée de la forêt, deux des Aliens piquaient un sprint démentiel vers le champ anti-G, portant le troisième sur leurs épaules ! Comprenant soudain le plan des animaux, il eut un soupir d'angoisse puis hurla : « Courez ! Courez ! Aux explosifs ! » Ils se ruèrent vers le centre et se jetèrent sur des grenades à télécommande qui se manipulaient à deux. Les résultats n'en avait pas été probants jusqu'ici et ils auraient préféré s'abstenir de s'en servir mais c'était leur seule chance, tout le reste étant inefficace.

Là-bas, les Aliens porteurs furent soudain soulevés avec le premier sur leurs épaules et glissèrent ainsi jusqu'au milieu du champ, puis jetèrent sans plus de manières le « porté » dans l'enceinte des Pachys. Il fonça derechef sur ceux-ci mais il lui fut lancé une grenade qui explosa sans coup férir sous ses pieds. L'explosion le tua net mais le fit également éclater, arrosant tout de l'acide le plus corrosif qui soit dans un rayon de vingt cinq mètres, brûlant et tuant cinq Pachys. La seule arme efficace avait ce terrible inconvénient et il en avait été ainsi depuis le matin. Sur le mur anti-G, les deux Aliens avaient veillé à ne pas se lâcher et se repoussèrent brutalement, l'un vers l'extérieur, l'autre dans l'enceinte...
Aucun Pachy n'avait pu s'approcher à nouveau de la caisse de grenades qui fumait d'acide et l'Alien se précipita pour faire un carnage parmi les trente cinq soldats regroupés là...

Dans l'enceinte des Prédateurs, on jubilait. Une navette avait été détectée mais n'avait ni atterri, ni largué quoi que ce soit puis était repartie. P3 ayant survolé la région avait pu constater la débandade de l'ennemi et s'en frottait les mains. Les Branthas semblaient

disparus et l'après midi voyait renaître le moral des troupes Prédators. Les chefs ordonnèrent des patrouilles pour faire le bilan du secteur et des groupes de cinq sillonnèrent à nouveau le périmètre, l'un des cinq étant chargé de marcher à reculons pour couvrir l'arrière du groupe. En fait, en cet après midi, l'odorat des Branthas redevint actif, leur digestion étant achevée, et ils guettaient de nouvelles proies. L'un d'eux, perché sur une fourche haute, venait de renifler un groupe juste en dessous. Sans aucune hésitation il se laissa tomber de son perchoir, tuant deux Prédators d'un coup en leur brisant le cou, puis, prenant bien soin de choisir celui qui le protégerait des deux autres, il lui sauta sur le dos et lui sectionna la tête en le mordant sauvagement des deux côtés du cou. Ceci eut pour effet de voir sa proie s'écrouler inopinément et son exposition momentanée permit aux deux restants de le blesser au laser, l'un à l'épaule droite, l'autre à la cuisse gauche. Le Brantha poussa des rugissements de fou et sauta d'un bond inattendu par dessus les Prédators, qu'il renversa au passage, avant de s'enfuir comme un démon dans les bois. Ses plaies ne saignaient déjà presque plus et cicatriseraient tout aussi rapidement grâce au génie génétique mais sa fureur était décuplée ! Comprenant que les Prédators le poursuivaient, il se terra au sol, se recouvrant de poussière, soudain totalement immobile. Lorsque le premier Prédator arriva, droit sur lui, il décolla soudain de terre, empoignant de ses quatre bras les jambes de son ennemi et, d'un seul mouvement coordonné des deux têtes, lui sectionna les deux hanches, au joint de l'armure. Le Prédator s'affala avec un rugissement rauque, ce qui attira le deuxième. Le Brantha saisit alors le blessé, hurlant de douleur, pour le jeter sur l'arrivant sur lequel il se rua pour les achever tous les deux. Le combat était terminé, un nouveau un à cinq !

Dans un autre secteur, une patrouille de Prédators, n'ayant rien rencontré de particulier, faisait halte, assis en rond pour surveiller tout le périmètre. Attentifs à un éventuel ennemi venant de la forêt, ils ne prêtèrent guère attention aux démangeaisons légères sur les bras, les épaules, ou même sous le casque, qui disparurent bientôt d'ailleurs. Se relevant pour repartir, l'un d'eux aperçut sur le bras de son voisin l'araignée rouge sans ailes qui redescendait, sa tâche accomplie.

« - Qu'est-ce que c'est que cette saleté ?

- Bah ! Ce n'est pas une petite araignée qui me fera peur ! Qu'on me donne de vrais ennemis dignes de ce nom ! Ho !Ho !Ho ! »

Ainsi étaient les Prédators qui ne pouvaient savoir que le soir, ils iraient visiter la cime des arbres, car ils patrouillaient dans la zone où la navette Pachy avait largué les araignées rouges génétiques.

Sur ce continent autrefois bucolique se promenaient maintenant des Prédators, des branthas, des Aliens, des araignées rouges, des soldats Pachy dans un vaste ballet de la mort qui rendait cet endroit infréquentable, dévasté...

L'ARME DU PHYSICIEN

« Ce continent va devenir dévasté, infréquentable si nous ne trouvons pas une solution ! Et nous avons peu de temps ! » Brahaotto venait de visionner pour la deuxième fois la seule vidéo disponible pour l'instant sur les Aliens, en compagnie des scientifiques. Personne ne connaissait un tel animal, et ses facultés d'intelligence n'avaient de cesse de les surprendre. Un dernier rapport ne précisait-il pas que deux de ceux-ci avaient réussi à investir un camp pourtant cerné d'anti-G ? On pouvait les détruire par explosion mais ils giclaient alors de l'acide dévastateur sur un périmètre de vingt cinq mètres, et il n'était guère possible aux

fantassins de lancer ces grenades avec précision au delà de ce périmètre. Peut-être aurait-on dû fabriquer des fusils lance-grenades mais les Aliens restaient très mobiles et les tirs aléatoires, et leur fabrication allait prendre du temps, ce genre d'armes n'ayant jamais été envisagé auparavant par ce peuple.

L'un des scientifiques demanda la parole :

« - J'aimerais re visionner ces vidéos avec mes confrères sous l'angle d'une idée précise et j'aimerais pouvoir examiner un morceau de la carapace de ces Aliens, Est-ce possible ?
- Je vais vous chercher ça personnellement et j'espère une trouvaille de taille ! »

Il sortit, cela l'arrangeait de pouvoir faire quelque chose au lieu de rester assis avec les grosses têtes à regarder une vidéo où des Pachys se faisaient tuer et re tuer. C'était au dessus de ses forces. Il descendit vers son bunker central où des échantillons « top secret » avaient été effectivement apportés. Il allait falloir que ces scientifiques se décarcassent un peu, mais c'était le lot de tout le monde en ce moment !

Les dits scientifiques étaient affairés avec la vidéo et les grossissements successifs de l'Alien explosant confirmèrent leur première impression, l'animal avait des organes internes délicats mais pas d'os, pas de squelette, sa résistance était toute externe, comme chez les insectes. Il était selon toute vraisemblance le descendant d'animaux nés dans une mer acide, des eaux probablement volcaniques et sulfureuses, certainement très chaudes, des animaux dotés dès leur origine d'une carapace similaire, des crustacés antiques ayant très longuement évolué vers cette forme très résistante... d'insecte géant ! Oui, c'était bien ça l'idée des scientifiques, et plus ils examinaient cette vidéo et les fragments de cette armure externe, plus leur conviction d'avoir affaire à un insecte se renforçait. Une idée pleine de promesses !

Brahaotto rentra dans le laboratoire avec plusieurs boîtes contenant des restes Aliens. Les scientifiques se dirigèrent vers le labo de chimie pour démarrer des analyses avec des précautions redoublées à cause de la dangerosité du matériau Alien. Première constatation : l'acide moléculaire semblait disparu ou plutôt transformé, probablement oxydé au contact de l'air, ce qui le rendait petit à petit moins inoffensif, puis plus du tout dangereux. Deuxième constatation : le corps de l'Alien était entouré d'une couche de silicone polarisé, ce qui représentait une défense étonnante contre toutes sortes de rayonnements et de particules, comme si cet animal avait été « conçu » pour pouvoir même être exposé aux radiations du vide spatial, redoutables. Troisième constatation : le silicone polarisé, qui remplaçait sans doute au cours de la croissance les cellules, était résistant mais très rigide, donc susceptible de se casser sans le support uniforme et résistant de la chitine qui le sous-tendait.

La chitine !

L'un des scientifiques fit soudain un bond en l'air comme s'il avait été piqué par quelque chose, en criant : « La chitine ! La chitine ! » Les autres le dévisagèrent sans comprendre puis leurs figures s'illuminèrent et ils se mirent à danser en rond les trompes jointes en scandant : « La chitine ! La chitine !... » Brahaotto repassait dans le couloir proche à ce moment là en quête d'informations sur leurs recherches quand il vit la sarabande à travers la vitre le séparant du labo. La tension de tous ces jours de recherche de guerre venait de se libérer d'un coup face à ce que ces Pachys pressentaient comme la découverte clé et c'était là l'explication de leur comportement puéril. Ignorant ce qu'ils avaient découvert, Brahaotto sentit s'affaïsser ses épaules et pensa : « Nous sommes perdus ! Nos scientifiques sont devenus complètement

fous... Il n'y a plus rien à en tirer ! Puis soudain il s'imagina que cet état était dû à une intoxication, mais oui ! Par une substance étrangère de cet animal, l'Alien, qui, même mort brûlait ses ennemis et les rendait fous par des gaz sans doute ! Il se jeta immédiatement sur l'alarme, ce qui isolerait les différents secteurs et empêcherait les scientifiques de s'échapper pour faire dieu sait quoi !

Interloqués, ceux-ci entendirent soudain la sirène d'alarme en même temps que les rideaux métalliques d'isolement s'affaissaient.

Blotti dans sa galerie, grignotant quelques champignons, Brahajosé scrutait les nuages changeants à travers l'une de ses trappes lorsqu'un éclair zébra le ciel et il le vit foudroyer une immense prêle géante dominant les autres, près de la barrière laser, sur laquelle elle s'effondra, coupant ainsi sur plusieurs mètres les trois rayons du bas, ce qui lui aurait largement permis de s'enfuir de ce pays de cauchemar où les Prédators étaient les maîtres. Hypnotisé par cette issue qui ne durerait pas éternellement, il se souleva du trou et s'apprêta à courir lorsqu'il entendit un souffle rauque. Un Brantha génétiquement modifié, la plus horrible créature de l'univers, s'approchait, attiré par le fracas et le grésillement du tronc qui se consumait peu à peu. Cette issue ne durerait pas très longtemps ! De l'autre côté, un Alien attiré lui aussi par le bruit et considérant l'ouverture, décida d'agrandir son territoire de chasse. Il s'engagea donc au dessous des rayons hauts pour se trouver nez à nez avec une bête inconnue, à deux têtes, grondant furieusement. C'est à cet instant que surgirent deux Prédators chargés de régler le problème de la clôture ... Brahajosé n'en croyait pas ses yeux. Impossible de fuir par là ! Quelle malchance !

Après quelques palabres par interphone, Brahaotto réalisa son erreur et les savants libérés lui expliquèrent la raison de leur soudaine explosion de joie.

« Vous voyez, la couche solide qui porte le silicone protecteur est une épaisse couche de chitine. Vous souvenez-vous de ce mélange d'ondes courtes, de particules et de champ électromagnétique qui fait fondre la chitine ? Eh bien il devrait être efficace sur ces adversaires là ! »

Brahaotto regarda fixement le groupe de scientifiques et il lui apparut comme auréolé d'une lumière particulière, oui, ils venaient de mettre le doigt sur quelque chose d'essentiel, peut-être de décisif.

« Attendez ! Attendez !, ce mélange est constitué d'ondes courtes, de particules ionisées et d'un champ électromagnétique ? Or il me semble que ce silicone polarisé repousse ces trois facteurs, si j'ai bien suivi votre exposé ! »

Avec une certaine satisfaction, les scientifiques constataient que leur chef les avait plus écoutés qu'il n'en donnait l'impression et que son agacement et sa nervosité ne venaient pas d'eux mais du conflit lui même. En fait, il plaçait beaucoup d'espoir en eux.

L'un d'eux expliqua :

« C'est vrai, le silicone polarisé repousse ces trois éléments quand ils sont pris séparément, c'est un peu le lubrifiant anti-tout le plus performant que l'on ait jamais vu ! Mais la combinaison de nos trois éléments les voit disparaître, en tant que tels, remplacés par un état vibratoire pur de la matière, faisant sauter instantanément les électrons des atomes touchés sur

orbite inférieure, ce qui désassemble immédiatement toutes les molécules concernées et certainement celles du silicone polarisé. »

Brahaotto commençait à entrevoir le potentiel de cette arme, esquissant même un sourire, le premier que lui voyaient les savants...

« - Mais ensuite, que devient la matière ?

- Les électrons reprennent leurs orbites, ils ressautent en émettant un photon d'énergie et les atomes sont intacts mais la matière initiale se retrouve à l'état d'un mélange semi liquide des éléments atomiques initiaux. En fait au départ, nous avons trouvé un mélange qui ne faisait fondre que la chitine et nous avons travaillé là-dessus et découvert que différents niveaux vibratoires étaient utilisables pour faire une arme et nous avons pris la liberté de faire assembler quelques prototypes. Je propose que nous essayions sur ce morceau de tête, le plus gros ! »

Brahaotto eut un deuxième sourire. Décidément, il pouvait désormais leur faire pleinement confiance, les considérer comme des partenaires dans cette tragédie, et comprenait leur explosion de joie. Ils avaient réussi l'exploit non négligeable de résoudre un problème avant qu'il leur soit posé ! Un technicien apporta trois « fusils » armés d'un canon vitreux à l'avant avec quatre pointes étranges tournées vers l'extérieur. L'un des savants installa le morceau de tête Alien sur un socle dans un couloir spécial, visa et tira...

Les deux Prédators eurent le même geste instinctif de tirer au laser, celui de droite sur le Brantha et celui de gauche sur l'Alien. Mais le Brantha, qui surveillait tout, avait été attiré par un reflet sur la tête brillante de l'Alien et s'était jeté derechef sur celui-ci au moment où les Prédators tiraient. Ceci écarta la tête de l'Alien du faisceau laser qui lui entama néanmoins le bras droit pendant qu'il décochait un formidable coup de langue dans l'épaule gauche du Brantha, y provoquant entaille et fumée. Suivant son instinct, surexcité par le bricolage génétique, ce dernier fit un bond de diable inattendu qui le vit retomber sur le Prédator de droite, qui se retrouva bousculé au sol en grognant pendant que le Prédator de gauche tournait imprudemment le regard vers son compagnon à terre. Profitant de cette brève fenêtre de combat, l'Alien, furieux lui aussi, sauta sur le Prédator de gauche qui lui faisait pourtant face mais qui n'eut pas le temps de se retourner. L'Alien lui saisit la tête et y enfonça sa langue hérissée de dents d'un coup sec lui défonçant la cervelle verte. Le Prédator au sol sortit ses lames de couteaux anté brachiales droites et tenta de trancher les pattes de l'Alien qui étaient à sa portée, mais son geste faucha le vide car le Brantha qui avait roulé plus loin puis fait un de ces demi-tours dont ils avaient le secret, venait de lui saisir les pieds pour le tirer violemment vers le haut. Puis, en lui bloquant la tête avec ses pieds, il lui tordit le bassin avec ses deux autres bras, provoquant un craquement dans la région du cou, puis l'affaissement définitif du Prédator.

Brahajosé estima qu'il n'avait de chance contre aucun de ces belligérants et il renonça momentanément à l'idée de fuir en même temps qu'il mémorisait un fait d'importance : les Prédators étaient eux aussi en danger mortel face à ces grands insectes noirs !

Le Brantha n'avait pas le temps de profiter de sa proie car, à côté, l'Alien lui tournait autour en sifflant et en battant de la queue. Ne pouvant supporter cela, il fonça soudainement droit au but : le thorax de l'Alien. Celui-ci, concentré, sauta au bon moment par dessus la bête des forêts génétiquement bricolée et lui décocha en retombant un coup de langue dans le dos, ce qui provoqua un craquement, de la fumée et un hurlement épouvantable. Le Brantha s'enfuit

en courant puis s'effondra soudain face contre terre avec un cri encore plus poignant que le précédent. Il ne bougea plus du tout. L'Alien, qui était un prédateur avisé, l'observa en grondant, puis, comme Brahajosé, dû conclure qu'il était mort, touché à un point vital. Il s'approcha pour ramasser sa proie. Par terre, le Brantha, blessé de façon conséquente, avait vu son métabolisme s'inverser complètement et passer de l'activation (la chasse et le combat) à la réparation (ralentissement total, sorte de syncope, qui l'avait stoppé en pleine course). Il se produisait dans ces cas là un freinage de tout le métabolisme musculaire, l'organisme redirigeant ses ressources vers la cicatrisation, urgente. C'était l'un des rares moments où cet animal bricolé pouvait retrouver son calme et réfléchir plus posément que d'habitude. Il avait donc, dans cet état qui ne l'incitait pas au combat, décidé de ruser en s'affalant au sol, gagnant ainsi les précieuses secondes de sa cicatrisation, grâce à la déconcertation provoquée chez l'ennemi par sa pseudo mort inattendue. Il sentait confusément que l'Alien serait également moins sur ses gardes et, à mesure que celui-ci s'approchait prudemment, il pouvait sentir à nouveau dans ses veines couler le flot, la marée, de l'adrénaline. Quand l'Alien se pencha sur lui, comme pour le flairer, il lança en arrière deux de ses bras, saisissant la tête oblongue, puis bondit hors de la poussière d'un rageur et voltigeant demi-tour en tordant cette tête qui parut se dévisser du corps de son propriétaire. Celui-ci retomba au sol en battant et griffant l'humus de mouvements désordonnés de ses quatre membres, tandis que sa queue fouettait le vide de façon tout aussi anarchique. Le Brantha fit un bond en arrière pour éviter les soubresauts décérébrés de la bête dont l'odeur lui exérait. L'Alien mourut très lentement et l'on ne vit bientôt plus que le reflet de l'anneau sur sa tête brillante. Le Brantha pouvait enfin se repaître des Prédateurs.

C'est ce moment là que choisit judicieusement Brahajosé pour tenter sa chance, le Brantha occupé à manger à grand bruit et lui tournant le dos, ce serait du gâteau ! Il se faufila sous la barrière avant la combustion complète du tronc qui verrait se refermer le passage d'ici peu. Il en avait assez de ce périmètre de mort et se dit qu'il pourrait toujours éloigner les ennemis à l'aide de son anti-G. Il lui fallait seulement rester très attentif, et çà, il savait que sur la durée, ce serait difficile. Il se mit à courir vers la forêt sans perdre de temps... retrouver les siens...

Dans leur laboratoire les savants jubilaient. Leur arme faisait bien un trou bouillasseux dans la dure protection de l'Alien. La journée avait été une des plus noires de l'histoire des Pachys qui constituaient sur le petit continent l'essentiel des nids d'Aliens, mais un espoir naissait dans un laboratoire. Une issue. Les Pachys n'avaient-ils pas évolué grâce à leur intelligence ?

Là-bas, sur le petit continent, en plein chaos, un Alien dressait la tête vers l'anneau, lançant une pensée silencieuse à tous les siens : « Notre nouveau monde ! »

Sur le grand continent, Brahaotto réveillait toute une usine et son personnel pour une nouvelle fabrication...

UN PEU DE VICTOIRE

Une arme nouvelle entre les mains, au maniement d'ailleurs plutôt simple, le soldat Pachy, revêtu d'une tenue de protection, s'avança dans l'arène pour le test. On lâcha un Brantha génétique à l'autre bout pour évaluer l'efficacité de l'arme sur un animal en mouvement. La question que tout le monde se posait était : Où s'arrêterait l'action du rayon ? Car les premiers essais avec les prototypes avaient tout de même percé plusieurs murs et tués deux Pachys dans le bâtiment ! Un tir intérieur d'une portée de cinquante mètres ! On avait donc adapté un

variateur de puissance pour tirer plus ou moins loin car, bon an mal an, le faisceau divergeait puis perdait sa nocivité en décomposant l'air en atomes.

Le Brantha sortit de sa cage en sautant et courut derechef sur le soldat. Celui-ci braqua son arme et tira, trop modérément sans doute, car l'animal, à trente mètres, ne modifia pas sa course ni n'émit de plainte. Le deuxième tir fut « réglage à fond ! » et l'on vit tout le milieu du corps du Brantha se liquéfier et le monstre-thorax tomber à terre avec ses deux têtes qui s'agitaient en hurlant et ses quatre bras battant l'air et le sol. Derrière lui était apparu un trou fumant légèrement dans le mur de l'enceinte. Médusé, le soldat Pachy voyait courir vers lui les deux jambes et le bassin, nullement stoppés dans leur course, par l'absence d'impact, quand finalement, non irrigué, le tout bascula en avant dans la poussière.

Le test était réussi, l'appareil bien calibré et il semblait bien que ce rayon fût capable de tout transpercer...

Les commandos armés de pistolets spéciaux anti-G et de fusils à rayons « ramollisseurs » débarquèrent au petit jour. La situation était catastrophique. Les Aliens avaient ratissé en un jour un très large périmètre, combattant, capturant ou tuant tous les Pachys rencontrés. La plupart de ceux-ci étaient en mouvement de repli vers les côtes en attendant les ordres. Huit regroupements spontanés principaux avaient été répertoriés et recevaient maintenant l'appui de ces commandos. Les armes en grand nombre furent distribuées, des essais effectués.

L'un de ces groupes venait de se mettre en route vers la zone sud, celle du premier nid. En marche depuis trois heures sans rien rencontrer, les Pachys, vigilance relâchée, commençaient à se demander où étaient passés leurs ennemis, quand ils croisèrent un grand bosquet où était tapi un animal tout noir qu'ils ne remarquèrent pas. Celui-ci émit une forte pensée vers ses congénères, pour les mettre en alerte, puis fila discrètement vers son nid. L'un des Pachys, sensible, avait reçu un court instant ce flot de noire pensée et il marqua un temps d'arrêt, se tourna instinctivement vers le bosquet, puis, ne voyant rien, rejoignit les siens. La reconnaissance se poursuivait.

Rapidement arrivé au nid, l'Alien entreprit une série de cris de rassemblements, puis devant un cercle d'une cinquantaine des siens (ils n'avaient pas chômé !) exécuta une série de mouvements de bras coordonnés à ceux des pieds, rythmés par des hochements de tête synchrones de ses congénères. Le tout ne dura pas plus de quinze secondes et soudain, toute la ruche détalait comme une volée de reptiles fuyards, prenant tous sans se tromper la même direction...

Les Pachys arrivaient maintenant près d'un défilé et décidèrent de le contourner par les deux côtés en se divisant en deux groupes.

Les Aliens, très rapides quant à eux, arrivaient par quatre directions, l'une étant le défilé, les autres les deux côtés de la montagne fendue et la quatrième l'endroit d'où venaient les Pachys. Bien coordonnés et croyant cerner le groupe, les Aliens du défilé se rencontrèrent avec ceux de l'arrière pendant que les deux groupes latéraux tombaient sur les Pachys, pris par surprise.

Les premiers Aliens, sans ambages, foncèrent dans le tas et firent plusieurs victimes avant que les premières réactions des soldats ne les voient soulevés en l'air grâce aux anti-G. Déroutés, les Pachys se rendirent bientôt compte que les Aliens n'attaquaient que par paire et, une fois soulevés, se repoussaient mutuellement pour retomber au bord du champ anti-G la seconde d'après. Mais, rapidement, les réflexes d'entraînement des commandos les firent se coordonner également par deux, un à l'anti-G et l'autre tirant immédiatement au ramollisseur,

transformant très efficacement les Aliens en bouillie. Le premier Pachy pouvait ensuite couper son anti-G et l'activer vers d'autres ennemis, la bouillie noire verdâtre et fumante retombant au sol avec un gros flocc. C'était alors un endroit de plus dans ce monde où il valait mieux ne plus mettre les pieds.

Pour le groupe de droite, le combat ayant absorbé toute leur attention, ils avaient négligé le périmètre de protection et les deux groupes Aliens du défilé leur tombèrent soudain littéralement sur le dos, créant une confusion totale où des Pachys frappés par les Aliens tiraient convulsivement au ramollisseur, ou à l'anti-G, qui au sol, qui en chutant, trouant ou soulevant n'importe qui dans le périmètre... L'issue du combat, premier semblant de victoire sur les Aliens menaçait de tourner court quand un vaisseau de reconnaissance Pachy décida d'intervenir en déclenchant un anti-G de cent cinquante mètres sur la zone, élevant les belligérants, ce qui limiterait les dégâts pour les leurs. Installé à sa tourelle, le Pachy du vaisseau chargé de cette tâche se mit à tirer consciencieusement les Aliens un par un au ramollisseur. Une fois cela achevé l'anti-G fut désactivé en douceur afin de redéposer tout le groupe au sol.

Dans le groupe de gauche, un certain nombre de Pachys s'était plaqué au sol et organisé en rampant par groupe de quatre de façon à faire face et dos en même temps et les tirs avaient repris sur les nouveaux assaillants, anti-G, ramollisseur et les effectifs Aliens finirent par baisser. Ils tombèrent même à zéro quand les derniers s'enfuirent soudain avec des victimes blessées ou endormies, direction le nid. Cela ressemblait plutôt à un match nul et, en un instant, plus aucun Alien ne fut visible dans le périmètre.

Les véhicules aériens arrivèrent pour ramasser les blessés et un Pachy responsable de cette première opération, après avoir fait dresser un camp avec une barrière d'anti-G, s'envola pour faire son rapport à Brahaotto. En gros, la nouvelle arme était d'une efficacité surprenante, totale, mais l'agressivité de l'ennemi non moins étonnante et efficace, et leur nombre plus important que prévu. La journée précédente n'avait rapporté que des combats avec des groupes de deux ou trois Aliens. Mais là, une cinquantaine d'entre eux étaient tombés sur cette patrouille de reconnaissance, elle aussi de cinquante soldats et l'on ne comptait que vingt survivants. L'on avait identifié au sol quinze magmas verdâtres, signant à priori le nombre de quinze victimes chez les Aliens...

« -Humm ! » fit Brahaotto « L'arme est efficace mais la tactique est à revoir ! Et pourquoi ont-ils emmené des cadavres et des blessés ? »

Nul ne pouvait encore imaginer ce que les Aliens faisaient de ceux qu'ils ramassaient ainsi...

Pourtant, quelqu'un qui avait décidé de fuir malgré les dangers, savait...

Brahajosé avait réussi sa sortie du périmètre Prédator et était tombé peu après sur une structure bizarre. Un grand dôme noir avait attiré son attention dans sa course et il n'avait pu s'empêcher de s'approcher pour identifier cette chose qu'il n'avait jamais vue. C'est avec stupeur puis un écoeurement grandissant qu'il réalisa que les murs de ce « nid » étaient réalisés de bave séchée ressemblant à une résine et d'os, d'os de ses compatriotes... Ne voyant rien bouger mais sentant confusément que cette chose noire ne pouvait être en rapport qu'avec les bêtes noires, il sortit son pistolet à chevilles de roche, récupéré sur le chantier de la carrière. Le nid était petit, avec une entrée assez réduite pour un Pachy et il décida de simplement jeter un coup d'œil avec sa torche puis de filer. En fait, l'entrée étroite donnait sur une grande salle, excavation peut-être déjà présente auparavant dans le sol, mais maintenant

tapissée de noir de sorte que sa lampe n'éclairait pratiquement rien. Si quelqu'un cherchait à entrer là dedans, il aurait beaucoup de mal à se diriger. A l'intérieur, certains des siens, encore vivants peut-être, étaient enchâssés dans ces murs ! Mais pourquoi ? Brahajosé, qui avait appris à surveiller ses arrières ces derniers temps, se retourna pour évaluer les environs... Pas de mouvements.

Un seul Alien gardait le nid dont la cinquantaine de ses compagnons étaient partis mener une embuscade. Il ne lui fallut pas plus que cet instant d'inattention, qu'il attendait patiemment tapi dans le noir des structures, pour bondir sur le Pachy retourné... Mais Brahajosé n'avait prévu de se retourner qu'un bref instant et un afflux de pensée noire, liée à l'élan d'attaque de l'Alien, le fit se retourner instantanément. Totalement surpris par ce bout de noir surgi de nulle part qui lui fonçait dessus d'un bond, il n'eut le temps que d'un seul réflexe : Tirer avec le pistolet à crochets qu'il tenait en main !

Le hasard dirigea le tir juste à côté de la langue hérissée de dards menaçants et la pointe de métal hérissée de crochets entra ainsi dans le mou de la tête Alien jusqu'à l'arrière du crâne. Ce « mou » labouré par le crochet devait être indispensable à la motricité du monstre car celui-ci s'écroula par terre en rugissant et en débattant furieusement son côté gauche, le droit totalement inerte. Brahajosé regardait avec dégoût la bête agonisante quand il capta un son qu'il connaissait bien, un gémissement aux fréquences graves, basses, l'un des siens qui était enfermé là dedans !...

Après avoir soigné les blessés et réorganisé les troupes, les soldats Pachys s'étaient mis en marche avec un but précis. Brahaotto avait en effet pris la précaution d'équiper chaque soldat d'un émetteur localisable par satellite qui permettait toujours de les retrouver en cas d'accident ; On n'abandonnait jamais un Pachy ! De plus, dans le cas présent, cela allait permettre de localiser les Aliens, qui avaient emporté en même temps que les soldats, les émetteurs... Plusieurs commandants de groupes s'y attendaient déjà, voire même piaffaient de partir et furent soulagés quand l'ordre d'en haut tomba : Départ ! Localisateurs activés, la piste des Aliens fut facile à suivre, au sol également, car le déplacement d'un tel groupe laissait quelques traces évidentes de son passage. Les Aliens étaient néanmoins très rapides et parvenaient déjà au nid pour y enchâsser leurs proies lorsque l'Alien de tête marqua un temps d'arrêt. Il ressentait que l'un des siens gisait mort près de l'entrée, puis, comme tout animal inquiet pour son nid et ne sentant aucune présence étrangère, il fonça à l'intérieur...

Quand il avait découvert son compatriote enchâssé, Brahajosé avait oublié toute crainte et avait tenté de le libérer. Celui-ci, d'une faible voix, l'en avait dissuadé et lui avait expliqué le mécanisme de fécondation de ces êtres, sa propre contamination intérieure qui le condamnait...

Brahajosé avait les oreilles presque noires de stress et de chagrin, lorsque le Pachy enchâssé lui avait dit en écarquillant les yeux : « Ramasse ton arme ! Ramasse ton arme ! » Brahajosé se jeta sur son pistolet et ne voyant aucun danger, regarda son compatriote qui lui cria : « Derrière toi ! » S'attendant à voir surgir un de ces monstres noirs, il ne prêta tout d'abord pas attention au gros ovoïde de cuir, collé par terre, qui s'était silencieusement craquelé puis ouvert au sommet... La couleur marron claire du petit monstre qui en jaillit soudainement fixa tout aussi soudainement son attention et l'instinct le fit tirer. La pointe métallique perfora le petit bestiau et ressortit en fumant d'acidité du corps de la bête, qui retomba en gigotant au sol.

« - Tuez-moi et foutez le camp, vite ! » Brahajosé fixa son compagnon qui lui dit simplement :
« - Il n'y a plus rien d'autre à faire pour moi, rends-moi ce service, et continue à chasser ces bestiaux ! »

Des larmes dans les yeux, il repensa à la fois à tout ce merdier et à son passé de chasseur de Branthas, qui le dégoûtait... Il avait massacré une telle quantité de ces animaux qu'il avait fini par se demander ce qui lui donnait le droit de tuer ainsi. C'est cette question sans réponse qui l'avait amené à vivre seul, en forêt, dans le respect de la nature. Et voilà qu'il était contraint de recommencer à tuer, pour survivre, et même l'un des siens, par pitié !

Il pressa la détente en se disant « Ne suis-je donc né que pour tuer ? » Puis il avait décidé qu'il était temps de quitter ces lieux de malheur. Une nouvelle détermination l'avait cependant gagné, avec la mort de son « compagnon de grotte ». Suivant la dernière volonté de ce dernier, il était résolu à en faire baver à ces bestiaux. S'il était habile à tuer, eh bien, cela allait servir... Et pour commencer, il laissa un petit cadeau à ficelle bourré d'énergie en travers de l'entrée. Ah ! Ils allaient s'éclater en rentrant chez eux ces salopards, ha ! ha ! ha ! Brahajosé s'enfuit en riant malgré lui, pensant à la surprise du premier Alien qui pointerait le bout de son nez au nid. Puis il commença à progresser avec prudence à travers la forêt pour fuir ces lieux et retrouver les siens, son désormais plus cher désir.

CHAPITRE 6 ISSUES

BATAILLE AU NID

Le soldat Alien avança prudemment une patte puis une autre dans le nid, il sentait qu'il y avait eu combat. Puis l'explosion fut si violente qu'elle le pulvérisa en un millier de gouttelettes et de morceaux durs, désintégra l'entrée du nid et tua cinq Aliens à proximité. Peu éloignée du camp Prédateur, elle fut entendue et un groupe de cinq d'entre eux s'achemina immédiatement dans cette direction, pensant que cela signifiait l'approche des troupes Pachys. L'heure n'était pourtant pas à la retraite car, au vaisseau, des techniciens s'affairaient toujours pour réparer le réacteur du propulseur endommagé, troisième point de leur hyper propulsion. Les soldats Pachys avaient eux aussi entendu et hâtaient le pas autant que possible.

Pendant ce temps, les Aliens, un instant désemparés par la disparition du Grand Guerrier, se rangèrent mentalement très vite derrière le guerrier le plus âgé survivant. Ils installaient rapidement les proies dans les parois, la survie de l'espèce étant impérativement liée à la pérennité du nid. Un groupe de quatre travaillait déjà à réduire la taille de l'entrée, béante, lorsque deux des leurs signalèrent, par leur arrivée en trombe, l'irruption d'un danger. Aussitôt, ils se scindèrent en deux groupes et filèrent se dissimuler dans la végétation de chaque côté du nid.

Ainsi embusqués, ils ne décelèrent pas la présence des Prédateurs, arrivés discrètement sur les lieux, perchés haut sur des prêles géantes, jouxtant des fougères non moins géantes. Invisibles et silencieux, ceux-ci attendirent pour profiter du spectacle, le contrôler si besoin. Ils pouvaient voir de là-haut que l'entrée du nid avait explosé, mais pas d'ennemis en vue ! Et voir les Aliens s'embusquer de la sorte les avait intrigués...

Le groupe de soldats Pachys s'avancait en trois groupes de vingt, un effectif bien renforcé face à un ennemi plutôt coriace. Les ramollisseurs en avant pointant et épiait successivement toutes les directions, ils progressaient ainsi vers le nid où les conduisaient les signaux des Pachys capturés... Regroupant les trois unités, le responsable des opérations ordonna brièvement de former un cercle défensif pendant qu'un groupe de cinq allait explorer l'intérieur. « Bien organisés ! » pensèrent les Prédateurs du haut de leurs perchoirs. Aussi soudainement qu'un coup de tonnerre, les Aliens attaquèrent de partout selon leur tactique préférée, l'assaut en masse. La réponse fut non moins fulgurante. Les deux chefs de groupe hurlèrent presque en même temps : « Allez-y ! Ramollissez moi tout ça à tour de trompe ! » Les premiers Aliens tombèrent comme des mouches écrasées et là-haut, les Prédateurs commencèrent à trouver que les Pachys étaient un peu trop performants et ils décidèrent donc de se mêler à la bagarre en ajustant leurs armes lasers pour tirer dans le tas.

Se croyant invisibles, les Prédateurs étaient immobiles depuis un bon petit moment et n'avaient d'yeux que pour l'attaque des Aliens. Placés sous des fougères géantes, ils s'étaient progressivement recouverts d'une fine couche de poussière jaune, des spores de fougère, qui leur donnait un très artistique liseré jaune sur tout le haut du corps. C'est ce mouvement anormal de taches claires liserées de jaune qui attira la vue de deux soldats Pachys en train d'aligner des Aliens sortant des frondaisons.

Ils ramollirent instantanément les deux Prédateurs les plus proches, mais les trois autres se mirent à tirer dans les rangs Pachys, au laser, tuant trois de ceux-ci avant qu'ils ne pensent à relever leurs boucliers miroirs. Les tirs des Prédateurs devinrent inefficaces, les Pachys les

plus habiles redirigeant même les rayons sur les Aliens les plus proches, trop proches. Puis, sur l'ordre de son chef de groupe, un tireur à eau aligna successivement les trois Prédators mais prit une décharge de laser dans l'épaule gauche au moment où il touchait le cinquième et dernier. Les soldats Pachys s'empressèrent de planquer leur tireur à eau derrière un bouclier mais le danger était écarté. Les deux Prédators atteints de plein fouet par l'eau activée commencèrent à suer puis à brûler en hurlant puis tombèrent en gesticulant et en criant de douleur pour aller mourir au sol dans l'ébullition et d'atroces souffrances.

Le troisième, qui avait eu le temps de tirer sur l'arroseur, interrompant son tir, n'avait été touché qu'au bras droit, mais celui-ci commençait également à fumer et, se tordant de douleur, il tomba comme ses copains cuits, de sa branche, heurtant au passage d'autres branchages qui décrochèrent son arme laser. Il se retrouva au sol, hurlant et se tordant de douleur.

Le commandant du groupe Pachy le plus proche lança un ordre qui parut insensé :

« Capturez- le vivant, ce sera une mine de renseignements, toi ! toi et toi ! Allez-y ! »

Saisissant immédiatement l'importance du fait, les trois soldats armés chacun d'un rammollisseur, s'élancèrent. Les voyant arriver sur lui, le Prédator lança son filet mais le rammollisseur n'en fit qu'un souvenir évaporé, et, l'instant d'après, les Pachys étaient sur lui tandis qu'il s'activait sur un boîtier présentant un clavier et un écran avec des signes. Ils braquèrent en même temps leurs trois fusils sur sa tête. Il savait ce qui l'attendait car, chez lui, on achevait toujours une proie et il avait pu constater l'efficacité de ces armes. Il ne lui restait qu'une touche à enclencher pour provoquer le compte à rebours de sa bombe personnelle qui raserait tout dans un rayon de plusieurs hectomètres. Se croyant au seuil de la mort, il appuya...

Peu éloigné du nid, Brahajosé avait entendu avec une profonde joie l'explosion de celui-ci, puis poursuivi son chemin pour s'éloigner encore, sans direction précise, lorsqu'il avait entendu, provenant du même secteur, des chuintements bizarres mais très puissants, bruits inconnus mais entrecoupés de cris d'Aliens et ... de Pachys ! Les siens ! Et ils étaient peut-être là-bas par sa faute, l'explosion les ayant attirés là ! A cette pensée, il fit instantanément demi-tour. Il arrivait en vue de la clairière quand il coupa net sa course et se tapit dans les végétaux. Juste dans sa trajectoire, cachés des Pachys, qu'il apercevait enfin, un groupe d'Aliens était rassemblé en cercle, dodelinant du chef, agitant leur queue de façon bizarre. Que faisaient-ils là ? Soudain, il comprit, ils se concertaient. Ils se coordonnaient avant de repasser à l'attaque. Ils étaient capables de communiquer, c'était évident. Et cette prochaine attaque allait sûrement être sur des Pachys en train de relâcher leur vigilance.

Sans comprendre pourquoi, les Pachys avaient vu disparaître les Aliens aussi soudainement qu'ils étaient apparus. Sous la houlette du nouveau Grand Guerrier, ceux-ci avaient en effet décidé de changer de stratégie. La nouvelle méthode consisterait ni, plus ni moins, qu'à lancer un des leurs au milieu du cercle Pachy. Comme dans tout combat, la suite restait à imaginer.

Réfléchissant à toute vitesse, Brahajosé retint la seule option possible. S'il faisait le moindre bruit, il était mort !

En rampant, il disposa en trois lignes dans le passage le plus probable des Aliens qui allaient le poursuivre trois charges explosives à ficelle. Une fois cela fait, il se leva carrément, ramassa une pierre et la jeta en hurlant sur ces sales bêtes ! Surpris, perdant le fil de leur plan

et instinctivement agressifs, les bestiaux s'élançèrent instantanément à sa poursuite sur trois axes, un frontal et deux latéraux comme l'avait prévu Brahajosé...

C'est à ce moment là que démarra le défilement de signes inconnus et de sons très évocateurs d'un compte à rebours sur l'avant bras du Prédateur. Les Pachys raidirent leur pointage sur sa tête et, son bras fumant, attendant la décharge fatale sur sa tête, il se recroquevilla mais rien ne vint. Des hurlements de Pachys inquiets s'entrecroisèrent, portant la même question :

« Qu'est-ce que c'est que ce truc ? Qu'est-ce qui se passe ? C'est un signal ? C'est une bombe ? »

A cette question, l'un d'entre eux décida devant l'accélération des sons émis par le boîtier, de désintégrer le tout. Il tira sur ce bras gauche, légèrement écarté du corps, et tout disparut, membre et bombe, liquéfiés dans le trou aux bords dégoulinants creusé dans le sol. Amputé de son deuxième bras, le Prédateur ne pouvait plus grand chose et était désormais à la merci de ses ennemis, mais une double hémorragie l'affaiblissait déjà...

L'on entendit soudain une explosion imposante, suivie de deux autres... Brahajosé avait été projeté au sol par le souffle, mais il était bel et bien débarrassé de ses poursuivants. Il se releva lentement, doutant d'être vivant et en un seul morceau, quand deux de ses compatriotes arrivèrent à sa hauteur. Il s'effondra littéralement dans leurs bras, poussant des petits barrissements plaintifs, comme un tout jeune Pachy, à bout de forces, épuisé, mais tellement heureux d'avoir enfin retrouvé les siens, son peuple !

La façon dont les Aliens avaient explosé prouva à ceux-ci plus clairement qu'un discours l'exploit qu'il venait d'accomplir pour sauver leur groupe et il fut entouré chaleureusement. L'on décida de bivouaquer sur place pour se reposer, se réorganiser, faire le point, examiner le prisonnier et écouter le nouvel arrivant que l'un des soldats, féru d'histoire, avait reconnu : Brahajosé, le Pachy des bois, le héros de la dernière guerre contre les Branthas... La présence de ce « tueur de Branthas » parut soudain comme un signe du destin à ces combattants loin de chez eux, entourés d'ennemis.

Il expliqua aux siens qu'il était inutile de libérer les Pachys enchâssés dans le nid, qu'ils étaient déjà contaminés, que la seule solution pour eux était de tout faire sauter sans y mettre les pieds, des œufs attendant les visiteurs éventuels. Les explications qu'il fournit sur les Aliens provoquèrent des moues de dégoût mais chacun enregistra ce qui était dit avec respect. Allongé sur une civière, le Prédateur prisonnier délirait avec de grands gestes de la tête et le commandant de groupe demanda qu'on enregistre tout ce qu'il disait, au cas où, et bien que personne ne comprenne un traître mot de ce langage extra Pachyestre.

Les Prédateurs, après la disparition supplémentaire de cinq des leurs, étaient à nouveau sur la défensive et beaucoup commençaient à n'avoir qu'une pensée : Partir et rentrer chez eux. L'ennemi était bien trop coriace et les pertes élevées étaient là pour le prouver, même sur les troupes de réserve. Néanmoins les chefs, dont P3, nourrissaient encore des espoirs de victoire même par destruction massive s'il le fallait. Mais pour cela, il fallait décoller, et sans le troisième point d'appui, une trajectoire en hyper vitesse aboutissait n'importe où, y compris des endroits d'où l'on ne revenait pas, comme en plein cœur d'une étoile...

Devant l'absence croissante de volontaires, les excursions Prédateur à l'extérieur du champ clos de la barrière laser allaient devenir quasi nulles. Les Pachys ne perdaient pas leur temps

et toutes les informations recueillies auprès de Brahajosé, les émissions sonores du Prédateur, mort au bout de quelques heures, personne ne sachant soigner un tel être, les informations sur les tactiques à succès auprès du nid, tout cela fut transmis en haut lieu où Brahaotto et son équipe firent un tri, puis une utilisation rapide ou différée de ces informations. Les tactiques de combat s'affinèrent un peu partout et les Pachys commencèrent à liquéfier à peu près tous les Aliens et leurs nids. Des sondes automatiques parcouraient la forêt selon un quadrillage rigoureux, pilotées par intelligence artificielle pour détecter tout objet noir, nid ou Alien. Les troupes éradiquaient ensuite, ne laissant rien au hasard. Au bout de deux jours, le nettoyage de zones immenses centrées sur les troupes permit l'envoi de combattants supplémentaires en grand nombre pour assurer un déblayage total du petit continent. Le vent avait tourné ! Brahajosé avait repris officiellement du service et jubilait maintenant, comme autrefois, en fondant ces bestioles à tour de trompe (C'est la trompe qui activait le tir).

Au troisième jour, les Prédateurs réparateurs, dont trois déjà étaient morts à cause du taux de radiations, se décidèrent à faire leur rapport aux commandants de vaisseau.

« - En gros, la réparation n'est effectuée qu'à cinquante pour cent, trois d'entre nous sont morts, nous ne sommes plus que trois qualifiés et il nous faudrait encore au moins trois ou quatre jours pour en venir à bout... Et encore ne sommes-nous pas sûrs du résultat ! »

Un silence lourd de colère s'abattit dans la salle de commandement du pont. P3 rugit soudain :

« - Vous allez me réparer ça et plus vite que ça ! Nous leur ferons un petit cadeau puis nous filerons ! »

P1 : - Nous sommes vaincus ! Si nous partons immédiatement avec le port-de-pesanteur, ce sera lent mais en une demi-journée nous pourrions quitter cette planète ! Devant la bravoure de ces gens notre sens de l'honneur nous impose de nous incliner et de nous retirer !

P3 : - Partir ? Apeurés comme des petites proies ? Nous sommes des Prédateurs ! Ce sont nous les chasseurs ! Nous ne partirons pas !

P1 : - A la vitesse où ils s'occupent des Aliens, ils se débarrasseront de nous avant trois jours...

P3, grondant : - Nous ne partons pas !

Soupir résigné de P1 ; « - Vous l'avez entendu ? Au travail ! »

Pendant ces trois jours, un groupe de scientifiques Pachys avait travaillé sur l'enregistrement du délire du Prédateur capturé. Et les nouvelles partiellement décodées que ce groupe envoya à Brahaotto le remplirent de joie...

NOUVEAUX PROJETS

« - Ce sont des coordonnées dans l'espace et il est question aussi d'une panne qui empêche un départ rapide du vaisseau ennemi ! Le reste est indéchiffrable mais cela est fiable ! Ils ont un problème pour repartir, c'est sûr !

Brahaotto :

- Mais ces coordonnées c'est quoi au juste ?

- Nous ne savons pas s'il s'agit de leur planète mais il s'agit d'un endroit important pour eux, ça c'est sûr !

- A moins qu'il ne s'agisse d'une planète où est allé cet étranger ?

- Je n'en sais rien !

- Si je puis me permettre, ne serait-ce pas là l'occasion de se débarrasser de ces agresseurs, avant qu'ils ne réparent ?
- En effet !, C'est la priorité ! » Répondit Brahaotto « Mais je veux que vous me mettiez l'équipe d'exploration spatiale sur cette histoire de planète ! J'avancerai les voir d'ici peu, nous avons de nouveaux vaisseaux en préparation !
- Le nettoyage des Aliens est quasiment terminé et nous approchons par trois secteurs principaux de la zone de ces envahisseurs ! Le franchissement de la barrière laser sera effectué facilement grâce aux unités anti-G ! Il faut déterminer une stratégie d'attaque !
- Pensez-vous que nous pourrions investir le vaisseau ennemi ? Nous en emparer ? »

Lourd silence dans la salle de conférence. Personne n'avait en si peu de temps étudié cette hypothèse, trop heureux d'avoir déjà retourné la situation vis à vis des Aliens.

« - Cela supposerait des combats en milieu fermé, couloirs, coursives, beaucoup de pertes à attendre ! Pourquoi se lancer dans une telle aventure ? » Se hasarda l'un des responsables de continent.

« - Eh bien pour plusieurs raisons : La première est que si ce vaisseau constitue une avant-garde, d'autres suivront et cette capture nous permettrait d'en apprendre plus sur eux, pour mieux les combattre ensuite ! »

Une légère pause pour laisser ses interlocuteurs assimiler le sens de ses propos.

« La deuxième est que nous ignorons ce que contient ce vaisseau et que nos tirs peuvent très bien le faire exploser mais avec quel retentissement ? Souvenez-vous de cette explosion lors de leur première visite ! Si c'est là leur façon de disparaître, quel trou fera ce vaisseau dans notre continent ? Avec combien de pertes ? Il faut nous préparer au pire, mais attaquer le plus vite possible, c'est les surprendre et nous donner une chance de réussir ce projet fou ! »

« - Moi, je te dis qu'il en reste !

- Mais non, toutes les sondes l'ont confirmé : Eradication complète dans notre périmètre qui fait cinquante kilomètres de côté ! Que veux-tu de plus ? »

Les deux chefs de groupe étaient en pleine discussion lorsqu'un Pachy soldat entra dans l'abri :

« - Monsieur, nous sommes prêts !

- Prêts ? Prêts à quoi ?

- Ecoute, j'ai fait réunir tous les Pachys les plus doués en télépathie de nos deux groupes ! Je suis sûr qu'il en reste !

- Mais les sondes..

- J'ai plus confiance dans nos méthodes ancestrales que dans ces bazars électroniques.

Regarde et écoute ! »

Les Pachys, sept au total, se réunirent en cercle, joignirent leurs mains et leurs trompes et, assis, se mirent à psalmodier un ronronnement à basse fréquence en se balançant d'avant en arrière. Au bout de quelques instants, des grimaces s'installèrent sur les visages, car ils ressentaient tous la présence noire, la pensée sombre, puissante et autoritaire, d'émanation proche. Ayant auparavant convenu de la localiser, ils firent l'effort de poursuivre jusqu'à ce qu'ils perçoivent tous l'origine : sous le sol, au sud-ouest...

Devant l'attaque généralisée, les Aliens avaient commencé à s'adapter, quand ils en avaient le temps, et, dans ce secteur un nid avait été trouvé vide, sans que personne ne sache trop pourquoi. La réponse était maintenant tristement évidente : Ce groupe s'était enterré ! Les Pachys sortirent tranquillement de leur transe, puis en émergeant, échangèrent leurs impressions qui étaient les mêmes. Il n'y avait pas de temps à perdre, il fallait trouver des entrées qui pouvaient être minuscules et transmettre l'info aux autres groupes.

« - Tu vois qu'il en reste !
- Ça alors, ça alors ! »

La nuit tomba sans que rien ne fût trouvé et les sondes de recherche ne pouvaient répertorier une entrée parmi les milliers de trous de terriers que recelait la forêt. Une belle énigme en perspective et une nouvelle menace...

Après avoir préparé les plans pour l'attaque du vaisseau Prédateur, Brahaotto avait souhaité se rendre à l'astroport. Il arrivait dans la salle principale lorsque l'équipe qu'il voulait rencontrer se porta également à sa hauteur.

« - Mes amis explorateurs, j'ai une surprise pour vous !... »

Ils s'avancèrent vers une grande double porte, fermant un hangar de belle taille.

« - Voici le dernier vaisseau né dans nos ateliers, Cieux Lointains !... »

Avec des yeux de tout jeune Pachy, les pilotes et navigateurs, qui avaient déjà quelques voyages interstellaires derrière eux, dévorèrent du regard la merveille stockée devant eux. Maintenu par une ceinture anti-G de stockage, il avait la forme d'un tube contourné en un cercle non fermé. Le milieu, renflé, constituait la cabine de pilotage et chacune des deux extrémités portaient des équipements différents, le tout formant une asymétrique structure à l'allure pourtant curieusement équilibrée...

Pendant ce temps, la nuit était tombée sur le petit continent et les recherches mises en veilleuse jusqu'au lever du jour. Le Pachy qui avait provoqué la détection du nid souterrain ne dormait que d'un œil et se posait des questions sur l'issue de tout ça. Au-dehors la barrière anti-G veillait sur leur sécurité ainsi que quelques gardes de faction. L'un de ceux-ci, peu convaincu par cette histoire de nid souterrain, veillait sans veiller, assis sur une caisse. Avec un peu plus d'attention, il aurait pu, grâce au clair d'anneau, capter quelques reflets noirs brillants s'approchant par la jungle.

Quinze Aliens, en groupe, sentant les leurs décimés, avaient changé leurs habitudes et leurs tactiques mais il leur fallait des proies pour agrandir leur cercle restreint. Ils arrivaient donc près du camp Pachy, tout près de la barrière anti-G et firent la pyramide au pied de celle-ci pour introduire l'un des leurs dans ce qui n'était pour eux qu'un vivier de proies. Retombant presque silencieusement au sol, l'Alien se rua vers le Pachy peu veilleur qui n'eut que le temps de se retourner pour voir une langue acérée lui foncer vers le visage pour lui défoncer la tête. Sans aucun cri, il s'affala. L'Alien le prit alors par les pieds pour le lancer vers son groupe. L'anti-G aida la manœuvre en le faisant décoller vers les bras accueillants des noirs bestiaux. L'un d'eux s'enfuit immédiatement vers le nid avec sa proie. L'Alien introduit dans le camp s'avisa ensuite de la présence d'une rangée de dormeurs. Il piqua de son dard le plus proche puis le tira par les pieds pour l'expédier dare-dare vers ses congénères de la même

manière que le précédent. Celui-ci serait un incubateur. Une joie jubilatoire toute animale s'emparait de l'Alien. La chasse était juteuse...

Le léger « pouf » du Pachy tombant de sa couchette avait néanmoins fait relever la tête au Pachy télépathe, déjà subtilement alerté par une pensée noire qui montait en puissance. Dormant l'arme au pied, il chercha en tâtonnant son ramollisseur tout en scrutant dans la nuit claire ce qu'il savait déjà trouver. Un reflet noir sur une tête brillante, le mouvement de queue piquant un des siens allongés, il était déjà debout et tirait dessus. L'arme ayant touché l'Alien à la tête, celle-ci dégouлина sur le corps qui se mit à courir en tous sens, apparemment doté d'une motricité propre bien qu'aveugle. Le Pachy poussa un cri pour réveiller les siens puis le regretta aussitôt car le corps, qu'il avait perdu de vue un instant, errait spasmodiquement parmi les couchettes et les bras enserrèrent soudain par réflexe l'un des Pachys relevés. Impossible de tirer là dedans !

« Ah ! Ah ! Au secours ! Aargh ! »

Le Pachy serré commençait à suffoquer. Le télépathe hurla un ordre :

« Aidez moi à les tirer à l'écart, vite ! »

Ils emmenèrent dare-dare les deux êtres entrelacés, puis là , en prenant soin de bien viser, le télépathe envoya une décharge de ramollisseur le long du dos de la bête qui relâcha son étreinte petit à petit, comme un hoquet, libérant le pauvre Pachy qui se demandait encore ce qui avait pu lui arriver.

Les Aliens cachés à l'extérieur attendaient l'issue du combat et n'avaient pas encore choisi entre fuite et combat. L'un d'eux ayant secoué la prêle près de laquelle il était dissimulé s'était fait tomber sur la tête une petite bestiole rouge à l'air insignifiant, avec des pattes d'araignée.

Le guerrier Alien décida soudain le retour au nid. Dans l'enceinte du camp, les Pachys , amers, faisaient le point et constataient la disparition de deux des leurs.

« - Ces sales bestioles les ont emmenés, il reste un nid, je vous l'avais dit ! Ils sont morts maintenant, ou pire, collés dans un mur avec ces horribles choses qui vont leur sauter au visage !

- C'est vrai, il reste un nid, mais il reste une option aussi ! Leurs émetteurs ! Nous pourrions les retrouver et trouver en même temps le nid ! Demain à l'aube nos équipes pourront...

- Je ne suis pas pour attendre l'aube, moi, je suis d'avis de poursuivre et tuer ces saloperies et tout de suite !

- Dans la nuit ? En pleine jungle ?

- Oui ! C'est leur seule chance, à nos copains !

- D'accord, un groupe de cinq avec ramollisseurs, lampes et matériels de grimpe ! Prenez aussi les localisateurs d'émetteurs. Et demain j'envoie cinq groupes sur le site. A vous de jouer ! Toi, qui détecte leur pensée, tu les guideras !... »

« Messieurs, une nouvelle planète s'offre à nos possibilités d'explorateurs ! Ce vaisseau, dont nous aurons le briefing ensuite sera votre véhicule ! Nous ignorons si cette planète est habitable, hostile, sauvage, civilisée, bourrée de Prédateurs ou d'Aliens, nous ne connaissons que ses coordonnées ! Ce ne sera pas forcément une mission de tout repos mais peut-être ! J'ai

besoin que vous déterminiez maintenant, chacun d'entre vous, si vous vous sentez prêt à braver des dangers totalement inconnus pour l'instant ! Que ceux qui veulent rester le disent maintenant, c'est l'instant de l'engagement. »

Brahaotto savait que peu de pilotes spatiaux pouvaient résister à l'attrait d'un nouveau vaisseau, aussi avait-il soigneusement orchestré les choses. Personne ne se retira. L'exploration de cette planète serait faite avec la meilleure équipe. Il ne restait qu'à la doter des meilleures armes. Et çà, Brahaotto pouvait leur en fournir ! Ils s'acheminèrent vers la salle de conférence en passant autour du vaisseau qui faisait bien quatre vingt dix mètres...

Suivant leur bipeur, les cinq Pachys sillonnaient la jungle, se rapprochant de plus en plus de la barrière laser. L'esprit du télépathe confirmait la direction et ils tombèrent bientôt sur l'entrée du nid. Posté en hauteur, un Prédateur de garde, immobile, regardait arriver tout ce monde. Après avoir vu disparaître les Aliens, peu auparavant, il avait compris que ceux ci avaient élaboré un nid souterrain, c'est ce que cherchaient maintenant les Pachys. Décidément, les aliens n'en finiraient pas de l'étonner et avaient peut-être encore une chance sur cette planète, surtout si on donnait un coup de pouce à cette chance... Empruntant le chemin des cimes, il s'approcha pour franchir la barrière laser et aller s'arranger pour que ces petits curieux ne ressortent pas du trou où ils venaient juste de pénétrer.

Juste derrière lui, un Brantha génétique, qui venait de commencer à le pister, le suivit à l'odorat dans les cimes puis par-dessus la barrière. Il pénétra à sa suite avec dégoût dans l'antre des Aliens, poursuivant sa proie... qui poursuivait ses proies... qui chassaient leurs ennemis...qui avaient ramené ici leurs proies...

UN NID ET UN VAISSEAU

Le goulot étroit descendait, sans doute le lit d'une ancienne rivière. Les Aliens avaient bien choisi, l'entrée formait deux angles consécutifs masquant la profondeur réelle. Les Pachys descendaient, l'un d'eux scrutait régulièrement l'arrière, au cas où. Ils étaient fortement incommodés par la pensée noire qui devenait de plus en plus présente. Le Prédateur suivait à bonne distance sans les perdre grâce à sa vision infrarouge. Entrer dans ce nid le mettait en danger, face à cinq adversaires et un nid d'Aliens mais c'était précisément pour cela qu'il s'était porté volontaire pour cette mission, pour cette conquête, pour cette guerre. Sa jubilation en cet instant était presque aussi intense que celle des Aliens, mais elle fut brutalement interrompue par un craquement dans le cou, tandis que quatre membres l'enserraient de toutes parts.

Le Brantha génétiquement modifié n'avait pas la patience du Prédateur et avait décidé, sitôt à sa hauteur, de lui sauter sur le bifteck, le cramponner à deux mains et deux pieds afin de lui tordre le cou avec les deux autres bras. Le tout ne prit qu'une seconde et demie mais la joie féroce du Brantha se transforma en grognement lorsque, emporté par son élan, il se mit à rouler en boule avec sa victime sur la pente, filant droit sur le groupe des Pachys...

« Attention ! »

Le temps de réagir, deux Pachys furent emportés par la roulade, les trois autres se plaquèrent aux murs. L'on entendit encore un peu le brouhaha de la chute entremêlé des cris graves des Pachys et des hurlements démentiels du Brantha...

« Ce vaisseau est le dernier né de nos ateliers ! Sa forme, sa conception, sa propulsion sont simples et révolutionnaires ! La propulsion longue distance est assurée par appui sur les vents interstellaires ! Il est systématiquement ionisé par un système informatique sur sa face « d'appui » et la rotation de ce champ entraîne son avancée par attraction ou répulsion sur la purée stellaire ! En cas de danger, la propulsion d'échappée est assurée par un générateur à trous noirs, couplé à un calculateur permettant de ressortir en quelques secondes sur un vortex dont la cartographie reste malheureusement balbutiante ! Cela peut permettre d'échapper à un danger immédiat, comme ce vaisseau qui est venu nous attaquer mais le point de sortie peut être aléatoire !...Je vous conseille donc à ce stade d'éviter de vous en servir sauf urgence ! Comme le parachute, on ne sait pas où l'on peut tomber ! L'armement est prévu, deux canons ramollisseurs qui feront un trou dans n'importe quel matériau et des canons électromagnétiques pouvant bloquer les circuits d'un vaisseau ennemi sans tuer tout le monde ! Nous ignorons vers quelle planète vous partez, mais si elle est connue de ces ennemis, il y a fort à parier qu'ils y sont implantés et ils sont visiblement bien entraînés et durs au combat ! ...

Un système anti-G inversé vous permettra d'atterrir ou de re décoller de n'importe quel endroit et en silence ! L'énergie globale et le réchauffement du vaisseau sont assurés par un générateur dernier cri au Bravitium, élément rare découvert sur Brava !»

La boule arriva en bas de la pente de plein fouet sur un groupe de trois Aliens qui s'attendaient à une attaque mais pas à un coup de bélier. Sitôt redressé le Brantha se jeta sur l'Alien le plus proche et lui dévissa la tête avec cette technique presque artistique qu'il semblait maîtriser de mieux en mieux, tandis que les deux autres Aliens se jetaient sur le Prédateur, qui était déjà mort.

Des hurlements de damné s'élevèrent lorsque l'acide ayant jailli du cou de l'Alien « craqué » gicla sur la poitrine du Brantha qui se mit à se griffer les côtes avec frénésie à travers le gilet de métal fumant, avant de se ruer sauvagement en courant vers ce qui semblait être le fond du nid. Par un de ces hasards dont est faite la vie, et la mort, l'un des Aliens marcha sur le déclencheur du Shuriken du Prédateur mort, ce qui lui trancha l'autre pied, situé dans l'axe. Ce pied suintant d'acide se coucha sur l'avant bras du Prédateur, commençant à ronger un boîtier rectangulaire... Le nid, récent, ne contenait qu'une salle de couvain, où avait déboulé le Brantha, furieux et fumant. Les Aliens rassemblés là pour fixer leurs proies et protéger les œufs se jetèrent tous ensemble sur l'intrus pour le mettre en pièces. Celui-ci réussit à craquer deux têtes avant de succomber, puis une soudaine explosion, ponctuant sa mort, dont la puissance se répercuta contre les parois montantes, transforma toute la salle et ses occupants en une bouillie inerte et brûlante. Elle fit se retourner l'Alien restant près du Prédateur, au moment où déboulaient en courant les trois Pachys.

« Le Bravitium a été trouvé lors de forages sur Brava ! On ignore son origine exacte, mais on pense qu'il est issu de compressions lentes et très poussées de matériaux autrefois organiques ! En bref, quand on l'arrose, il scintille en produisant un champ électromagnétique fixe ! Il n'a pas fallu longtemps à nos ingénieurs pour coupler un circuit d'eau et un noyau de Bravitium en rotation rapide, pour créer un générateur électrique de très longue durée, non polluant, sans risque d'explosion, bref idéal pour un vaisseau ! De plus le passage de l'eau sur le noyau l'échauffe ce qui permet de récupérer les calories pour chauffer le vaisseau et la refroidir pour en empêcher l'ébullition qui est le seul problème pouvant bloquer ce réacteur ! Trois de ces modèles sont installés sur ce vaisseau, l'un dans le centre de pilotage, à l'avant pour l'ensemble du fonctionnement électrique du vaisseau ! Le deuxième est situé sur le bras de droite pour alimenter le réacteur primaire de propulsion ! Il assure à la fois la propulsion et

la rotation ! La forme du vaisseau permet en effet par une simple rotation bien calculée de réaliser une pesanteur artificielle dans tout le vaisseau ! Vous pourrez vous promener partout ! Vous pouvez voir le troisième réacteur (réacteur secondaire) sur le bras gauche, en latéral, qui permet avec le primaire de créer l'effet de couple pour toutes les manœuvres non linéaires, propulsion, freinage, orientation !... Ces trois réacteurs sont indépendants et des salles de survie sont annexées à chacun d'eux ! En cas de panne vous pouvez vous retrancher dans l'une d'elles puis réaliser des dérivations pour reprendre le contrôle de l'ensemble du vaisseau ! »

« Nous avons pris le contrôle du nid ! »

Après avoir ramolli l'Alien restant, les trois Pachys avaient poursuivi leur chemin pour constater le « nettoyage » involontaire de la salle finale par le Brantha. Ils étaient en train de remonter la pente vers le Prédateur dont le boîtier d'avant-bras, complètement rongé par l'acide Alien, commençait à grésiller de façon alarmante.

« Eh ! Jetez un coup d'œil par ici ! »

Une alcôve dont la vue était masquée par une saillie, montrait un boyau latéral qu'ils n'avaient pas repéré avant. Un coup d'œil sur leurs localisateurs leur donna une information de taille : Tous leurs copains n'étaient pas en bas, l'un d'eux semblait avoir été emporté dans ce boyau. Ces bestiaux étaient drôlement futés ! Drôlement futés et drôlement changeants !

« Allons-y ! Le boulot n'est pas fini ! »

Ils parcouraient courbés le long boyau depuis environ cent cinquante mètres, pendant que là bas, derrière eux, s'alignaient dans un ordre incompréhensible des chiffres d'une autre civilisation lointaine et étrangère sur un fumant écran rectangulaire. Une déflagration imposante souleva bientôt la forêt au dessus du nid puis le tout s'effondra en un cratère poussiéreux et fumant. Une giclée de poussières et d'air chaud expulsa brutalement les trois Pachys soldats du boyau vers une salle circulaire...

Les murs de cette salle étaient enduits de volutes noires d'une résine translucide apparemment fragile comme du verre mais servant visiblement de structure. Toussant et suffoquant, les Pachys se relevèrent et se mirent automatiquement en cercle dos à dos. L'un d'eux activa son transmetteur.

« - Tu crois que ce machin là va transmettre là-haut ? Nous sommes en profondeur !
- Ce machin là, comme tu dis, a une fréquence porteuse en infra sons décompressés ! Un simple sismographe suffirait à le recevoir ! Oui, il transmet ! »

Au campement, dans le cockpit des transmissions, leur responsable voyait en effet comme eux la salle.

A quelques mètres du sol, de drôles de saillies ressemblaient étrangement à des balcons. Il était impossible de voir si la paroi au dessus était fermée ou non. Au sol, un œuf, mais bien plus gros que les précédents, trônait. En face de lui, leur camarade capturé au camp était fixé.

« - Braha... » S'élança l'un des trois.

« - Chut ! » Lui intima le tech transmetteur en lui saisissant l'épaule, roulant des yeux tout alentour, inquiet.

« - Mais il n'est pas encore fécondé, il faut le tirer de là ! »

L'œuf devait être « programmé » pour le « fixé » car il n'avait pas bronché malgré leurs chutes, leurs mouvements.

« Soyons clairs ! » Dit Brahaotto, « Nous ne savons pas exactement ce que vous allez avoir à affronter ! Dans le cas où cette planète serait celle des Prédators, je veux une topographie discrète et un retour sans combat ! Il ne faut pas les provoquer avant d'en savoir plus sur eux ! Si cette planète est un lieu de villégiature, eh bien, passez un agréable séjour et n'oubliez pas de revenir ! »

Rires dans la salle, les premiers du briefing.

« Mais plus sérieusement, s'il s'agit de la planète des Aliens, je veux que vous rameniez des spécimens œufs ! »

Stupéfaction, barrissements dans la petite salle.

« - Quoi ? Ramener ces saletés ici alors que nous avons eu un mal fou à les éradiquer ? Pas question ! Voilà une mesure complètement insensée Monsieur, avec tout le respect qui vous est dû ! »

Sachant qu'il faut laisser décroître le feu avant d'y retirer un objet, Brahaotto laissa diminuer le brouhaha avant de claironner :

« - Allons, allons, cette décision a déjà été approuvée par le Parlement et je vais vous expliquer pourquoi ! Un peu de silence !... Les Branthas génétiques ont montré leur grande efficacité sur nos ennemis ! Les Aliens sont encore plus agressifs, bien que sans doute plus intelligents, et nos ennemis les craignent visiblement, bien qu'ils aient des armes puissantes pour les tuer ! Des Aliens modifiés par les généticiens et dotés d'un système d'auto destruction à distance seraient sans doute très utiles si ces ennemis revenaient à la charge ! Je suis arrivé à cette conclusion hier et le parlement m'a approuvé ! Malheureusement, tous les Aliens ont été éradiqués et il ne nous reste que des fragments ! Enfin, ces spécimens ne seront jamais sur notre planète mais cultivés dans un vaisseau en orbite géostationnaire ! Si vous en trouvez, ramenez-moi des œufs ! »

L'œuf devait être contourné par le Pachy qui tenait à délivrer son copain. Ils savaient que la voie de sortie était bouchée mais la priorité était toujours la survie du plus grand nombre possible. Les deux autres Pachys le couvraient, fusils relevés, prêts à tirer au moindre mouvement. Le Pachy fit quatre pas puis, soudainement, une plaque ronde parfaitement emboîtée dans le sol se souleva sur sa droite et une tête noire, longue, et deux bras démesurés en jaillirent pour le happer par la jambe. Aussitôt, le Pachy le plus proche tira sur la chose et la trappe qui se liquéfia. C'est devant cet échec au sol que les quatre Aliens des balcons décidèrent d'attaquer en même temps. C'était leur rôle, ils étaient les protecteurs de l'œuf de la reine, celui qui devait enfin donner naissance à une nouvelle pondeuse, une génératrice qui en produirait des centaines comme eux...

Les soldats Aliens écartèrent le voile arachnéen qui dissimulait leur niche. Le Pachy n'ayant pas tiré surveillait la salle quand il vit un mouvement en hauteur face à lui, tira, puis ajusta le deuxième Alien déjà perché sur le dos de son compagnon et le réduisit en une bouillie qui

s'écroula au sol cependant que lui-même était assailli dans le dos par le troisième Alien. C'est son camarade relevé du sol près de la trappe qui le sauva de cet assaut avant d'être lui-même transpercé par le dard du quatrième bestiau, furieux, grondant et sifflant devant ce désastre. Le tir du Pachy débarrassé du deuxième Alien fit mouche, place nette. Les deux survivants, haletants, se regardèrent, puis, se ressaisissant, se regroupèrent dos à dos pour refaire un panoramique de la salle, à la recherche d'ennemis résiduels. Mais non ! Il ne semblait plus y avoir de troupes de réserve chez l'ennemi.

Ils s'attelèrent à décoller leur ami encore inconscient de sa gangue baveuse et ce qui devait arriver se produisit. Les mouvements du côté de l'hôte déclenchèrent l'ouverture de l'œuf. Ses bords supérieurs s'écartèrent soudain avec un bruit pâteux et visqueux. La bête hideuse, tel le gant monstrueux d'un jardinier de l'horreur, s'élança dans la direction des Pachys au regard médusé. Ayant posé leurs armes, l'un d'eux attrapa à sa ceinture ce qui lui tombait sous la main : C'était sa cellule anti-G qu'il activa en jurant, il n'avait pas le temps de faire autre chose. La trajectoire du monstre s'incurva avec élégance vers le haut, passant au dessus des Pachys et l'envoya dinguer contre le mur en face, ce qui ne l'incommoda guère plus que ça. Mais ce répit avait suffi au deuxième Pachy pour sauter sur son arme et il fondit la bestiole dès sa chute au pied du mur.

Enfin libéré, leur compagnon s'affala et ils l'installèrent le mieux possible. Le tech transmetteur s'affaira ensuite à envoyer ces infos ultra-précieuses à la surface. Il fallait réveiller les autres équipes, rechercher le plus rapidement possible, à l'aide des télépathes, les autres nids, y localiser impérativement une forme d'œuf plus grande, signant vraisemblablement une évolution de l'espèce qui n'augurait rien de bon.

Au camp, leur responsable prit note en se disant qu'effectivement, il fallait se bouger les membres.

- « - Avez-vous besoin de quelque chose ?
- Oui ! Envoyez nous une équipe de forage du sol pour nous sortir de là ! Terminé ! »

VICTOIRE ET DEPART

Les préparatifs allaient bon train dans le vaisseau Prédator car quasiment tous avaient compris que la mission était un échec. Les Pachys, intelligents, évolués, tenaient tête à la fois aux Prédators et aux Aliens. Il était temps de tirer révérence. P4 avait ordonné quelques rondes de reconnaissance dans le périmètre pour s'assurer qu'aucun ennemi n'allait saboter le vaisseau lors de son ascension qui allait être lente sans le tripode propulsif. Sans compter que le noyau du réacteur endommagé avait épuisé les derniers réparateurs qui étaient grillés et bon uniquement pour le clonage... Quelle mission !...Contemplant les cieux et l'anneau par sa verrière, P4 pensait à la fois que cette planète était magnifique mais bien inaccessible. Rentrer ! C'était désormais le plus intéressant et ces gens avaient bien gagné leur liberté. En bas, quelques groupes terminaient leurs rondes...

En cette fin de nuit, Sud et trois autres Prédators scannaient la zone à l'infra rouge, ne détectant rien de particulier, quand l'un d'eux changea subitement d'attitude, ses yeux s'écarquillèrent et il s'arrêta soudain en fixant la cime des prèles, les canines écartées, l'air béat... Croyant à la présence d'un ennemi, les trois autres braquèrent leurs armes lasers qui pivotèrent dans le silence à la recherche d'une cible, mais rien... Sud se tourna vers son compagnon, se demandant ce qu'il avait vu et remarquait son air stupide, la fixité de son

regard quand soudain il détala carrément pour grimper comme un fou vers les hauteurs qui l'appelaient. Une araignée rouge avait fait son œuvre et il grimpait, grimpait quand soudain il tomba nez à nez avec un Brantha génétique, repus et endormi là, qui se réveilla en sursaut en rugissant. Ne s'en souciant aucunement, le Prédator continua de grimper. Pas longtemps. La bête rendue génétiquement furieuse le cramponna derechef et, ayant repéré les autres en bas, le jeta carrément sur eux. Le choc tua le Prédator fou et brisa net le cou de deux de ses compagnons qui s'affalèrent inertes au sol. Sud restait en un instant seul face à la bête qui sauta à bas avec une aisance déconcertante en roulant sur le galbe du pied du végétal, faisant plus penser à un ballon qu'à un animal. L'intérêt d'un combattant comme Sud face à un tel adversaire prit tout de suite le dessus sur sa prudence. Il oublia instantanément sa mission de reco pour se mettre en position de défense, et pas question d'utiliser son arme laser. Ce serait un combat animal, à la loyale, griffe contre arme blanche, enfin un peu d'action !

La bête fonça en frontal et Sud, pourtant rapide et entraîné, n'eut que le temps d'esquiver en se plaquant au sol pour projeter en planchette son adversaire grâce à ses jambes. Ses pieds firent effectivement décoller le Brantha mais ses doubles bras avaient quand même eu le temps d'agripper et d'arracher son casque et son arme laser au passage. Sud fit volte face mais le monstre avait disparu. Se concentrant sur les bruits de la forêt, privé de sa vision infra rouge, Sud distingua soudain un froissement croissant sur sa gauche et fit face. Le Brantha suivait sa tactique habituelle : S'éloigner et revenir comme un éclair par un autre axe. Sud attendait l'assaut, impassible, puis l'esquiva par un de ces sauts dont il avait le secret, par dessus le Brantha qui s'arrêta net. Sud retomba, se retourna et se jeta sur le dos du monstre pour lui rompre le cou par une prise en torsion mais il réalisa soudain qu'il y avait deux têtes, détail qu'il avait occulté dans le feu de l'action. A peine accroché au Brantha, celui-ci démarra en trombe à travers les taillis en frôlant les troncs jusqu'à ce que l'un d'eux décroche Sud qui roula, sonné, au sol. En se relevant, il crut voir double : Un Brantha à droite lui fonçait dessus, un à gauche à la même allure. Sentant sa fin proche, ses réactions diminuées par le choc, il revint à la réalité de la survie et lança son filet sur celui de droite et son Shuriken sur celui de gauche.

Il y avait bien deux Branthas. Le second avait été attiré par les bruits de lutte et vit arriver sur lui le disque tournoyant qui lui trancha net le bras gauche inférieur, ce qui le fit rouler par terre de douleur et il reparti derechef d'où il venait dans la nuit. Sa blessure était grave mais son métabolisme modifié cicatriserait très rapidement sa plaie. Déstabilisé, il fonça vers le nord. Quand Stell se lèverait, il courrait encore...

L'autre Brantha se retrouva sans comprendre dans un étau qui l'enserrait, l'enserrait, jusqu'à ce qu'il succombe de fractures et d'étouffement. Sud le regarda mourir avec un sourire vainqueur, qui se figea soudain dans l'explosion du Brantha...

La patrouille la plus proche, attirée par l'explosion, se dirigea vers les lieux pour découvrir les cadavres de Sud et de ses compagnons. Pendant qu'ils préparaient une structure pour les ramener, le corps de Sud fut secoué de soubresauts tandis que le sol autour de lui s'effondrait petit à petit, l'engloutissant peu à peu. Médusés les Prédators regardaient avec une inquiétude croissante, l'enterrement inopiné de Sud, quelque chose qui dépassait leur entendement...

Les préparatifs du vaisseau Pachy étaient achevés et venaient d'embarquer les quarante membres de l'expédition. Dix d'entre eux étaient des navigateurs de l'espace, les autres étant une de ces équipes mixtes qu'on prévoyait pour une telle exploration et toutes ses inconnues : Bâtisseurs de camp, cartographes, astronomes, soldats, biologistes, agronomes pour cultiver la nourriture... Brahaotto faisait ses dernières recommandations et quitta ensuite le bord en

regrettant de n'être pas de la partie mais il avait ici une guerre à terminer. Tout le monde étant fixé à son siège, la coupole de lancement fut ouverte et la ceinture anti-G monta en puissance, bientôt relayée par les fonctions anti-G du vaisseau qui gagna l'atmosphère. Là, Brahaar le pilote, qui se disait que la propulsion répondait de façon étonnamment souple, pensa les coordonnées visées et le vaisseau prit sa route vers l'inconnu.

Le départ en fut détecté et P4, inquiet, fit raccourcir les préparatifs pour un départ immédiat. Les derniers Prédators à rejoindre le vaisseau étaient ceux ayant assisté à l'enterrement de Sud. Ils avaient vu à l'œuvre, sans les connaître, des insectes nécrophiles fouisseurs. Ceux-ci se déplaçaient par colonies entières, recherchaient un cadavre puis fouillaient le sol en dessous, de façon parfaitement coordonnée jusqu'à ce que celui-ci s'écroule, ensevelissant « leur » cadavre dans lequel ils allaient pouvoir pondre et puiser leur nourriture jusqu'à l'éclosion de la nouvelle génération. Quittant sans regrets cette planète qui avalait goulument les leurs, les derniers Prédators montèrent dans le vaisseau, allèrent s'installer à leurs sièges et P4 initia la procédure de départ. La fonction anti-pesanteur du vaisseau allait assurer son ascension jusqu'à l'espace péri atmosphérique pour un départ, mais cela demanderait deux à trois heures, un laps de temps pendant lequel ils seraient relativement vulnérables parce que très statiques. Heureusement, ils étaient bien armés, et si les Pachys cherchaient une bataille avec leur vaisseau, ils seraient servis ! Le sourire de P4 se figea soudain quand il repensa aux miroirs lasers. Ah ! Vivement le départ !

Il remarqua soudain l'absence de P3 à son poste et se demanda par devers lui ce qu'il pouvait bien fabriquer. Puis, se souvenant de ses propos vengeurs, il se demanda s'il n'avait pas décidé de leur balancer la reine Alien. Ce serait une basse vengeance face à des ennemis qui avaient prouvé leur valeur... Allumant sur son boîtier d'avant-bras l'hologramme du vaisseau, il put constater que la reine était toujours à sa place, congelée et immobile. Mais où P3 pouvait-il donc être fourré ?

« Monsieur ! Il y a du nouveau ! De bonnes et de mauvaises nouvelles ! »

Le briefing du matin avait été retardé suite au départ du vaisseau et Brahaotto redressa soudain les oreilles.

« - Le vaisseau ennemi prend de la hauteur, très lentement ! Ceci confirme la panne de leur propulsion rapide, causée par le choc de notre navette !
- Voilà une nouvelle intéressante ! Qu'ils partent donc pour l'autre bout de la galaxie !
- Vous ne ferez rien pour les en empêcher ?
- J'avoue que j'hésite ! Si nous les abattons, leur vaisseau va retomber au sol et nous ignorons ce qu'il contient et quels dégâts il fera ! Imaginez qu'ils aient là dedans une bombe à fusion, cela transformerait notre planète en étoile ! »

P3 put enfin exploser, se contorsionner de rire en contemplant la chute du noyau incandescent.

« - Voilà qui va les transformer en une belle étoile ! oh ! oh ! oh !...
- Que se passe-t-il par ici ? »

Ayant constaté sur son hologramme l'absence du noyau à fusion du réacteur endommagé, P4 avait eu un terrible pressentiment et s'était précipité vers la zone. Le sas ouvert, le

crépitement des compteurs de sécurité, le rire fou de P3 lui suffirent pour comprendre la situation...

P4, grondant de rage :

« - Je vois, et vous croyez qu'ils vont nous laisser partir après ça ? »

Silence dans l'habitacle... Les deux techs qui avaient obéi à P3 reculèrent cependant que P4 hurlait :

« - Mettez-moi ce fou aux arrêts ! »

P3, se redressant brutalement :

« - Un commandant ne peut en arrêter un autre !

- Ah oui ? » Fit P4, qui trancha la question en même temps que la tête de P3, à l'aide de son shuriken, aspergeant de sang vert les deux techs qui ne pipèrent mot...

« - D'autre part, si nous les abattons, il y a une forte probabilité pour que les leurs reviennent les venger ! Alors que si nous les laissons partir, ils s'avoueront vaincus et s'ils ont le sens de l'honneur, ne reviendront pas !... Vous qui les avez combattu, Brahajosé qu'en pensez-vous ?

- Eh bien, il est difficile de trancher, ils sont agressifs, bien organisés, très dangereux. Je ne sais quoi en penser ! ...

- Monsieur, je viens de recevoir une transmission ! Un objet radioactif vient d'être largué par le vaisseau ennemi ! »

Le noyau avait atteint le sol et commençait à réagir avec les éléments de celui-ci. Refroidi par sa chute atmosphérique il avait quelque peu vu ralentir sa fusion mais allait retrouver une activité conséquente grâce à l'isolation progressive liée à son enfoncement dans le sol. Le phénomène allait s'accélérer progressivement jusqu'à un point où la fusion s'étendrait à toute la matière de la planète, la transformant en étoile.

Quelques Pachys arrivaient sur les lieux, le décollage du vaisseau Prédator ayant signifié l'assaut de la zone. Les trois plus proches entendirent la sarabande du crépitement de leurs compteurs à radiations puis commencèrent à suffoquer et s'écroulèrent, irradiés à mort par le noyau. Plus en arrière un Pachy ayant compris le problème faisait reculer les troupes et transmettait l'info au Quartier Général planétaire de Pachyon.

« Voilà qui nous éclaire sur leurs intentions » fit Brahajosé. « La victoire ou la mort ! Ils semblent plus doués de folie que d'honneur ! » Brahaotto réfléchissait, vite, comme il savait le faire en cas de crise, examinant les différentes options.

P4 se livrait au même exercice et ne voyait que peu d'options. Le vaisseau montait lentement et ils étaient à la merci d'une attaque. Quel fiasco ! Quelle leçon ! Quels maîtres ils avaient trouvés ! Il décida d'offrir à ce peuple son shuriken spécial, celui des commandants, qu'il fit expédier au sol par une navette coquille puis rejoint son poste de pilotage. Il sentait que tout était joué...

Brahaotto donna ses ordres et une équipe de Pachys équipés de combinaisons anti-radiations se dirigea sur les lieux environ une heure après le crash du noyau. Ces Pachys savaient qu'ils allaient se sacrifier, leurs combinaisons ne feraient qu'abaisser le seuil de radiations reçues afin de leur donner le temps de leur mission. C'était la seule option et il n'y avait pas de temps à perdre pour sauver les leurs, tous les leurs, un enjeu pas mince. Arrivés sur les lieux avec leurs navettes, ils débarquèrent leurs trois pelleuses et se mirent au travail pour creuser trois encoches de part et d'autre du noyau de façon à placer comme un trépied trois cellules anti-G qui allaient stopper la descente du noyau avant qu'il ne devienne inaccessible. L'idée était folle, audacieuse, mais c'était la seule susceptible d'aboutir à la survie de Pachyon. Au bout d'un quart d'heure, les trous étaient creusés et les cellules anti-G soulevèrent enfin le noyau incandescent... La chaleur était terrible et personne ne savait si les cellules tiendraient le coup...

Des cellules de rechange avaient été prévues. Forts de leur succès, épuisés, les premiers Pachys se retirèrent et une autre équipe, suivant les nouvelles instructions de Brahaotto, régla les cellules de façon à élever le noyau à vingt mètres au dessus du sol. Là-haut, le vaisseau Prédator prenait de la vitesse... Trois mini navettes pilotées par des Pachys volontaires et équipées de grosses cellules anti-G sur le toit vinrent se placer sous le noyau, toujours en tripode et prirent celui-ci en charge. Le plan consistait ensuite à coordonner une ascension à trois sans renverser, de façon à projeter le noyau vers le haut exactement d'où il venait...droit dans le ventre du vaisseau ennemi. Ce pilotage fut mené de main de maître par les trois Pachys qui savaient ainsi se sacrifier à cause des radiations. L'objet brûlant atteint soudain le but visé au détecteur, et pénétra dans la coque comme si celle-ci avait été en mousse. Une première explosion, due sans doute à la rencontre avec quelque chose de combustible vit le vaisseau Prédator redevenir visible, accélérer son ascension, déviant en même temps de plus en plus vite vers l'anneau. P4 ne fit pas un geste pour riposter, résigné et déshonoré.

Les Pachys regardèrent avec soulagement le vaisseau en partie incandescent foncer puis s'écraser sur l'anneau, y formant pour quelques temps une mini étoile qui scintillerait dans leurs nuits et dans leurs cauchemars.

Un hurra explosa dans la salle de commandement, puis Brahaotto, n'oubliant jamais rien demanda :

- « - Et ces mauvaises nouvelles ?
- Il reste sans doute un nid Alien, et les Branthas génétiques sont dans la nature ! »

...

CHAPITRE 7 VOYAGES LOINTAINS

ELOIGNEMENT

Le vaisseau Pachy s'éloignait tranquillement vers sa destination. Un groupe de dix était en train de travailler dans la grande salle aménagée au plus bas du centre avant du vaisseau. Un sol recomposé, mi-artificiel, mi-organique, s'étalait dans cette salle immense aux bords inclinés. Le sol était dominé à un mètre environ par un voile lumineux bleu fournissant toutes les longueurs d'ondes utiles à la pousse des fougères cultivées ici, en compagnie, ou plutôt en symbiose, avec les champignons qui allaient assurer la nutrition naturelle et complète de ces marins des étoiles. Le sol ainsiensemencé devait être travaillé régulièrement et les végétaux récoltés. Cela avait l'avantage de procurer une activité physique et conviviale dans ce voyage au long cours. Les histoires racontées entre Pachys se mêlaient aux bruits des outils et aux rires d'une équipe plutôt joyeuse et soudée, la mixité étant pour une part dans cet état de fait. « Voici une nouvelle caisse à conditionner ! » Dit l'un d'eux en tendant sa récolte à une jolie cosmonaute Pachy. Celle-ci activa une sorte d'agrafeuse, enrobant instantanément la caisse de leur plastique végétal puis l'appuya contre une sorte de bec mural qui fit : « Schchchwwiiitt ! » pour la mettre sous vide. C'était là une partie du repas d'après-demain. Sous la lumière bleue une humidité savamment calculée était distillée en permanence.

Une alarme au ronflement grave ascendant et descendant retentit soudain :

« - Que chacun se fixe sur un siège ! Changement de cap, Que chacun se fixe sur un siège !
- Changement de cap ! Grrmmbl ! » Fit la Pachye emballeuse, « Qu'est ce que je vais faire de cette fichue caisse ? »

Déjà le vaisseau commençait à ralentir, ce qui suffisait à vous renverser...

Le Brantha génétiquement modifié dont le bras gauche inférieur avait été sectionné commença à ralentir sa course car il avait senti une odeur inhabituelle. Des congénères ! Il ne pouvait le savoir mais il était le seul survivant de son « espèce modifiée » par le génie génétique. Brahaotto avait en effet lancé l'opération d'élimination des Branthas génétiques qui étaient repérables par un émetteur greffé dans le ...bras inférieur gauche ! Concernant celui-ci, ils n'avaient donc retrouvé que son bras sectionné et lui avaient donné la chasse sans jamais le rattraper car il avait fui en permanence vers le Nord, sans savoir pourquoi...Des congénères, c'était peut-être la réponse mais son tempérament modifié, agressif et impétueux, le fit foncer sans réfléchir vers le groupe. Là, tout près, une odeur inconnue et pourtant familière le fit changer d'attitude. Il y avait dans ce groupe une femelle, féconde, odoriférante, et cinq mâles s'affrontaient là pour s'attirer ses faveurs. Le dos de la femelle, aux écailles plus minces que ceux des mâles étaient parcouru de stries verticales bleues et rouges, signal visuel de l'espèce pour attirer les mâles. Au vu de ces stries de couleurs, notre Brantha modifié dodelina lentement de ses deux têtes où ne se forgea soudain qu'une idée : Féconder, s'accoupler !

Voyant arriver ce congénère importun qui s'avancait sans plus de manières vers la femelle sans se préoccuper des rivaux, ceux-ci échangèrent un regard indigné avec force gloussements et hochements de têtes puis se jetèrent de concert sur l'importun.

Dynamisé par l'excitation sexuelle et possédant plus de bras que ses adversaires, le modifié ne tarda pas à prendre le dessus et les autres mâles se re-disposèrent en cercle pour l'obliger à l'affrontement rituel. D'ordinaire, les combats n'étaient pas mortels, ce qui aurait décimé l'espèce, mais le modifié ne fit qu'une bouchée des deux premiers qu'il tua purement et simplement. Devant ce carnage inédit, et ayant déjà pris une raclée, les trois autres restèrent en retrait puis s'effacèrent discrètement dans les taillis. Le génétique avait le champ libre et s'empara sans plus de manières de la femelle pour satisfaire un besoin nouveau et impérieux : copuler.

Las ! Dès ses besoins satisfaits, son naturel trafiqué reprit le dessus et il commença à s'attaquer à la femelle qui se mit à glapir en essayant de l'éviter. Son attitude était intolérable pour l'espèce : Tuer une femelle était tout bonnement une aberration pour les autres Branthas qui n'étaient nullement partis, mais étaient allés chercher les autres membres de leur groupe. La réaction fut unanime, vingt trois Branthas, mâles et femelles confondus, se jetèrent sur le maraudeur agressif pour le mettre en pièces. Le groupe pouvait admettre à la rigueur un fécondeur étranger, pas un assassin, de femelle qui plus est. Ils lui arrachèrent les bras, les genoux et lui ouvrirent le cou à pleine mâchoire et l'abandonnèrent ainsi dilacéré dans les spasmes de la mort. Les Branthas n'étaient pas cannibales et se retirèrent aussi soudainement qu'ils étaient apparus. Bien leur en prit, car quelques minutes plus tard, le génétique, mort, explosait. Sa vie, créée, trafiquée, n'avait été qu'une longue suite de douleurs, de fureur, de peur, de souffrances, mais il avait connu le plaisir et quelque part, dans la jungle, sa génétique bizarre lui survivrait. Ses créateurs avaient-ils pensé à cela ? Les Branthas, si longtemps opprimés, ne pouvaient savoir ce que cette petite femelle emportait dans son ventre...

Le vaisseau avait ralenti puis stoppé pour faire le point et changer de direction. Il était en effet impossible de se lancer en ligne droite à travers les galaxies, des obstacles nombreux et à la trajectoire imprévisible pouvant engendrer une collision.

« - Nous devons nous diriger vers ce groupe d'étoiles là-bas » Désignait le pilote à son coéquipier. « Tu vois, le groupe en carré, avec une branche de deux étoiles qui part du coin supérieur gauche ?

- Comment s'appelle cette constellation ?

- Je l'ignore mais elle est dans la route décrite par le Prédator ! Nous allons passer ensuite en accélération exponentielle puis en libre élan après ces étoiles ! Notre planète est deux systèmes stellaires après !

- Cela n'a pas l'air si loin que ça !

- Ah ça, dans l'espace rien n'a l'air loin, mais nous serons partis plusieurs mois ! »

Il prit un micro :

« - Ici votre pilote, nous avons fini de décélérer et allons passer en accélération exponentielle ! La rotation du vaisseau est maintenue, vous pouvez donc vous détacher et vaquer à vos occupations ! »

La Pachye qui avait gardé sa caisse sur ses genoux se releva avec un : « C'est pas trop tôt ! » et recommença à installer ses caisses pour ascension directe vers les cuisines. C'est d'ailleurs elle qui, dans quelques heures, préparerait aujourd'hui le repas pour cinquante.

« - Cinquante goinfres ! » Pensa t-elle « Ils n'en ont jamais assez, heureusement que ce système de recyclage par le terrain est au point, sinon nous serions dans une sacrée m... »

Ces nobles pensées ne représentaient pas le souci principal des dix soldats embarqués. Deux d'entre eux s'entraînaient dans la salle d'armes. Chacun d'eux était équipé d'un canon d'épaule émettant un rayon lumineux bleu et sur le torse d'un récepteur faisant broommp à chaque fois qu'il était arrosé par le rayon bleu de l'adversaire. La main gauche portait un miroir, censé représenter les miroirs lasers, contre les armes du « Prédator ». Le duel consistait à bleuter l'adversaire en pleine poitrine, ce qui faisait un gros broommp, tout en réfléchissant son faisceau bleu à l'aide du miroir.

Les autres soldats groupés autour comptaient les points avec des barrissements de satisfaction à chaque broommp et carrément un hurra pour le fin du fin qui était de bleuter l'adversaire avec son propre rayon. Il n'y avait ni vainqueur ni vaincu, l'intérêt étant de s'entraîner mutuellement, ce qui permettrait plus tard de survivre face à un Prédator, voire même de le tuer avec son propre rayon.

« - Mes amis, je vous ai tous réunis pour faire le dernier bilan et voir ensemble si nous pouvons ré habiter le petit continent, je vous écoute !

- Les Branthas génétiques ont été éliminés sauf un, mais un satellite a repéré il y a peu une explosion très au nord qui pourrait être la sienne !

- Les araignées rouges ont été éliminées par le feu dans le périmètre de la barrière !

- Celle-ci a été démontée ! Sa technologie est d'ailleurs très intéressante ! Vous savez qu'elle tire son énergie directement dans la matière organique du sol !...

- Nos spécialistes n'ont pas répertorié d'armes ni de menaces enfouies ! La zone radioactive sera isolée dans un mur bulle !

- Le dernier nid Alien a été explosé !

- Je peux donc donner le feu vert du retour ? »

Approbation générale.

« Messieurs, je vous remercie tous pour le travail accompli ! »

Avec le dernier nid Alien était disparu avant que Brahaotto ait pu donner l'ordre de récupérer des œufs le dernier Alien adulte... Mais, devant la destruction systématique de sa race, qu'il ressentait, le grand guerrier Alien du dernier nid avait commencé à déplacer les œufs. C'est en revenant chercher le deuxième qu'il avait été abattu à l'entrée de son nid. Un gros reptile fouisseur, avec un curieux museau en forme de double pelle était d'ailleurs en train de défoncer le sol près de ce gros sac de cuir ovoïde posé là dans un recoin rocheux de la forêt. Le fouisseur avalait tout simplement la terre et se nourrissait des sels minéraux, des larves, des insectes qui s'y trouvaient. Son système digestif était capable de trier toutes sortes de choses et il possédait même un conduit annexe à l'estomac par où ressortaient les cailloux qu'il régurgitait par petit paquets. Un bruit visqueux lui fit soudain relever la tête. L'œuf s'ouvrait. D'un naturel craintif, le fouisseur reculait quand une main géante jaillit de l'œuf à une vitesse supérieure à ses capacités de réaction pour se plaquer sur son museau, où s'introduisit le tube ovipositeur, tandis que la queue puissante lui enserrait le cou, assurant la prise pour cette « fécondation ». Le fouisseur tomba à terre tandis que le parasite accomplissait son œuvre...

La femelle Brantha portait environ deux mois et celle-ci présentait cinq petits qui allaient bientôt naître. Le groupe lui avait aménagé une couche adéquate et saluait l'événement proche par de multiples et dévouées visites. De la nourriture était apportée afin que la femelle ne manquât de rien. La nature avait fait son choix dans ce grand poker qu'est la fécondation sexuée et le grand jour arriva, une naissance sans difficultés, ça c'était habituel, mais qui engendra une certaine perplexité... Sur les cinq petits, l'un avait une double tête, ce qui était pour ces êtres une aberration inadmissible. La mère elle-même le jeta hors du nid et le patriarche l'emporta au loin pour le tuer. Le deuxième né avait, lui, trois bras, et la mère, qui venait déjà de sacrifier un petit, décida ni plus ni moins que de le rectifier en tranchant net de ses dents le bras en trop... S'il cicatrisait et survivait, il serait un membre du groupe. Les trois autres ne présentaient rien de particulier et la mère fut rassurée. Elle pouvait désormais s'occuper de sa couvée. Mais, au bout de quelques jours, force fut de constater que l'un des petits était particulièrement agressif et n'hésitait pas à griffer ses frères de nid pour voler leur nourriture, ou même à les griffer tout de go, sans raison...

Sa mère finit par l'écarter dans un coin pour nourrir les autres. Au bout de deux semaines, son comportement agressif devenant intolérable, le patriarche s'en empara soudain puis fila plus au sud sur plusieurs kilomètres pour l'abandonner à son sort. Vindictif et peu discret, le jeune Brantha commença à s'attaquer aux animaux de la forêt qu'il rencontrait quand il tomba nez à nez avec deux membres noirs et une gueule menaçante et sifflante. Le reptile fouisseur avait donné naissance à un nouvel Alien et celui-ci avait fait son nid. Prenant rapidement de l'ampleur, celui-ci commençait à décimer la forêt et l'un des Aliens venait de trouver un nouvel incubateur...

Chez les Branthas, le petit au bras sectionné avait survécu et, intégré au groupe, allait prochainement faire cadeau à son espèce d'un présent inestimable : Une cicatrisation à toute épreuve...

Loin, là bas, derrière les étoiles, le vaisseau approchait de sa destination finale. Les premières analyses n'avaient montré aucune activité civilisée et c'est apparemment vers une planète biologique sauvage que se dirigeaient les Pachys. Les manœuvres d'approche réalisées, le pilote informa tout l'équipage du prochain atterrissage. « Je vous demande de tous vous préparer, chacun dans votre spécialité. Nous abordons un nouveau monde. C'est un jour inégalable pour notre peuple et je désire envoyer en cet instant une pensée à tous les nôtres qui ont rendu possible ce voyage d'exploration. Peut-être allons-nous découvrir un nouveau monde comme Brava... »

Le vaisseau fit son entrée atmosphérique.

NOUVEAUX TERRITOIRES

Après des relevés copieux, les techs géo choisirent une zone propice, en plein milieu des terres, dans l'axe d'une chaîne de montagnes. L'approche puis l'atterrissage se firent sans problèmes puis les ennuis commencèrent.

La zone apparemment plate sur laquelle ils s'étaient posés s'effondra quelques instants après que les premiers explorateurs, en scaphandre, soient descendus. Elle était en fait le plafond d'une gigantesque caverne et, métallique, avait renvoyé un faux écho radar de densité. Le vaisseau s'y engouffra... L'un des Pachys eut le temps d'activer son anti-G, mais pas l'autre. La chute lui fut fatale. Un grand choc suivi de craquements et de grincements fut la conclusion de celle du vaisseau. Le Pachy restant descendit tranquillement et appela les siens.

Tous, à l'intérieur, étaient quasi assommés par la chute. Le Pachy fit le tour du vaisseau et ses oreilles virèrent au marron. Le « Cieux Lointains » penchait de côté et trempait dans une rivière. Son kit d'analyse rapide lui montra qu'elle était particulièrement riche en acide nitrique ! Il allait falloir tirer le vaisseau de là et rapidement ! Le Pachy manœuvra le grand sas ovoïde accessible puis pénétra dans la coursive. Les autres commençaient à se relever et à s'entraider.

« Il faut re-décoller immédiatement, nous baignons dans l'acide nitrique, et nous avons perdu Brahaoliito ! »

Le pilote et son coéquipier arrivèrent soudain en courant, puis, prenant connaissance des problèmes, filèrent vers la cabine de pilotage en maudissant les techs géo... Pendant ce temps, dans la rivière, d'étranges boules visqueuses et brillantes s'approchèrent pour se coller à la paroi. Elles semblaient bizarrement avoir une grande affinité pour le matériau de la coque...

La guerre contre les Prédateurs était achevée depuis six mois et le petit continent avait été réinvesti. La ville avait retrouvé son activité, les fermiers leurs fermes. Dans le nord, la scierie retrouvait son rythme et ses bruits familiers de sciage et de discussion. Brahaoro pensait avec nostalgie à son ami tué ici par un Prédateur quand il aperçut un mouvement furtif dans la forêt, un mouvement qu'il aurait préféré ne pas voir... Il posa son outil et, compte tenu des événements récents, prit sa hache et décida d'en avoir le cœur net. Il s'approcha du bois et s'immita silencieusement vers les taillis. Son sang se glaça. Un groupe de douze Branthas, oui douze, se dirigeait carrément vers la ville. Il fit demi-tour en hurlant :

« Branthas ! Branthas ! » Tous relevèrent la tête puis, avec une rapidité déconcertante, liée à la guerre toute récente, ramassèrent, qui une hache, qui un couteau, qui une scie électrique et se précipitèrent dehors vers Brahaoro qui leur montra la direction avec sa trompe. Ils se ruèrent littéralement sur leurs ancestraux ennemis, frappant sauvagement pour tuer, découpant, perçant les Branthas pris à revers et un peu surpris. Un Prédateur qui eût pu rester en observateur eut été surpris de voir ce peuple pacifique et placide, végétarien, se transformer en un clin d'œil en meurtriers paroxystiques contre leurs ennemis héréditaires.

Le combat dura un bon quart d'heure, quelques Branthas s'égaillant dans la nature, qu'il fallut poursuivre et abattre à la hache lancée. Personne n'avait compté les bestiaux, mais il semblait bien à Brahaoro qu'ils les avaient tous eux. En revenant de pourchasser les derniers, ils furent assaillis par quatre nouveaux Branthas furieux. Nouveaux ? Dans la furie du combat, Brahaoro reconnut celui auquel il avait coupé le bras gauche puis fendu la poitrine... ? Celui-ci se portait apparemment très bien et il avait la désagréable sensation de devoir le tuer une deuxième fois. Bien que guéri et furieux, le Brantha était tout de même affaibli et Brahaoro le laissa charger plusieurs fois en esquivant, puis décida après la prochaine esquivade de lui trancher la tête. Aucun animal ne pouvait courir sans sa tête quand même ? La hache s'abattit au bon endroit avec un craquement adéquat et le Brantha s'écroula à plat ventre en fouettant le sol avec ses trois membres de façon grotesque. La hache s'abattit encore deux fois jusqu'à section complète. La bête mourut lentement, trop lentement pour Brahaoro que ce spectacle dégoûtait. De leurs côtés ses compagnons étaient venus à bout de leurs ennemis et ils se rassemblaient pour discuter :

« - Il y en a qui se sont relevés, n'est-ce pas ? » Demanda l'un d'eux sans encore y croire.

« - J'en ai bien l'impression ! » Souffla Brahaoro encore sous le coup du stress et de l'effort.

« - AAAhh ! Il y en a un qui me tient, il se relève ! A l'aide ! »

Un Brantha s'était effectivement relevé à droite d'un Pachy puis lui avait saisi derechef une jambe pour la quasi-sectionner d'un coup de ses puissantes mâchoires.

« - Tranchez lui la tête ! » Cria Brahaoro à l'intention des Pachys les plus proches en accourant au secours de son infortuné compagnon...

Le vaisseau s'élevait lentement, piloté de main de maître, pendant que deux Pachys surveillaient les opérations d'en bas, l'un d'eux debout dans l'eau... Il remarqua soudain les « globus » fixés à la paroi du vaisseau et en conclut soudain que ces machins venaient sûrement de l'eau, l'eau nitrifiée où baignaient... ses bottes ! Il s'extirpa de la rivière pour les examiner. Las ! Un « globus » y était fixé. Berk ! C'est avec dégoût qu'il détacha la bestiole ou le végétal, enfin la boule, de sa botte. Cela lui donna un élan dans la jambe qui s'estompa ensuite. Son coéquipier lui fit signe de le rejoindre sur les rochers, visiblement très excité. Il avait en effet fait une macabre découverte. Un Alien mort gisait là, un reste de « globus » desséché collé sur la partie dorsale de la queue...

« - Aaaaah ! J'avais le même collé à ma botte tout à l'heure !

- Ça n'a pas l'air d'être un gage de longévité ! En tout cas, nous savons où nous sommes, c'est leur planète d'origine !... »

Cette déclaration laconique glaça son compagnon qui eut l'impression soudaine que la grotte était petite, petite, toute rétrécie. Auparavant avides d'exploration, ils éprouaient maintenant un pressant besoin de fuir, de retrouver le vaisseau et sa sécurité. Ils activèrent leurs ceintures anti-G et le rejoignirent sans délais, posé qu'il était sur un plateau rocheux. Après s'être débarrassés de leurs combinaisons dans le sas, les deux techs du sol attendirent l'ouverture, mais une alarme s'était activée. Le tech de l'entretien leur expliqua que l'une des combinaisons présentait des micro-fuites et que celui d'entre eux qui avait reçu l'accolade du « blob » devait être examiné en quarantaine. D'ailleurs il commençait à éprouver des frissons, sa jambe était enflée. Son pouls accéléré témoignait d'une lutte intérieure, mais contre quoi ?

Le tech médical Pachy releva tous les signes d'une infection mais sans pouvoir trouver de quelle nature et on plaça le Pachy malade en caisson de soins isolé sous surveillance constante.

« - Il faudrait s'occuper de décoller immédiatement ces saletés de la coque et surtout, évitez le contact ! Nous allons descendre à quatre sous le vaisseau. Ah ! Il y a probablement des Aliens dans le coin, alors ne traînez pas ! Vous deux, vous allez descendre avec un gros anti-G récupérer le corps de Brahaolito. Nous le mettrons en caisson froid. Je n'aime pas trop l'allure que prend cette mission... »

Le sas s'ouvrit en chuintant pour laisser passer les six Pachys. Dehors, le grand guerrier observait avec un mélange de curiosité, d'avidité et d'agressivité instinctive, le vaisseau, le sas, les Pachys, des proies inconnues. Il avait déjà préparé un œuf quand il avait vu tomber puis ressortir le vaisseau qu'il ressentait confusément comme un cocon de vie, un cocon se déplaçant, et pouvant transporter la vie ailleurs. Craignant des attaques, les Pachys avaient convenu de laisser le sas ouvert, en cas de retraite précipitée. Le grand Alien s'élança silencieusement en prenant soin d'avancer à contre jour et s'engouffra sans être vu dans l'ouverture puis dans les couloirs qu'il sentait déserts. Il s'arrêta devant une porte où était écrit : « Régénération cellulaire », un endroit qui servait aux Pachys à corriger les dégâts sur

l'ADN infligés par les nuages de particules rencontrés dans l'espace. Munie d'un détecteur, la porte s'était ouverte spontanément et l'Alien y déposa et y scella son œuf. Puis il fila par où il était venu pour rameuter ses congénères...

Dans le caisson médical, l'état du Pachy empirait malgré la perfusion de produits de soutien. Il semblait au tech médical que le « globus, le blob » avait traversé la combinaison et la peau et laissé quelque chose à l'intérieur mais il lui était impossible d'analyser ce que c'était et il ne pouvait administrer que des palliatifs. En bas, les deux Pachys avaient récupéré et harnaché leur ami et remontaient à l'aide des anti-G vers le vaisseau. La coque était nettoyée et il semblait bien au scanner que les « globus » ne l'avaient pas percée. Ce monde semblait receler bien des surprises...

« Imaginez notre surprise ! » Relatait Brahorro au responsable de la ville. « Ces Branthas cicatrisent à une vitesse vertigineuse et repartent au combat aussi sec ! Il faut alerter le parlement et organiser des défenses autour de la ville, il en viendra d'autres ! » Lui et ses compagnons avaient fermé la scierie puis contrôlé le nombre de Branthas tués : Huit ! Sur douze !

Quatre Branthas qu'ils avaient abattus dans la forêt s'étaient remis de leurs blessures et avaient disparu...

Quelques heures plus tard sur le grand continent, au siège du parlement, plusieurs députés, l'air courroucé, s'entretenaient avec Brahaotto

« - Vous avez fait quoi ? » Dit l'un d'eux, l'air incrédule, mais inquiet.

« - Nous avons lâché... contre nos ennemis, des Branthas modifiés génétiquement ! L'une de leurs caractéristiques est une cicatrisation à toute épreuve et... Nous en avons perdu un ! Il a du avoir une section du bras portant l'émetteur !

- Eh bien ! On peut dire qu'il n'a pas perdu son temps, votre bestiau ! Il est allé directement chez les siens pour se reproduire ! Et ils descendent sur nos villes ! Que comptez-vous faire ?

- Des soldats en nombre conséquent sont encore là-bas, nous allons organiser une gigantesque battue !... »

Déjà, sur place, des groupes de chasseurs s'étaient constitués dans l'un desquels se trouvait Brahaoro. En fait les seuls Branthas héritiers de la modification génétique étaient ceux, les douze, qu'avaient rencontré les Pachys de la scierie. Agressifs et nerveux, ils ne s'entendaient qu'entre eux, et passaient leur temps à chasser, à se repaître puis à dormir, une bande de maraudeurs. C'est en montant haut dans la forêt que les chasseurs repèrent enfin des traces éloquentes d'un combat des quatre contre un gros varan des forêts de prêle à six pattes dont il n'y avait que des restes. La piste fut facile à suivre et au soir, ils tombèrent sur les quatre vagabonds endormis qu'ils décapitèrent sans plus de cérémonies.

« - J'ai trouvé en bas un Alien mort, un de ces grands insectoïdes que nous avons combattu sur Pachyon ! Il semble avoir été tué par ces « globus » !

- Cela veut dire deux choses : Cette planète est celle des Aliens et ces « globus » sont très dangereux ! A propos comment va notre malade ?

- Ces « globus » injectent apparemment des noyaux cellulaires, ceux ci ont colonisé spécifiquement ses globules respiratoires, ceux qui transportent l'oxygène ! Ce faisant, ces globules redeviennent des cellules indépendantes mais inutiles pour l'oxygénation, qu'elles

n'assurent plus ! De plus, son système immunitaire ne les reconnaissant plus s'est mis en branle pour détruire ces globules devenus indésirables !

- En clair ?
- Il est fichu, il n'y a aucune issue possible à ce processus !...
- A propos, la présence d'Aliens dans les alentours ne vous inquiète pas trop ? Peut-être faudrait-il aller voir un peu plus loin avant qu'ils ne s'amènent, avec tout le boucan que nous avons fait !...
- Je me demande, moi, si on ne ferait pas mieux de rentrer chez nous ! Nous avons déjà perdu deux des nôtres, cette planète ne semble guère hospitalière ! D'après mes dernières analyses, il flotte dans l'air suffisamment de traces d'acide sulfurique pour nous arracher la muqueuse des poumons si nous avons la mauvaise idée d'y respirer sans masque, et l'eau est farcie d'acide nitrique !...
- Nous ne sommes pas venus de si loin pour repartir comme ça, mais le fait est que l'endroit est plutôt hostile ! Nous allons donc décoller et réaliser des survols topographiques ! »

En bas du plateau, les Aliens s'approchaient silencieusement quand le sas du vaisseau fut enfin fermé. Le décollage ne tarda pas et quelques bangs contre la coque prouvèrent à l'équipe Pachy qu'ils avaient eu la trompe avisée. En bas grouillait une troupe de plus de cent Aliens...

Redescendant de la forêt tard dans le noir, Brahaoro et son groupe devisaient gaiement lorsque l'un d'eux culbuta en avant, ayant heurté quelque chose de peu visible. Les faisceaux des torches se braquèrent dans sa direction puis vers l'obstacle et tous éprouvèrent à nouveau cette torsion de leurs estomacs en constatant qu'il s'agissait d'un œuf d'Alien.

- « - Et il est fraîchement ouvert !
- Il y a donc encore de ces monstres par ici ?
- Quelqu'un a une arme plus puissante qu'un fusil à projectiles ?... »

Silence...

Un Alien avait vu passer le groupe et avait disséminé quelques œufs sur son passage, prévoyant un retour. Celui-ci avait fécondé un animal de forêt et était par chance vide. Ils se mirent en file indienne, lampe en avant, silencieux et moroses.

TROUVAILLES

Sur la planète aux Aliens, le vaisseau « Cieux Lointains » avait entamé une série de vols circulaires de reconnaissance et de géo-édification cartographique. La région explorée se trouvait en fait entre deux rangées de sommets montagneux rocheux qui présentaient des failles du sol sur leurs flancs :

- « - Des cours d'eau ! » Finit par conclure l'un des Pachys.
- « - Bravo ! La végétation se densifie à mesure que l'on se rapproche du fond et il semble bien que nous soyons au dessus d'une vallée fluviale !
- Donc beaucoup de vie là-dessous n'est-ce pas ?
- Probablement ! Voici des relevés plus détaillés ! Certaines parties de la vallée sont tapissées de végétation, d'autres ont un fond rocheux, d'éboulis montagneux, probablement !...

- Oui ! Sauf que ces éboulis n'ont pas de racine... »

Le deuxième géologue reprit l'explication de son collègue devant le groupe interloqué par cette remarque.

« - Oui ! Une racine d'éboulis est la traînée haute qui a amené les rochers en bas et cela doit normalement joindre en altitude la zone rocheuse sans végétation de la montagne. »

L'un des Pachys sentit soudain un frisson le parcourir de la trompe à l'échine :

« - Je suis ingénieur des cités, c'est mon premier métier. Ce ne sont pas des éboulis... »

« - Eh bien, je ne suis pas fâché de retrouver la ville ! - Des Aliens, encore et encore !...

- ...

- Nous devons nous organiser très rapidement ! Il faut trouver le responsable des troupes armées, organiser la défense de la ville ! Je travaille aux stocks de la ville et j'ai quelque chose d'intéressant ! Nos « amis » extra-Pachyestres ont laissé leur barrière laser, pressés qu'ils étaient de nous quitter ! Elle couvrait un périmètre qui suffirait à protéger la ville ! Nous pourrions la déployer en guise de protection contre les Branthas et les Aliens. Nos techniciens ont réussi à la faire fonctionner !

- Très bien ! Contactons immédiatement ton responsable pour organiser cela !

- Nous nous occupons d'organiser des tours de garde ! »

« - C'est une ville ! Une ville en ruines !... »

La révélation frappait les Pachys de plein fouet. Oui, maintenant, la structuration de ces éboulis leur sautait aux yeux, des bâtiments, des voies de circulation, écroulés, détruits. Cette planète avait été habitée...

« - Impossible avec ces Aliens. Incroyable ! Il faut absolument descendre voir cela de plus près !

- Oui, bien sûr ! Mais pas maintenant, la nuit va bientôt tomber et je vous rappelle que les Aliens sont plutôt nocturnes, mais je crois que c'est un plan de travail tout trouvé pour demain ! »

La nuit fut agitée, mais sans panique dans la ville, désormais ceinturée par la barrière laser héritée des Prédateurs. Sur le grand continent, une conférence se tenait en ce moment même, et l'un des scientifiques qui avait travaillé avec Brahaotto pendant la crise était venu exposer sa dernière trouvaille.

« - Sur le principe de nos premières découvertes, nous avons mis au point une borne émettrice ! Celle-ci envoie des faisceaux circulaires de fréquences radios complexes avec porteuse et sous-porteuse mélangées à des champs électromagnétiques modifiés par la présence de mini trous noirs-filtres !... Bref, son effet est un ramollissement sélectif et exclusif de la chitine ! En clair ces bornes feront fondre les Aliens en une boule molle et informe ne pouvant plus se déplacer, ne présentant donc plus aucun danger ! Les effets sur les Pachys sont la perte des ongles ! Il n'est pas utile de placer ces bornes dans les villes, bien sûr, mais on peut en saturer la région forestière où sont concentrés ces bestiaux !

- Cela n'a-t-il pas d'effet sur d'autres animaux ?

- Si, les insectes seront également éradiqués, c'est un prix à payer !

- Mais vous allez déséquilibrer tout l'écosystème !
- Si nous ne faisons rien nous allons voir déferler très vite une vague sans précédent de ces Aliens ! Les forestiers ont déjà remarqué une raréfaction des animaux des bois.
- Mais très peu de Pachys ont été attaqués !
- Bien sûr ! Les capacités d'adaptation de ces animaux les ont poussés à nous éviter car ils savent que nous sommes dangereux pour eux, mais cela ne durera pas, et dès qu'ils seront assez nombreux, ils vont nous tomber dessus en masse ! »

Après maintes discussions, le projet fut adopté. Au petit matin les équipes techniques accompagnées de soldats, commençaient l'installation.

Au petit matin, là-bas, dans l'espace, le vaisseau Pachy descendit pour traverser lentement la couche de nuage qui recouvrait la vallée, qui apparut soudain dans toute sa splendeur. Après ces mois dans le vide sans repères de l'espace, une étendue vivante, avec du relief, était un véritable délice pour chaque membre de l'équipage. Plus grande que sur les cartes topographiques, elle n'était que ruines sur des kilomètres. Ce n'était pas une ancienne ville mais une ancienne mégalopole... Les quatre explorateurs finissaient de revêtir leurs scaphandres. Le sas ouvert, ils entamèrent leur descente. Ils avaient choisi un point de ruines plus élevées que les autres, un peu excentré, et dont la base formait un carré parfait, chaque côté orienté vers un point cardinal de la planète. Plus ils descendaient, plus l'immense structure semblait les englober. L'un d'eux, observant les blocs disséminés ici et là s'exclama soudain dans son casque :

- « - C'est une pyramide, éclatée, les morceaux sont ceux du sommet !
- C'était peut être le bâtiment principal de cette ville !... »

Contact. Des moellons instables... Immédiatement, ils se mirent à la recherche de cavités, de passages ou d'entrées. Ils souhaitaient maintenant comprendre le sens de ce gâchis.

- « - Là ! Nous avons une galerie non obstruée ! »

Il s'agissait en fait d'un ancien couloir interne de la pyramide qui s'enfonçait à dix degrés sous le sol actuel.

- « - Allons-y, le dernier en marche arrière, projecteurs personnels et fusils ramollisseurs activés ! »

Pas un bruit, pas un souffle, ni un quelconque craquement n'avait ponctué leur arrivée. Ils descendirent... C'est seulement alors que l'on put entendre quelque roulements de cailloux ici ou là, dans le jour naissant.

Le couloir débouchait sur une grande salle dispatchée vers trois autres couloirs descendants. Des sièges et des écrans. Deux couloirs étaient obstrués par des panneaux qui semblaient d'un poids et d'une épaisseur monstrueux. La descente se poursuivit donc par le couloir libre qui aboutissait à une entrée unique avec une commande à clavier dont les signes étaient incompréhensibles pour les Pachys. Une communication émana du vaisseau :

- « - Nous avons isolé une émission centrée sur votre position ! Il y a là-dedans quelque chose qui émet encore un signal régulier ! Nous n'en connaissons pas le sens !... »

Un léger clignotant rouge marquait encore l'emplacement de la serrure. L'un des Pachys se décida et tira au ramollisseur sur le clavier, ce qui débloqua passivement la porte. La pièce était farcie de tableaux électroniques, d'hologrammes de surveillance, le cœur de la pyramide... Après avoir un peu tâtonné, ils commencèrent à visionner différents enregistrements, l'un d'eux retint tout particulièrement leur attention. Mal filmé, sans montage, il relatait comment les Aliens s'étaient multipliés au point que les maîtres des lieux n'avaient eu d'autre choix que d'évacuer et de tout faire exploser, des maîtres des lieux aux grands dreadlocks qu'ils ne reconnurent que trop bien. Ils retransmettaient les données au fur et à mesure au vaisseau qui suivait là-haut religieusement le fil des découvertes holographiques.

Un autre dossier retint les Pachys. Il y était expliqué comment les Prédators avaient réalisé un croisement entre un insecte naturel de cette planète et un saurien très agressif puis manipulé le tout génétiquement afin de se créer un gibier digne de ce nom pour leurs chasses. Les « globus » étaient une séquelle de ces manipulations génétiques, des fuites après les explosions finales. Un autre enregistrement établissait comment le taux d'acides nitriques et sulfuriques avait monté en puissance, séquelles de la civilisation Prédator, jusqu'à un taux insupportable même pour eux...

Les Prédators avaient ruiné stupidement leur propre planète, puis après avoir fait sauter ce qu'ils pouvaient, s'étaient enfuis pour émigrer, enfin ceux qui en avaient eu les moyens.. Beaucoup étaient restés ici et nul hologramme ne racontait leur histoire. La découverte était à la fois fascinante et consternante. Le commandant du vaisseau prit une décision immédiate :

« - Tout le monde réintègre le vaisseau ! Il n'y a rien de bon pour nous ici hormis des Aliens et des Prédators probablement mutés ou sauvages ! Nous allons rentrer, et sans œufs, cette espèce est trop dangereuse ! »

Personne ne fit objection. Les Pachys remontèrent le couloir, dubitatifs sur la grandeur des progrès et des civilisations.

Là-bas, dans l'espace, sur le petit continent de Pachyon, leurs compatriotes s'affairaient à régler leurs problèmes. Les bornes prouvèrent leur efficacité en même temps que l'utilité du progrès et l'on ne vit par ailleurs plus d'autre Branthas génétiquement différents dont le tempérament leur avait été fatal. Comme au bon vieux temps des chasses de Branthas, une nouvelle génération de traqueurs, d'Aliens cette fois, était née... Ils veilleraient sur l'avenir et la sécurité des leurs en contenant le problème Alien...

Ici, loin dans l'espace, les Pachys tombèrent en remontant sur un problème de taille. Le couloir était tapissé par une dizaine d'œufs Aliens, de façon telle qu'il était impossible de passer sans les frôler et il n'existait aucune autre issue. Ils se concertèrent du regard, puis l'un d'eux hurla :

« Nettoyage ! »

Les fusils ramollisseurs entrèrent en action et le passage fut tantôt déblayé. Ils arrivèrent ainsi dans la première salle, avancèrent jusqu'au milieu sans obstacles. Ils avaient oublié de vérifier le plafond...

Dans le vaisseau, l'audio déversa une confusion de cris, de tirs, de hurlements et de barrissements. Ce fut le dernier, douloureux et bien trop long message de l'équipe à son vaisseau mère, suivi d'un silence absolu et d'une absence totale d'images. Le Commandant se redressa légèrement, le regard perdu vers la pyramide, fit un salut avec la trompe à ses camarades perdus et dit :

« - La pyramide sera leur tombeau ! Nous partons sur le champ ! »

Tous les préparatifs furent faits dans un silence quasi total. Exit la joie de l'exploration. Ces découvertes, ce monde, ces pertes, étaient plus d'accablement qu'il n'en fallait à quiconque pour le décider à rentrer. Rentrer chez soi !...

En vérifiant les différents équipements, l'un des Pachys techniciens remarqua le voyant de présence allumé sur la porte d'un des caissons de « Régénération cellulaire ». Il se souvint l'avoir déjà remarqué auparavant. Personne ne restait en « régé » plus de deux heures. Qui était donc fourré là dedans ? Il ouvrit la porte pour en avoir le cœur net avant le départ et se figea médusé devant l'œuf d'Alien qui se craquelait déjà en son sommet. L'horrible main monstrueuse jaillit vers le visage du Pachy qui s'écroula dans le caisson. La porte se referma automatiquement et le cycle de régénération cellulaire s'initia. Le vaisseau prit son départ pour rentrer.

Deux heures après, la « régé » et ses effets dopants sur la vitalité de l'ADN avaient initiée une reine Alien. En moins de douze heures, elle aurait décimé quarante trois membres de l'équipage et ne resterait que le pilote, courant dans un couloir vers la balise de secours, mais déjà contaminé, pour lancer un dernier message aux siens. Dans les fonds du vaisseau, dans une salle qui avait été un potager, pondait désormais la reine d'un vaisseau bientôt sans pilote et qui finirait sa course sur une petite planète sombre et rocheuse aux confins de l'espace, d'où une balise émettrait sans relâche le plus poignant, le plus terrifiant des cris...

FIN

La suite de ce roman de science-fiction s'appelle, bien sûr

ALIEN, LE HUITIEME PASSAGER.

Par Alan Dean Foster (J'ai lu S-F)

Pierre Chêne s-f vous remercie du fond du cœur d'avoir lu ce roman.

Vous pouvez retrouver ses romans inédits sur : <http://www.futur.pierre-chene-s-f.sitew.com>

A très bientôt.

Dépôt SGDL le 27 juillet 2007 N° 2007-07-0288.